



Inde

PONDICHÉRY, UN
PARFUM DE FRANCE



Kirghizistan
LES JEUX NOMADES
D'ASIE CENTRALE

N°462. AOÛT 2017

NORVÈGE

VOYAGE AU PAYS DU BONHEUR



NATURE LE GRAND VERTIGE DES PAYSAGES

ENQUÊTE POURQUOI LES NORVÉGIENS SONT-ILS HEUREUX ?

GUIDE NOS DIX PLUS BELLES ESCAPADES

ASSOUAN, LOUXOR...
ÉGYPTE
DANS LA VALLÉE DU
NIL ABANDONNÉE...



AVANT-PREMIÈRE
LES TRÉSORS DE
TOUTANKHAMON
AU NOUVEAU
MUSÉE DU CAIRE

PM PRISMA MEDIA
M 01588 - 462 - F. 5,90 € - RD





Nouveau Renault **KOLEOS** Suivez vos aspirations

Le SUV au caractère affirmé

Habitabilité et confort de haut niveau avec hayon motorisé mains-libres et toit ouvrant panoramique

Technologie tout terrain ALL MODE 4x4-i

Système multimédia R-LINK 2 avec écran tactile 8,7"

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,6/5,8. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 120/156.

Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande 



RENAULT
La vie, avec passion





• Mix énergétique à
97 % sans émission
de CO₂*

 Nucléaire

 Énergies
renouvelables

 Thermique



IL FAUT TOUT UN MIX POUR ALIMENTER VOTRE MACHINE À CAFÉ

Avec EDF, votre machine à café fonctionne à 97 % sans émission de CO₂*, principalement grâce à une production qui mixe énergies nucléaire et renouvelables.

edf.fr/mix-energetique

* En 2016, le mix énergétique d'EDF SA était composé à 87 % de nucléaire, 10 % d'énergies renouvelables, 2 % de gaz et 1 % de charbon. Il est à 97 % sans émission de CO₂ (émissions hors cycle de vie (ACV) des moyens de production et des combustibles en France). Indicateurs de performance financière et extra-financière 2016.

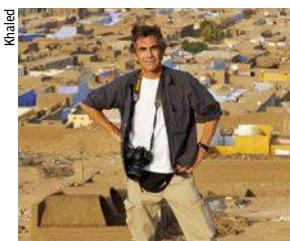
L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Sous le soleil de Norvège

Le soleil ne fait pas le bonheur. C'est l'un des constats qui apparaît à la lecture rapide du plus récent classement des pays les plus heureux du monde, l'un des nombreux indicateurs destinés à mesurer le bien-être, au-delà du critère, trop restrictif, du PIB par habitant. Norvège, Danemark, Islande, Suisse, Finlande, Pays-Bas, Canada... On retrouve ces mêmes pays dans le groupe de tête depuis 2012. Le bonheur est au nord, le bonheur est au froid. Et de même qu'à une époque il pouvait sembler à Aznavour que «la misère serait moins pénible au soleil», on pourrait dire que la félicité serait visiblement plus délicieuse à l'ombre (ou au soleil... de minuit).

Au-delà du clin d'œil, l'analyse des nations heureuses – illustrée par notre reportage en Norvège, la première d'entre toutes en 2017 d'après le World Happiness Report – nous montre combien le bonheur est un elixir raffiné... Observons les principaux critères qui expliquent les différences entre les nations

heureuses et celles qui sont tristes. Il y a le revenu par habitant (l'argent fait un peu le bonheur, quand même), l'espérance de vie en bonne santé, la possibilité de se faire aider en cas de coup dur, la liberté, l'absence de corruption. Tous ces ingrédients sont des éléments périssables ou temporaires, dont la maîtrise échappe en grande partie à l'individu. «Rien n'est jamais acquis à l'homme, écrivait Aragon. Ni sa force. Ni sa faiblesse, ni son cœur. Et quand il croit ouvrir ses bras, son ombre est celle d'une croix. Et quand il croit serrer son bonheur, il le broie.» Pire : ces éléments objectifs de bonheur peuvent rendre l'homme craintif à l'idée qu'ils risquent un jour de disparaître, jaloux à l'idée que d'autres en hériteraient, voire agressif lorsqu'un jour ils viennent à manquer. C'est le paradoxe de ce bonheur-là, un bonheur qui rend esclave du bonheur. Les stoïciens le savaient déjà, qui nous invitaient à faire dépendre notre salut des choses sur lesquelles nous avons prise. A exercer notre volonté sur ce qui dépend de nous. Pour le reste, laisser faire, supporter, endurer. Ne pas espérer le bonheur, ni en rêver, ni le chercher. Mais le vivre lorsqu'il survient, en récompense. Et le cueillir à ce moment, comme on cueille une aurore boréale, qui surgit, furtive et folle, un soleil dans la nuit infinie du Nord. ■



CUEILLIS AU CHANT DU COQ

Familiers de l'Egypte, où ils ont effectué de nombreux reportages (dont le plus récent, à lire p. 88), le journaliste **Philippe Flandrin** et le photographe **Patrick Chapuis** (photo) connaissent sur le bout des doigts les codes à respecter et les faux pas à éviter. Dans un climat d'instabilité politique et de menace terroriste, la police est en effet sur les dents et peut surgir à tout moment. «Nous venions de rendre visite aux populations nubiennes qui vivent près d'Assouan quand les policiers nous ont cueillis au chant du coq dans le lobby de notre hôtel. Le chauffeur de taxi qui nous avait conduits là-bas avait vendu la mèche ! Ils nous ont un peu cuisinés avant de nous suggérer fort aimablement d'aller nous faire pendre ailleurs.» Il était temps de quitter Assouan...



ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Eric Meyer".

@EricMeyer_Geo

De l'Indonésie à l'Australie

Explorez de nouveaux horizons

Bali, Komodo, la Grande Barrière de Corail...

Dans ce voyage vers la lointaine Australie, GEO et PONANT vous proposent une occasion unique de «voir le monde autrement».



**ERIC
MEYER**

Embarquez pour une croisière PONANT en Océanie, en compagnie du rédacteur en chef de GEO, Éric Meyer.

Comme beaucoup de voyageurs, je garde en mémoire le souvenir, unique, d'une première arrivée en Australie. Le sentiment de poser le pied au bout de la Terre, la France soudain à peine visible sur les cartes, et l'été en hiver. L'Australie, en langage familier, s'appelle aussi "Down Under", "dessous, tout en bas", une terre, vue de chez nous très basse et très éloignée, qui vous met la tête à l'envers. Nous y arriverons cette fois par la mer, via les détours magnifiques de l'archipel indonésien (notamment Komodo !). À Cairns, nous approcherons la Grande Barrière de Corail, la plus grande structure vivante de la planète. Un lieu passionnant pour tous ceux qui s'intéressent à la protection de la terre et à son avenir. Voir le monde autrement. Mieux le connaître pour mieux l'aimer. Le programme de ce voyage résonne parfaitement avec ces promesses, que chaque mois GEO fait à ses lecteurs.



Le temple Pura Ulun Danu, Bali, Indonésie



Barrière de Corail, Australie

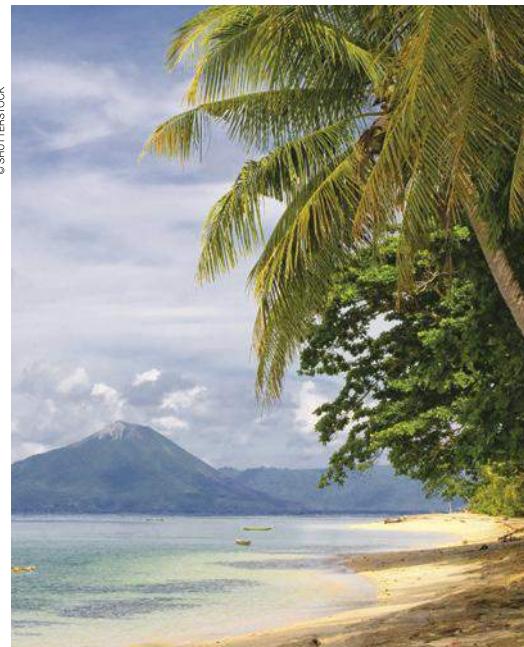


Danseuse balinaise



LE YACHTING DE CROISIÈRE AVEC PONANT

Accédez par la mer aux trésors de la terre à bord de luxueux yachts à taille humaine. Équipage français, expertise, service attentionné, gastronomie : au cœur d'un environnement 5 étoiles, partez à la découverte de destinations d'exception et vivez une expérience de voyage à la fois authentique et raffinée.



Plage des Moluques, Indonésie

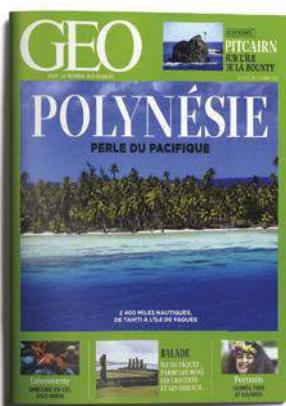


CROISIÈRE GEO

**BENOÀ (BALI) -
CAIRNS (AUSTRALIE),
15 JOURS / 14 NUITS**
Du 24 novembre
au 8 décembre 2017

DERNIÈRES CABINES DISPONIBLES

Contactez votre agent de voyage ou le **08 20 20 31 27***



PARTICIPEZ À LA CRÉATION DE VOTRE GEO

A bord d'un luxueux yacht, GEO vous propose de devenir de vrais « reporters » de voyage, à travers deux activités :

LE MINI-MAG GEO

Vous aurez l'occasion unique de participer à la réalisation d'un magazine GEO, spécialement consacré à notre voyage.

ATELIER ET CONCOURS PHOTO

Vous pourrez aussi, avec notre photographe, améliorer votre technique photographique et participer au grand concours ouvert à tous les passagers.

LA BÊTE OU LA BELLE?

BMW X1 SURÉQUIPÉES
À 445 €/MOIS SANS APPORT*.



Le plaisir
de conduire



FINITION M SPORT

FINITION xLINE

* CES DEUX MODÈLES PRÉSENTÉS AU LOYER UNIQUE COMPRENANT
LES ÉQUIPEMENTS SUIVANTS :



Jantes en alliage léger 18" (46 cm).



Système de manœuvres automatiques
« Park Assist ».



Projecteurs LED.



Navigation Multimédia Business.

www.bmw.fr/labeteoulabelle

* Exemple pour une BMW X1 sDrive18i M SPORT et une BMW X1 sDrive18i xLINE. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 40 000 km intégrant l'entretien** et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : respectivement 443,96 €/mois et 444,47 €/mois. Offre réservée aux particuliers et aux professionnels (hors loueurs et flottes), valable pour toute commande jusqu'au 30/09/2017 dans les concessions BMW participantes. Sous réserve d'acceptation par BMW Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 - TVA FR 65 343 606 448 - Immeuble Le Renaissance, 3 rond-point des Saules, 78280 Guyancourt. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n° 07 008 883 (www.orias.fr). Consommations en cycle mixte : 5,1 l/100 km. CO₂ : 119 g/km selon la norme européenne NEDC. ** Hors pièce d'usure. BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

SOMMAIRE



spreephoto.de / Gettyimages

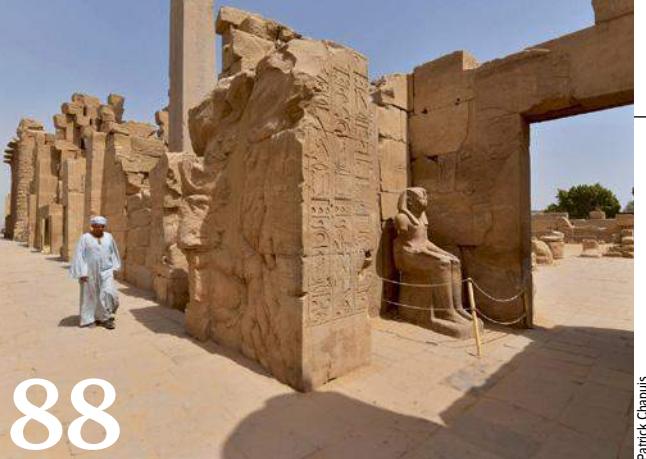
52

ÉVASION

La Norvège Au-delà de sa nature envoûtante, le royaume ne manque pas d'atouts. Egalité, libertés, solidarité... Dans ces domaines, les Norvégiens sont régulièrement les mieux notés. Et ont même été classés, en 2017, les plus heureux de la planète.

Au nord du cercle polaire arctique, l'île de Moskenesøy, dans l'archipel des Lofoten, est un havre de paix.

SOMMAIRE



88

Patrick Chapuis



40

Juliette Robert / REA



26

Gaël Turine

Couv. nationale : Robertharding / Andia. En haut et de g. à d. : Gaël Turine ; Juliette Robert / REA. En bas : Patrick Chapuis. Couv. régionale : Robertharding / Andia. En haut : Patrick Chapuis.

Encarts Abo : 4 cartes jetées, diffusées sur kiosques France Belgique. 3 lettres extension ADD- ADI- GHI, posées sur la C4, diffusées sur une sélection d'abonnés.

EDITORIAL 5

VOUS@GEO 12

PHOTOREPORTER 14

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

LE MONDE QUI CHANGE 20

Pékin interdit enfin le négoce de l'ivoire.

LE GOÛT DE GEO 22

La pizza : Margherita, reine des Napolitains.

L'ŒIL DE GEO 24

A lire, à voir.

DÉCOUVERTE 26

Pondichéry, un parfum de France Restitué à l'Inde en 1962, l'ancien comptoir cultive un exotisme qui ne nous est pas étranger.

REGARD 40

Jeux nomades Du tir à l'arc au montage de yourtes, au Kirghizistan, une compétition internationale met à l'honneur des disciplines pratiquées par les maîtres des steppes.

EN COUVERTURE 52

Norvège : voyage au pays du bonheur

Les fjords, les forêts, les aurores boréales... Autant de merveilles que l'on peut admirer dans ce royaume du Nord. Reportage dans un pays dont la population est réputée être la plus heureuse du monde.

GRAND REPORTAGE 88

Dans la vallée du Nil abandonnée

D'Assouan au Caire, nos journalistes ont enquêté le long de ce ruban fertile, où se trouvent les sites archéologiques aujourd'hui désertés par les touristes.

LE MONDE EN CARTES 110

Les Balkans se tournent vers l'ouest

GRANDE SÉRIE 2017 :

LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES 112

L'Aquitaine Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent activement à l'imaginaire de nos régions.

LES RENDEZ-VOUS DE GEO 128

LE MONDE DE... Patrice Leconte 134

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 129.

franceinfo:

À LA TÉLÉ

En janvier, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 129.

arte

SUR INTERNET

GEO Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.



Innovation
that excites

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Comme Les 2 Vaches, faites-nous naturellement confiance.

Nissan e-NV200, l'utilitaire 100% électrique.



Du 27 mai au 11 juin dernier, « Les 2 Vaches » ont fait leur tour de France et ont embarqué leurs célèbres yaourts bio à bord du Nissan e-NV200, rebaptisé pour l'occasion la « Meuhmobile ». De Marseille jusqu'à Paris, en passant par

Aix-en-Provence et Lyon, elles ont sillonné les routes hexagonales pour faire déguster leurs produits. Et avec une capacité de stockage de 800 pots, on peut vous assurer, qu'elles ont fait beaucoup d'heureux.

NISSAN, LEADER MONDIAL DES VÉHICULES 100% ÉLECTRIQUES.

Zero Emission**

Innover autrement. *En France, garantie constructeur 5 ans limitée à 160 000 km (sauf **gamme e-NV200 2017** : garantie 5 ans limitée à 100 000 km - dont 3 ans de garantie constructeur et 2 ans d'extension de garantie - et à 3 ans pour les pièces de carrosserie et peinture). Voir détails sur les conditions générales de garantie et d'extension de garantie. **Zéro émission de CO₂ à l'utilisation, hors pièces d'usure. **Modèle présenté** : version spécifique. Nissan West Europe : nissan.fr

BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageur(s). Si vous souhaitez inscrire le vôtre et rejoindre ainsi notre communauté de baroudeurs, rendez-vous sur blogs.geo.fr

MON TROQUET PRÉFÉRÉ AUX FÉROÉ



Mélissa Monaco

|| A 43 ans, j'aime bourlinguer en solo. Comme je n'ai pas le permis, je me débrouille avec les trains, les ferries, mes pieds... Mon souvenir le plus surréaliste, c'était aux îles Féroé. J'entre dans un bar de Klaksvík. Nous ne sommes que deux clients, un vieux marin et moi. Il me demande d'où je viens. «De Belgique !» Il s'en va marmonner quelque chose au comptoir et deux minutes après, l'hymne belge retentit ! ||
mellovestravels.com



L'église de Viðareiði, village le plus au nord des îles Féroé.



Wellington depuis le mont Victoria, en Nouvelle-Zélande

COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

MAÎTRE MACAQUE SUR SON TEMPLE PERCHÉ



Singe rhésus sur les moulins à prières de Swayambhunath, à Katmandou, au Népal.

Boris Verrières photos.geo.fr/member/38415-boris-verrieres



Salim et Linda

DÉCLARATION D'AMOUR...

Après notre victoire à Pékin Express en 2013, nous sommes devenus accros au voyage. Depuis l'émission (diffusée sur M6), on nous appelle d'ailleurs «les amoureux voyageurs». Sachez – et c'est on ne peut plus sincère – que nous sommes en amour pour GEO et ses sublimes photos inspirantes. Respect et admiration pour ce magazine emblématique !



@iza_bleu

En route vers Lausanne pour le boulot en bonne compagnie. Le hors-série de @GEOfr [GEO Aventure] est magnifique. Surtout le reportage sur l'Australie.



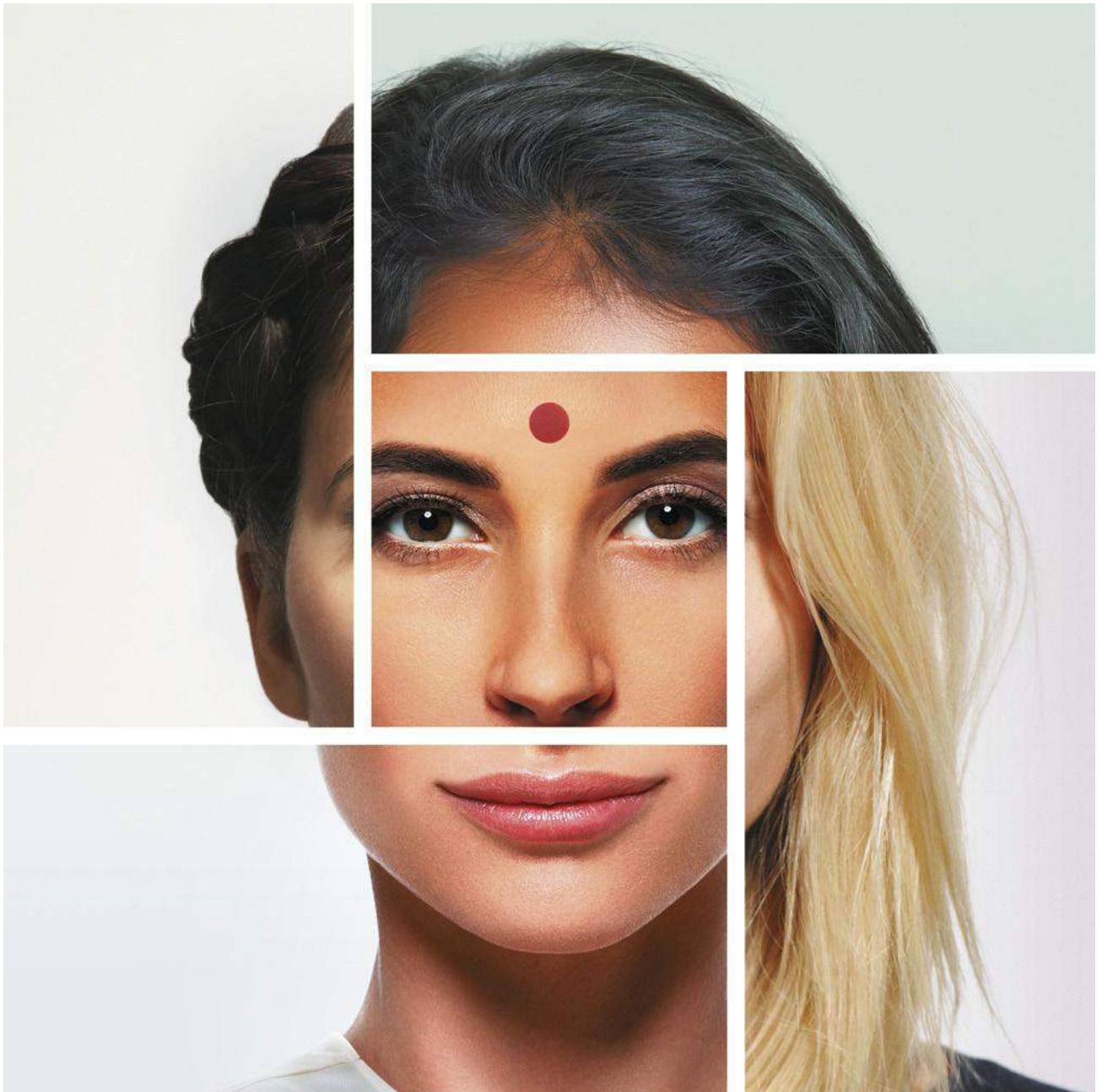
Anne-Catherine Aye

[Au sujet de la visite en 3D du tombeau d'Amphipolis, accessible sur GEO.fr]
 Magnifique. Merci GEO de nous offrir l'opportunité de cette visite virtuelle et pour la qualité de vos articles.



Belkacem Bouzid

GEO, c'est de l'excellent travail. Merci beaucoup pour les Rohingyas, vous faites honneur au travail journalistique d'investigation [GEO 458]



NOS ÉQUIPES ONT L'ACCENT LOCAL.

Welkom ! Bienvenue ! Bem-Vindo ! L'hospitalité est un art vivant, et chaque pays nous accueille différemment. Alors, de Rotterdam à Rio, chacun de nos hôteliers vous reçoit chez lui, partageant avec vous ses adresses secrètes, ses recettes authentiques et ses itinéraires d'initiés.

Mercure
HOTELS
VOYAGEZ PLUS VRAI

JUSQU'À **-10%*** SUPPLÉMENTAIRES EN RÉSERVANT VOTRE CHAMBRE SUR MERCURE.COM OU ACCORHOTELS.COM

*Offre réservée aux membres "Le Club AccorHotels". La réduction s'applique, sous réserve de disponibilité, sur le tarif public. Voir conditions et liste des hôtels participants sur [mercure.com](#).

PHOTOREPORTER

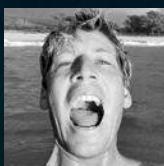




BYRON BAY, AUSTRALIE

RIPAILLE ENTRE DEUX EAUX

Baie la plus à l'est du continent australien, Byron Bay est un paradis pour les surfeurs et aussi, à l'automne, pour les jeunes tortues de mer, qui trouvent dans la réserve marine de Julian Rocks un garde-manger bien pourvu en méduses dont elles sont friandes. Cette tortue verte qui, à l'âge adulte, deviendra herbivore, a été saisie en plein festin, accrochée à sa proie, par le photographe australien Craig Parry : «J'étais là en apnée pour compléter mes archives sur les requins-léopards, lorsque je suis tombé par hasard sur cette scène, dont je n'avais encore jamais été témoin», explique-t-il. Pour Craig, cette image est aussi le moyen d'alerter sur le danger représenté par les sacs plastique jetés à la mer, que les tortues confondent souvent avec des méduses, au risque de s'étouffer en les avalant.



Craig PARRY

Autodidacte, il s'est spécialisé dans la photo de nature, notamment sous-marine : il a appris à se servir d'un appareil étanche à l'âge de 5 ans.





PASSE ACOUA, MAYOTTE

UNE RENCONTRE QUI LAISSE BOUCHE BÉE

Spot de plongée réputé pour sa faune abondante, la passe Acoua, au nord de Mayotte, a tenu ce jour-là toutes ses promesses. Par quinze mètres de fond, le photographe Gabriel Barathieu s'est trouvé nez à nez avec une baliste à ligne orange (*Balistapus undulatus*), animal dont les puissantes mâchoires lui permettent notamment de s'alimenter en picorant des pointes de corail. «J'aime faire des gros plans sur les détails anatomiques de certains poissons et la bouche de celui-ci était particulièrement spectaculaire», raconte le plongeur. La difficulté fut d'approcher la baliste, très farouche, et de positionner les flashes : «Comme elle était à moitié cachée dans un trou, elle se croyait à l'abri, ajoute-t-il. Elle m'a fait face sans bouger durant toute la prise de vue. Et le fond noir ajoutait une touche inquiétante, du meilleur effet !»



Gabriel BARATHIEU

Ayant passé une partie de son enfance à La Réunion, il y a découvert la photo sous-marine et s'est récemment installé à Mayotte pour y poursuivre sa passion.

PHOTOREPORTER

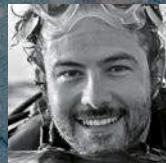


A large school of fish, likely grey snappers, swims in the ocean. The fish in the foreground have a distinct dotted pattern on their bodies. Above them, a school of translucent, almost transparent Selene vomer fish swims, appearing as silhouettes against the water's surface.

QUINTANA ROO, MEXIQUE

L'ART DE SE RENDRE (PRESQUE) INVISIBLE

L'ocean aussi a ses pros du camouflage. Et pour le photographe Iago Leonardo, qui a pris cette photo près de l'île de Contoy, au nord de la péninsule du Yucatán, les stars qu'il a voulu mettre en valeur ne sont pas les gorettes grises du premier plan, mais les *Selene vomer* presque transparents qui passent au-dessus. Pour eux, se cacher pour échapper à leurs prédateurs est un jeu d'enfant grâce à leurs petites écailles mobiles, qui ont la propriété de refléter la lumière mieux que n'importe quel miroir, quel que soit l'angle des rayons du soleil. «Et un banc entier de ces poissons est capable de les faire pivoter brusquement, à l'unisson», précise Iago. Travaillant au développement de ses futurs navires de guerre furtifs, la marine américaine a récemment financé une étude sur ces poissons quasi invisibles.



Iago LEONARDO

Cet Espagnol installé au Mexique a d'abord travaillé dans la mode et la publicité avant de se spécialiser dans la photo sous-marine en 2009.



Ce stock d'ivoire saisi par les autorités chinoises en 2014 est ici sur le point d'être détruit en public : une première qui a précédé la décision de la Chine d'interdire ce commerce sur son territoire à partir de la fin 2017.

Pékin interdit enfin le négoce de l'ivoire

Une décision historique qui pourrait changer la donne. C'est ce que pensent les organisations de lutte contre le braconnage, qui ont salué l'annonce de la Chine, en mars dernier, de mettre un terme à tout commerce de l'ivoire sur son territoire à la fin de 2017. Sur le terrain, on se garde de crier victoire. Pékin a certes allumé une lueur d'espoir pour la sauvegarde des animaux, mais l'essentiel dépendra d'une volonté politique de faire appliquer réellement l'interdiction. Et il y a urgence. Selon l'estimation de Traffic, une ONG de surveillance du commerce de la faune sauvage, environ 20 000 éléphants d'Afrique – classés vulnérables par l'IUCN – tomberaient chaque année sous les balles des braconniers. Un rapport de 2016 de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Cites) précise qu'entre 2007 et 2014, la contrebande d'ivoire s'est intensifiée et «demeure



à un niveau inacceptable». Depuis des années, la Chine est montrée du doigt comme principal acteur de ce secteur. En toute logique, la fermeture de son marché intérieur devrait tarir la demande. Mais ce n'est pas si simple. «Le commerce légal n'était pas strictement contrôlé et servait aussi à "blanchir" de l'ivoire provenant de sources illicites qui alimentent, en Chine, un marché noir considérable», indique Tom Milliken, qui dirige le programme «éléphants» pour Traffic. Marché qui risque de perdurer, voire d'augmenter. Tout dépendra de la fermeté avec laquelle le gouvernement – lui-même détenteur de stocks importants – fera respecter la loi. Car beaucoup d'acheteurs passent aujourd'hui par les réseaux sociaux, difficiles à contrôler, ou se fournissent via des pays peu regardants comme le Vietnam, le Laos ou la Birmanie.

«Il faudra que Pékin consente à investir en ressources et en personnel, et soit ferme à l'égard des pays africains où les mafias chinoises dirigent le trafic avec des complicités locales», poursuit Tom Milliken. Une autre bataille, décisive, reste à gagner : convaincre les gens de ne plus acheter. En 2007, une enquête menée en Chine pour l'International Fund for Animal Welfare avait révélé que 70 % des sondés ne faisaient pas le lien entre l'ivoire... et la nécessité de tuer des éléphants ! ■

Jean Rombier

FORD RANGER

À PARTIR DE

299€
/mois**

NON ASSUJETTI AU MALUS

LLD 48 MOIS.

1^{ER} LOYER DE 3 990 €.

ENTRETIEN ET ASSISTANCE 24/24 INCLUS.



N°1 des ventes de pick-up en France*

*Source AAA des immatriculations sur les produits de même segment jusqu'à fin décembre 2016. **Exemple de Location Longue Durée avec prestation « maintenance/assistance » d'un Ford Ranger Double Cabine XL PACK TDCi 160 ch 4x4 Euro 6 Type 05-16 neuf, sur 48 mois et 60 000 km, soit un **loyer de 3 990 € et 47 loyers de 299 €/mois**. Modèle présenté : Ranger Double Cabine WildTrak 3.2 TDCi 200 ch BVM Stop&Start 4x4 avec options au prix remisé de 37 560 €, soit 1^{er} **loyer de 3 990 €** et 47 **loyers de 418 €/mois**. Consommation mixte (l/100 km) : 8,4. CO₂ (g/km) : 221 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée). Loyers exprimés TTC hors malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule à la fin du contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilométrages supplémentaires. Offres non cumulables réservées aux particuliers pour toute commande de ces véhicules neufs, valables du 01/07/17 au 31/08/17, dans le réseau Ford participant en France métropolitaine, selon conditions générales LLD, et sous réserve d'acceptation par Bremny Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles n°393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 St-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances n°ORIAS 08040196 (www.orias.fr).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr



Go Further



La pizza



Margherita, reine des Napolitains

Un disque de pain surmonté des restes de la veille et rapidement passé au four... Qui eût parié qu'en à peine un siècle, ce plat du pauvre ferait son entrée sur les tables du monde entier ? Détrônant le hamburger dans le cœur et la panse des Américains, *regina* et *quattro formaggi* ont séduit jusqu'au palais exigeant de l'ancien dictateur nord-coréen Kim Jong-il qui, à la fin des années 1990, convoqua même une délégation de chefs italiens à Pyongyang pour en percer le secret de fabrication. En France aussi, la pizza reste un plat de choix : elles sont 819 millions à avoir été englouties en 2015, au restaurant ou à la maison. Un chiffre record, qui nous classe ex aequo avec les Etats-Unis. Et surtout loin devant l'Italie, pourtant sa mère patrie.

Consommée sous diverses formes depuis l'Antiquité dans le bassin méditerranéen, la pizza existe dans sa version la plus simple depuis 1889 : la Margherita. A l'occasion d'une visite à Naples de Marguerite de Savoie, un pizzaïolo du nom de Raffaele

Esposito servit à la reine cette tarte aux couleurs du drapeau italien, basilic pour le vert, mozzarella pour le blanc et tomates pour le rouge. La souveraine l'apprécia tant que le cuisinier donna son nom à la préparation qui sert encore de baromètre de la qualité d'un établissement. Les puristes argueront que, hors de Naples, point de salut pour la pizza. Car c'est l'eau de cette ville du Sud qui permettrait d'obtenir la pâte idéale, à la fois épaisse et relevée sur les bords, et souple au centre. Tout juste les experts tolèrent-ils sa cousine romaine, plus fine et plus croustillante. Mais ne leur parlez pas de sa déclinaison américaine, même si la légende dit qu'elle serait descendue d'un bateau d'émigrants italiens au début du XX^e siècle... Un amateur éclairé vérifiera aussi la qualité des ingrédients qui la composent : tomates allongées (type San Marzano), farine raffinée, huile d'olive extra-vierge et mozzarella fleur de lait ou de bufflonne (surtout pas trop fraîche, pour éviter qu'elle n'imbibe la pâte). L'an dernier, une candidature a été déposée pour que la véritable recette napolitaine soit inscrite sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité. Verdict fin 2017 à Séoul, où se tiendra la prochaine conférence des experts de l'Unesco. Pas sûr que le fils de Kim Jong-il, qui a pourtant légalisé la pizza en 2012, fasse le déplacement. ■

Carole Saturno

L'ART DE LA SIMPLICITÉ

Si, de toutes les pizzas, la Margherita est la plus connue, à Naples, elle a son binôme : la *marinara*, composée seulement de tomates, d'ail, d'origan et d'huile. Certaines adresses, comme la pizzeria historique Da Michele, n'ont même que ces deux versions à la carte. Ce qui fait son succès, outre la simplicité de la recette, c'est son prix modique : entre quatre et cinq euros dans la capitale de la Campanie. Mais comptez deux à trois fois plus dans une pizzeria parisienne ! La *pizza al taglio* ou *al metro*, à la découpe, est une version à emporter et à déguster sur le pouce. Plus épaisse, mais tout aussi savoureuse que sa mince cousine. Et pour accompagner une bonne tranche, mieux vaut faire simple : plutôt bière fraîche que vin millésimé.



NEPAL

CIRCUIT EXCLUSIF POUR LES LECTEURS DE GEO!

GEO

CIRCUIT DÉCOUVERTE

EN PARTENARIAT AVEC

AMPLITUDES

Créateur de Voyages

Du 17 au 28 novembre 2017

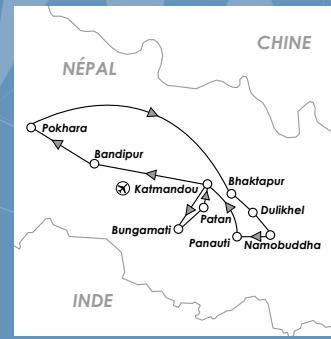
12 jours / 10 nuits

Départ toute France

3 400€ par personne

Ce prix comprend :

Les vols, les transports,
l'hébergement en hôtels de
charme, la pension complète,
un accompagnateur
Amplitudes, un guide culturel
francophone, les visites et
excursions, le visa, les droits
d'entrée et l'assistance
rapatriement.



PARTEZ AVEC AMPLITUDES, le spécialiste des circuits au Népal

A l'écart des grandes routes touristiques, ce voyage extraordinaire vous transporte au pied des plus hauts sommets de l'Himalaya dans les riches vallées de Katmandou et de Pokhara. Temples millénaires, villages médiévaux,

monastères flamboyants, rencontres avec un peuple singulier perpétuant l'art de l'artisanat ponctuent cet itinéraire fascinant servi par de superbes hôtels de caractère. Un dépaysement bouleversant qui change à jamais l'œil du voyageur!

Plus de détails sur www.amplitudes.com/geo/nepal
ou appelez-nous au 01 44 50 18 59

L'ÉGYPTE



Stéphane Bourgeais

EXPOSITION

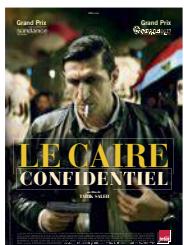
ALEXANDRIE : LA MYTHIQUE BIBLIOTHÈQUE RESSUSCITÉE

C'est une expérience extraordinaire à vivre. Grâce à des casques de réalité virtuelle, la BNF transporte les visiteurs dans dix bibliothèques mythiques. Parmi elles, la mère de toutes les autres : celle d'Alexandrie, fondée en 288 av. J.-C. par le général macédonien Ptolémée. Le voyage commence par une vision du cosmos, l'un des premiers directeurs de l'institution, Eratosthène, ayant placé la Terre au centre de l'univers. Avec cette idée que l'homme est la mesure de toute chose, il constitua un fonds universel, où tous les écrits existants devaient figurer. Même les manuscrits présents sur les bateaux furent saisis pour être conservés et des copies données aux navigateurs. Grâce à son casque, le visiteur voit les rouleaux de papyrus remplir petit à petit les niches géo-

métriques de la salle. Jusqu'à ce qu'un incendie – dont les historiens discutent encore l'origine exacte – se déclare et qu'au milieu des flammes disparaissent ces trésors de la pensée. L'immersion se termine sur une image de la nouvelle bibliothèque Alexandrina, ouverte en 2002 à l'emplacement de l'édifice antique et destinée à abriter huit millions d'ouvrages. Comme un symbole du savoir qui renaît de ses cendres pour continuer à éclairer les esprits. ■

Faustine Prévot

«La bibliothèque, la nuit», à la BNF François-Mitterrand, à Paris, jusqu'au 13 août, sur réservation. Contact : bnf.fr



Le Caire confidentiel, de Tarik Saleh, en salle.

CINÉMA

Au Caire, il était une fois la révolution

Janvier 2011, au Caire. L'inspecteur Noureddine (Fares Fares) doit enquêter sur le meurtre d'une chanteuse, survenu dans un hôtel, alors que gronde la révolution. Le policier, qui retrouve un témoin du meurtre, comprend que la garde rapprochée du président Moubarak pourrait être impliquée. Le réalisateur suédois d'origine égyptienne Tarik Saleh n'a pas eu l'autorisation de tourner au Caire mais il a su recréer au Maroc l'ambiance de cette capitale électrique, la corruption, les inégalités et l'autoritarisme des puissants. Un polar inspiré de faits réels, Grand Prix au dernier festival de Beaune.

BEAU LIVRE

Aux origines



C'est un grand format à la hauteur de la splendeur de l'Egypte antique. Au fil des pages dépliantes, les textes de Carole Saturno, collaboratrice de GEO, et les dessins d'Emma Giuliani, esquiscent les fondements de cette civilisation : les crues du Nil, symbole de l'éternel recommencement, les pharaons et les secrets de la vie après la mort. *Egyptomania*, de Carole Saturno et Emma Giuliani, éd. Les Grandes Personnes, 24,50 €.

SCÈNE

Justice rendue



Rudi Gielens
En 1919, des villageoises égyptiennes sont violées par des soldats de l'armée d'occupation britannique. Elles signent une pétition. A partir d'archives du Foreign Office, cinq actrices interprètent victimes et magistrats pour rendre justice à ces femmes. Un spectacle en arabe et en anglais, surtitré en français.

Zig Zig, de Laila Soliman, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 12-21 octobre, puis en tournée en France. Contact : nouveau-theatre-montreuil.com

DOCUMENT

Méditerranéens



François Beaune a interrogé, entre 2011 et 2014, des habitants de la Méditerranée sur l'épisode le plus marquant de leur vie. Parmi eux, des Cairotes et des Alexandrins : une jeune fille mariée à un soufi, une voyagiste prise dans la révolution, une enseignante qui nie la mort de sa mère... *La lune dans le puits*, de François Beaune, éd. Folio Gallimard, 7,99 €.

DU 3 MAI AU 18 SEPTEMBRE - JARDIN DES PLANTES, PARIS 5^e

GALERIE DE MINÉRALOGIE ET DE GÉOLOGIE

MNHN.FR

EXPOSITION

LA LÉGENDE NATIONAL GEOGRAPHIC

125 ANS D'EXPLORATION ET DE VOYAGES

© National Geographic / Robert E. Peary

Central
DUPON
Images

FOX
NETWORKS GROUP

le Bonbon



MUSÉUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE





PONDICHÉRY

UN PARFUM DE FRANCE

Bienvenue dans cette ville aux rues pavées, bordées de demeures pastel aux toits de tuiles et aux balcons ouvrages... Restitué à l'Inde en 1962, l'ancien comptoir, alanguie sur la côte de Coromandel, cultive un exotisme qui ne nous est pas étranger.

PAR SONIA GHEZALI (TEXTE) ET GAËL TURINE (PHOTOS)

Certains Pondichériens ont combattu sous le drapeau français. Ces vétérans entretiennent la nostalgie de la «mère patrie» autour de la statue du général de Gaulle, qui trône au Foyer du soldat.



ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTREME-ORIENT



19



L'Ecole française d'Extrême-Orient a son siège dans la «ville blanche», l'ex-quartier colonial, où subsistent 300 bâtisses d'époque. Mais ce patrimoine est menacé



par l'usure du temps et la spéculation immobilière.

M

arché Goubert, au cœur du quartier tamoul de Pondichéry. L'odeur du piment séché titille les narines, et se mêle à celle des autres épices – safran, curry, curcuma – déposées dans des bols en aluminium. Près des mangues et des papayes joliment présentées s'alignent les rangées de sacs de jute remplis à ras bord de pommes de terre, de riz et de lentilles. Soudain, au milieu d'un étal de fleurs, un bonnet phrygien, qui émerge entre les bougainvilliers et les couronnes de jasmin tressé. Encadré par un vieux téléviseur d'un côté, une armoire tapissée du poster d'un gourou de l'autre, ce buste de Marianne détonne. Que vient faire ici un tel symbole, sur lequel se retournent avec amusement les touristes français venus se perdre dans le dédale et le remue-ménage haut en couleur du marché ? «C'est un des clients réguliers de mon père qui le lui a offert un jour», explique en anglais son propriétaire, un fleuriste de 26 ans qui n'a pas la moindre idée de qui est Marianne ni de ce qu'elle représente en France. «Depuis, il est là et ça nous amuse parce que les gens s'arrêtent et prennent des photos», sourit le jeune homme avant d'être interrompu par une camionnette forçant le passage dans les allées étroites. Impossible de savoir s'il s'agit d'un simple bibelot ou d'une véritable antiquité, du temps où Pondichéry était un comptoir français, acheté en 1674 par la jeune Compagnie française des Indes orientales.

A contre-courant d'une Inde devenue «grande puissance émergente», Pondichéry a longtemps joué les belles endormies, engluée dans un immobilisme confortable dont elle a fait son fonds ●●●



Au cœur de l'Inde bouillonnante règne une atmosphère de village provençal

Ici, il n'est pas rare de croiser des Indiens en train de taquiner le cochonnet. Ces joueurs font partie du VKM Pétanque Club, qui compte une centaine de membres, dont beaucoup issus des quartiers populaires.



La ville met en avant son héritage... Quitte à en faire un peu trop

••• de commerce, avec ce slogan du ministère du Tourisme : «Donner du temps au temps» («Give time a break»). «Pondichéry, c'est une bulle qui recueille des influences diverses, ce n'est pas l'Inde, mais ce n'est pas la France non plus : c'est un ailleurs», résume Olivier Litvine, directeur de l'Alliance française, la plus ancienne d'Asie. Une ville multiculturelle où, sur le front de mer, voisinent l'effigie en bronze du quatrième gouverneur de Pondichéry, Joseph François Dupleix, et l'immense statue du Mahatma Gandhi. C'est précisément cette cohabitation insolite, cette impression de deux cités en une qui fait le charme de «Pondy», comme on la surnomme. Alors, consciente de cet atout unique en Inde et soucieuse de trouver sa place auprès de sa grande voisine, Chennai – capitale de l'Etat du Tamil Nadu, située à 150 kilomètres et poumon économique de l'Inde du Sud –, la municipalité de Pondichéry, rebaptisée Puducherry en 2006, joue désormais la carte tricolore tous azimuts, mettant en valeur l'influence française héritée de l'histoire et exagérant parfois la *French touch* à des fins touristiques.

Faute de pastis, on sirote du *nour*, une boisson à base de lait fermenté bouilli et d'herbes

Situé dans le golfe du Bengale et ouvert sur l'océan Indien, ce qui n'était au XVII^e siècle qu'un petit village de pêcheurs avait tout pour attiser les ambitions coloniales du royaume de France, en concurrence avec le Portugal, le Royaume-Uni et la Hollande pour le contrôle de la route des Indes. Appelée à devenir le trait d'union entre la puissance de la monarchie tricolore et le raffinement exotique de l'Orient, Pondichéry prospéra rapidement. Au point de susciter la convoitise des Britanniques, inquiets de voir leur hégémonie menacée dans la région. En 1761, ils s'emparèrent de la ville, avant de la raser entièrement. Paris en récupéra le contrôle total en 1816 et Pondichéry resta française jusqu'en 1962, date à laquelle elle fut restituée à l'Inde. Le Premier ministre, Jawaharlal Nehru, émit alors le vœu qu'elle demeurât une «fenêtre ouverte sur la France», et le général de Gaulle offrit à ses habitants un «droit d'option», c'est-à-dire la possibilité d'adopter ou non la natio-



L'influence tricolore baigne encore la cité par petites touches : dans la «ville blanche», bien sûr, où se situe le lycée français (650 élèves, en h.) et où les noms des rues honorent des héros métropolitains (en b.). Mais aussi au marché couvert de la partie tamoule, où se trouve cette Marianne (au centre).

UNE AMBITION
EUROPÉENNE**1664**

Colbert, ministre de Louis XIV, fonde la Compagnie française des Indes orientales (CFIO).

1674

La CFIO achète le village de Pondichéry au sultan de Bijapur.

1686

Un premier comptoir de commerce est établi sur la côte de Coromandel.

1693

Les Hollandais prennent le contrôle de Pondichéry.

1742

Joseph François Dupleix est nommé gouverneur. Le comptoir prospère jusqu'à son départ, en 1754.

1761

Les Anglais détruisent la ville et s'en emparent.

1763

Traité de Paris. Pondichéry est l'un des cinq derniers comptoirs français en Inde.

1947

Indépendance de l'Inde.

1954

La France transfère ses pouvoirs sur Pondichéry aux autorités indiennes.

1962

Entrée en vigueur du traité de cession à l'Inde des comptoirs français.

çais, ancien botaniste, s'est installé en Inde depuis près de vingt ans, mais ne se lasse pas de ces arbres emblématiques de la ville. «Parfois, on en voit sur le bord des routes et on se demande qui les a plantés, dit-il. Un amoureux, certainement.» Quand la fraîcheur vient avec le soir, la promenade au bord de mer ferme à la circulation. Saris et *kurta* – la longue chemise traditionnelle – croisent les shorts et les minijupes des touristes. Car la ville attire chaque année davantage de visiteurs. Ils étaient 1 500 000 en 2015, à la fois Indiens et étrangers. Parmi ces derniers, une majorité de Français, nostalgiques d'une grandeur passée ou venus goûter à la douceur de vivre à la française. Ils côtoient alors des Indiens de Bangalore ou d'autres villes du nord de l'Inde. «Ici, je suis plus heureux que chez moi ou qu'en France, confie Vijay Shankar, un trentenaire originaire de Chennai qui a fait ses études à Grenoble. C'est un lieu très particulier, où je peux choisir de vivre comme un Français, ou comme un Indien.» Pondichéry est aussi la destination prisée des familles de la classe moyenne et de la jeunesse indienne, attirée par l'alcool détaxé et la liberté inédite qui y règne. Les couples peuvent se tenir par la main, ce qui est d'ordinaire mal vu dans ce pays traditionnel. Règne ici une tolérance sans doute liée à la cohabitation harmonieuse entre les différentes communautés religieuses, décrypte Jean Deloche, chercheur associé et correspondant de l'Ecole française d'Extrême-Orient à Pondichéry. «Les communautés musulmane, hindoue et chrétienne sont parfaitement intégrées, dit-il. C'est peut-être la seule vraie spécificité de la ville, qui a beaucoup changé depuis 1962.» A l'époque, il n'y avait qu'un seul petit hôtel avec trois chambres et un dortoir, se rappelle l'historien.

Mais les investisseurs ont rapidement senti le potentiel touristique de la ville, qui s'est mise à grandir vite : 150 000 habitants vivent dans l'agglomération de Pondichéry

elle-même, et 1 300 000 dans tout le territoire du même nom, qui inclut trois autres anciens comptoirs français, Mahé, Yanaon et Karikal. Une croissance opérée au détriment d'une certaine authenticité selon Jean Deloche : «Au cœur du Pondichéry moderne, il y a cette recherche de l'influence française qui a quelque chose d'édulcoré et d'un •••

nalité française. Sur 70 000 habitants, ils furent 7 000 à choisir de devenir franco-pondichériens, avec un passeport français indiquant leur double nationalité.

Un demi-siècle plus tard, la ville flotte toujours entre deux mondes et deux époques. Elle conserve un statut particulier et, encore aujourd'hui, est directement administrée par New Delhi et non par l'Etat du Tamil Nadu. Un canal, construit par les Français, la coupe en deux. A l'ouest, la «ville noire», le quartier tamoul où se situent le marché Goubert et la rue Mahatma-Gandhi, gigantesque artère commerçante aux trottoirs défondés où les échoppes, serrées les unes contre les autres, affichent des couleurs criardes. Le jasmin frais s'entortille dans les chignons des femmes, parures enivrantes achetées quelques roupies à l'entrée des temples où l'on vénère Ganesh et les autres divinités du panthéon hindouiste. C'est l'Inde bouillonnante et besogneuse, envahie par le brouhaha et les Klaxon des tuk-tuk jaune et bleu qui se frayent coûte que coûte un chemin dans la circulation incessante. A l'est, la «ville blanche», où vivaient les anciens colons, traversée de rues taillées au cordeau et de belles bâtisses coloniales de style néoclassique aux couleurs pastel. A l'ombre des bougainvilliers, des jardins d'agrément et des terrasses à colonnades baignent dans un silence seulement rompu par le chant des oiseaux. Ici, les policiers portent le képi, le français côtoie le tamoul sur les panneaux des rues, la messe se dit dans la langue de Molière à l'église Notre-Dame-des-Anges – un immense bâtiment colonial aux murs roses face à la mer – et les aficionados de la pétanque se retrouvent chaque dimanche au pied de la statue de Jeanne d'Arc pour taquiner le cochonnet. Ils ne sirotent pas de pastis, mais du *nour* – une boisson à base de lait fermenté bouilli et d'herbes, typique du sud de l'Inde.

A quelques pas du front de mer, dans la rue François-Martin, trois frangipaniers mêlent leurs effluves pour le plus grand bonheur des passants. «Ce parfum, c'est la générosité, un miracle qui ne demande rien», s'émeut Jan Duclos, le propriétaire de la boutique Ma Pondy Chérie, dans la «ville noire», qui vend vêtements et maroquinerie réalisés par une coopérative de femmes. Ce Fran-





Entre les communautés chrétienne, musulmane et hindoue, c'est l'harmonie

Ces femmes brodent des nappes dans l'Ouvroir des sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny, plus ancien bâtiment encore debout (1774). A deux pas, dans l'église Notre-Dame-des-Anges, on dit la messe en français.

Au Flore, le menu propose tarte alsacienne et café gourmand

••• peu factice.» Ainsi, des petits coins de France ont-ils éclos un peu partout. La boulangerie au nom trompeur de Baker Street, dans le quartier tamoul, est une institution qui ne désemplit pas, fréquentée par les familles indiennes qui viennent déguster un croissant dans une grande salle climatisée. Tout comme le café de Flore, où le menu écrit à la craie sur un chevalet en ardoise propose tarte alsacienne et café gourmand. «Tout ça n'a pas grand-chose à voir avec un héritage du passé», note une employée du lycée français, qui préfère garder l'anonymat. Cette Franco-Pondichérienne dénonce un «marketing destiné à attirer les touristes», au détriment d'une réelle politique de la ville protégeant un héritage architectural qui se meurt un peu chaque jour.

Faute de loi sur la préservation des monuments en Inde, un grand nombre de bâtiments coloniaux se sont en effet effondrés au fil des ans. En 2014, c'est l'hôtel de ville, édifice symbolique érigé en 1870, qui a cédé sous les outrages du temps. Entamées il y a une dizaine d'années, les discussions autour d'une législation n'ont toujours pas abouti.

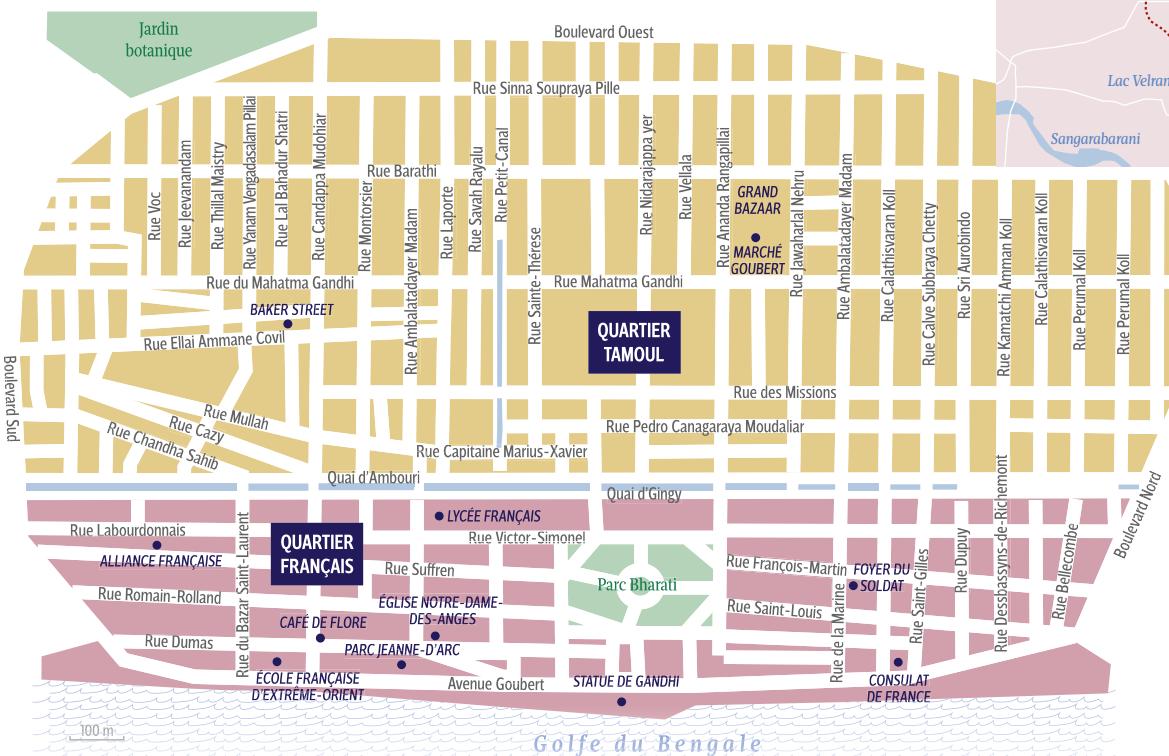
Au grand dam de l'Intach (Indian National Trust for Art and Cultural Heritage), une organisation non-gouvernementale indienne qui lutte pour la préservation du patrimoine culturel et architectural. Son président, Ashok Panda, a parfois l'impression de se battre seul contre l'usure du temps et les bulldozers. En 2005, son équipe a recensé 300 bâtisses coloniales classées (dont une dizaine appartiennent à la France, comme l'Alliance française ou l'église Notre-Dame-des-Anges) et 1 000 maisons traditionnelles tamoules aux colonnades en teck. Aujourd'hui, il ne reste plus que 500 de ces édifices anciens. Patiemment, les spécialistes de l'Intach tentent de convaincre leurs propriétaires de ne pas céder à la pression des groupes immobiliers, et proposent une expertise gratuite et des solutions pour conserver les murs d'origine. Des hôtels de charme ont ainsi vu le jour ces dernières années dans la ville blanche, à l'image du palais de Mahé, magnifique construction tamoule du XX^e siècle, ou de l'hôtel de l'Orient, dont la structure d'origine a été entièrement rénovée. Mais l'entretien de ces vieilles pierres a un coût.

Pour les plus modestes, qui vivent essentiellement dans la «ville noire» et ont hérité de leurs aïeux, il est souvent difficile de résister aux sirènes des promoteurs. Conséquence : beaucoup de ces habitations d'époque ont été vendues et tout bonnement rasées au profit d'hypermarchés et d'immeubles modernes à plusieurs étages. «Il faut rapidement prévoir des lois pour définir des zones – commerciales, résidentielles, institutionnelles –



Des processions hindoues aux couleurs chatoyantes envahissent souvent le centre-ville. Ici, dans le quartier tamoul, nombre de belles habitations d'époque ont été rasées au profit d'édifices modernes.

ET POUR L'URBANISME, MERCI LA HOLLANDE !



Longtemps, le plan en damier de la cité a été attribué au génie français. Mais en étudiant le premier cadastre du quartier colonial, établi en 1777, le chercheur Jean Deloche a découvert que c'est à un ingénieur hollandais que l'on doit la paternité de cette ville si «gauloise».

pour que chacun ne construise pas n'importe où selon son bon vouloir», conclut Ashok Panda. La «ville blanche» n'est pas épargnée. A quelques pas des murs ocre enduits de chaux du plus ancien lycée français du monde, un jardin d'agrément a été vendu il y a quelques années à un magnat de l'immobilier, raconte Raphaël Malangin, professeur d'histoire-géographie. Entre les bâtiments coloniaux s'érite désormais un immeuble de trois étages. Doctorant spécialiste des établissements français en Inde orientale au XVIII^e siècle, Raphaël se souvient avec émotion de sa toute première visite de la ville avec ses parents, lors d'un voyage en 1992. «J'étais sous le choc, raconte-t-il. Il y avait une grande unité architecturale, une grande cohérence. Mais aussi quelque chose de très reposant, que les Français ont laissé là en héritage.»

Pour ces petits Français du bout du monde,
la mère patrie est quelque chose de mystérieux

Installé sur un banc dans la cour de l'établissement scolaire, il raconte son coup de foudre pour ce bout de terre franco-indien, où il a choisi de s'installer définitivement. «Autrefois, j'allais dans un restaurant tenu par un Français de Pondichéry, qui l'avait ouvert dans les années 1960, se souvient-il. Tout le monde venait y manger du poulet et des frites.» Mais cette institution locale a

fermé ses portes il y a quelques années, comme beaucoup d'autres petits commerces du quartier, victimes de la spéculation immobilière et de la flambée des prix du mètre carré.

Pondichéry s'étend de façon anarchique et les autorités locales semblent avoir compris l'urgence de mettre en place une politique de la ville destinée à la protéger et à la décongestionner. En mars dernier, elles ont soumis au gouvernement indien, à New Delhi, leur candidature pour le projet national Smart City, qui alloue des fonds importants pour l'amélioration des infrastructures urbaines et la construction de nouvelles habitations. La municipalité fait peu d'efforts, en revanche, pour maintenir l'usage de la langue française, que l'on n'entend pratiquement plus dans la rue. La plupart des 650 élèves du lycée français sont des Franco-Pondichériens, dont les aïeux ont opté pour la nationalité française au moment du rattachement à l'Inde. Mais la langue parlée à la maison reste majoritairement le tamoul, explique Stephan Madrias, le directeur de l'établissement. Pour ces petits Français du bout du monde, la mère patrie située à 9 000 kilomètres de là est quelque chose d'assez mystérieux.

Au Foyer du soldat, géré par l'Office national des anciens combattants – une belle bâtie coloniale jalousement entretenue où se pressent les ●●●



Les touristes indiens sont attirés par une liberté inhabituelle dans le pays (ici sur le front de mer). A «Pondy», les couples peuvent par exemple se tenir par la main...

••• touristes –, on tente vaille que vaille de continuer à faire exister cette France lointaine. Chaque jour de la semaine sauf le dimanche, un vétéran donne gratuitement, dans l'une des salles du foyer, des cours de français à des étudiants, des commerçants et des chauffeurs de taxi. La permanence du foyer est assurée par Balaya Virapattirane, 65 ans, et Raymond Savarin, 70 ans, sous le regard du général de Gaulle dont la statue grandeur nature – environ deux mètres – trône dans le patio. Entre deux visites, les anciens militaires ressassent leur nostalgie. «Nous sommes tous des gaullistes, nous avons une grande affection pour le général, qui aimait beaucoup Pondichéry !» s'exclame Balaya Virapattirane. Dans le hall, encadré et cloué en hauteur, le texte de l'appel du 18 juin 1940 : «Nous, les Français de Pondichéry, sommes les premiers à avoir répondu», rappelle fièrement Raymond Savarin.

Le consulat reçoit chaque année davantage de demandes de naturalisation

Aujourd'hui, les 5 000 Franco-Pondichériens forment une minorité française essentiellement... non-francophone, si bien que le consul de France à Pondichéry est le seul au monde à avoir besoin d'un traducteur à ses côtés pour discuter avec les ressortissants qui se présentent à son bureau. Chaque année, le consulat reçoit cependant un nombre croissant de demandes de naturalisation. Quelque 400 dossiers ont ainsi été déposés en 2016. Seuls les descendants des Pondichériens absents du territoire entre le 16 août 1962 et le 16 février 1963, et n'ayant pu faire le choix de rester français à cette période, y sont éligibles : il leur suffit d'apporter la preuve de leur filiation. Beaucoup souhaitent rejoindre des parents, souvent

Sur les 5 000 Franco-Pondichériens, très peu parlent la langue de Molière

installés en région parisienne, ou offrir un meilleur avenir à leurs enfants. Tous revendentiquent une appartenance et un attachement à la culture française. Comme Sidambaran Yuvaraj, 50 ans, qui reçoit dans son *murram*, la cour intérieure entourée de colonnes de teck de sa maison d'architecture tamoule. D'un tiroir, il extrait une pochette cartonnée qui déborde de documents administratifs, dont les photocopies des actes de naissance manuscrits de son père et de son grand-père, absents de Pondichéry en 1962. Assis sur le sol, près de sa tante âgée de 85 ans, il partage ses souvenirs d'enfance en tamoul. «A chaque pleine lune, mon père nous donnait une pièce pour que l'on s'achète un *roll* [une sorte de demi-baguette vendue dans la rue], raconte-t-il. Et je perpétue la tradition : une fois par semaine, au petit déjeuner, chaque membre de la famille a droit à son *roll* avec sa tasse de café.» Un ersatz de baguette, tout ce qu'il reste de la lointaine France...

D'autres font le chemin inverse : des Franco-Pondichériens installés en Europe reviennent dans la ville de leurs ancêtres avec un peu de nostalgie coloniale dans leurs bagages. Fille de Jean-Marie Philippe, un ancien fonctionnaire de l'administration française à Pondichéry, Myra Bories a ainsi repris la demeure familiale avec son époux il y a vingt-cinq ans pour monter une petite maison d'édition. Dans un livre intitulé *Sagesse du pays tamoul*, elle a rassemblé et traduit en français 2 625 proverbes que son père avait recueillis tout au long de sa vie, les notant sur un coin d'enveloppe ou de petits morceaux de papier. Des maximes parfois directement tirées d'expressions françaises, comme : «Mieux vaut prévenir que guérir», «Quand le chat n'est pas là, les souris dansent», ou encore «A l'impossible, nul n'est tenu», entrées dans l'usage au point que les Indiens pensent qu'elles sont tamoules. Un héritage bien réel, mais invisible pour le visiteur qui ne fait que passer à Pondichéry et qui a oublié qu'ici, il faut «donner du temps au temps». ■

Sonia Ghezali

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamgioglou, début août sur **Télématin**, du lundi au samedi, sur France 2.



Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**Il y a
des gestes simples
qui sont
des gestes forts.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.





Tir à l'arc traditionnel,
kok boru, montage
de yourte... Le Kirghizistan
a organisé en 2014 et
2016 d'impressionnantes
olympiades. La prochaine
édition aura lieu en
2018, en Turquie.



Jeux nomades

PAR JEAN ROMBIER (TEXTE) ET JULIETTE ROBERT (PHOTOS)



Ce sont, en quelque sorte, les JO d'Asie centrale. Une compétition internationale bâtie autour des disciplines pratiquées par les maîtres des steppes. Un événement sportif. Et identitaire.



Ces propriétaires de lévriers discutent avant le début du *taigan zharysh*, une course qui opposera leurs bêtes, lancées à plus de 55 km/h derrière une peau de lapin tirée par un cavalier sur 350 m. Parfois, les chiens se blessent, comme celui que l'on voit ici au premier plan. Mais une équipe vétérinaire veille sur ces champions.

Jadis précieux pour chasser dans les grands espaces, les rapides lévriers sont officiellement mis à l'épreuve





Franc succès : 10 000 personnes de toutes classes sociales ont assisté à la cérémonie d'ouverture, dans la vallée de Kyrchyn

Dans le village monté pour l'occasion, le gouvernement kirghiz, organisateur de l'événement, a mis en valeur les traditions nomades : concours de montage de yourte, danses et chants, représentations théâtrales, combats médiévaux, vente d'artisanat et de produits culinaires.





Ces cavaliers émérites suivent un entraînement intensif, comme ici, en fin de journée, loin du public. Au programme : descendre et remonter d'un cheval au galop (en haut), attraper un foulard posé au sol (au centre), simuler un combat à l'épée (en bas).

Le tir à l'arc, parmi les compétitions les plus populaires, compte des concurrents des deux sexes. Cette archère est membre de l'équipe d'Iran (ci-dessous). Liée à la chasse, l'épreuve se pratique dans plusieurs positions, notamment sur un cheval lancé au galop.





Soixante-deux pays ont participé
à ces Jeux, retransmis par les chaînes
kirghizes et celles des pays voisins

Organisés dans la vallée de Kyrchyn, à quatre heures de route de la capitale, Bichkek, les Jeux ont fait le plein : 60 000 spectateurs en cinq jours, dont de nombreux citadins arborant le kalpak, chapeau en feutre traditionnel. Un hommage à leurs aïeux sédentarisés de force à l'époque soviétique.

REGARD





Un hippodrome flambant neuf accueille la reine des compétitions : les matches de *kok-boru*

Version locale du bouzkachi afghan, ce sport équestre consiste à se disputer une carcasse de chèvre pour la déposer dans des buts. Tous les coups sont permis pour arracher la dépouille à l'adversaire. La finale a vu les Kirghiz (en rouge) l'emporter haut la main sur les Kazakhs (en bleu).

**JULIETTE ROBERT | PHOTOGRAPHE**

Après avoir débuté sa carrière dans la presse musicale, cette Française s'est mise à couvrir l'actualité internationale, de la crise des réfugiés au Liberia à la révolution ukrainienne de 2014. Parallèlement, elle mène des projets au long cours, par exemple sur les femmes de disparus au Cachemire ou le travail des enfants dans les grandes exploitations agricoles aux Etats-Unis.

d

es cavaliers et des yourtes. Des conteurs et des funambules. Des fauconniers et des archers. Une soixantaine de nations invitées et quelque 1 200 concurrents. Et des pièces de monnaie et des timbres kirghiz spécialement émis pour l'événement. En septembre 2016, à Tcholponata, sur les bords du lac Issyk Kul, à quatre heures de route de la capitale, Bichkek, le Kirghizistan organisait ses deuxièmes Jeux nomades mondiaux. Une manifestation internationale destinée à célébrer les cultures traditionnelles et les coutumes des derniers coureurs de steppes de l'Asie centrale, cette vaste sous-région du continent asiatique jadis traversée par les routes de la soie, marquée par la culture turco-mongole et aujourd'hui parcourue des vents de la mondialisation. Certaines équipes invitées venaient de pays tels que les Etats-Unis, aussi incongrues que le serait un des trier kirghiz dans un rodéo américain. Il s'agissait surtout de renforcer les liens diplomatiques avec cette ancienne république soviétique de six millions d'habitants, considérée comme l'une des plus fréquentables de la région. D'autres, comme l'Afghanistan ou la Mongolie, étaient venus défendre leurs couleurs au cours de l'un des vingt-trois événements sportifs, dont seize compétitions, organisées durant ces cinq jours de festivités, et retransmises sur les chaînes de télévision de la région. Culture du cheval oblige, sept de ces sports – du tir à l'arc au lancer du javelot – étaient équestres. Dont la compétition la plus noble : le *kok-boru*, âpre ancêtre du polo, pendant local du *bouzkachi* afghan. La photographe française Juliette Robert faisait partie des invités de cet évé-

nement exceptionnel qui a vu le Kirghizistan l'emporter (soixante-dix-neuf médailles) devant le Turkménistan et le Kazakhstan.

GEO Avant ces Jeux, vous aviez déjà voyagé au Kirghizistan, qu'est-ce qui vous a attirée vers ce pays ?

Juliette Robert Je suis fascinée par les anciennes républiques soviétiques et j'avais très envie de connaître Bichkek, la capitale, que tous les guides de voyage décrivent comme étant sans intérêt. J'ai donc été surprise de découvrir une métropole pleine de vie où la première chose que l'on remarque est sa jeunesse, l'essor des smartphones, pléthore de karaokés et de bars alternatifs ainsi que des parcs où l'on pique-nique en famille. Cette rencontre avec ces jeunes Kirghiz, dont beaucoup parlent assez bien anglais, n'a fait qu'accroître mon appétit pour la culture du pays. Alors, lorsque l'occasion s'est présentée de revenir pour la deuxième édition des Jeux nomades mondiaux, deux ans après la première, je n'ai pas hésité.

Pour les Kirghiz, que signifient ces olympiades ?

Elles ont une grande importance car elles permettent pendant cinq jours à tout un pays, et même à toute une région du continent asiatique (ces Jeux étaient retransmis par chaque nation d'Asie centrale qui y participait) de renouer, symboliquement avec ses racines nomades. Les descendants de ces populations sédentarisées de force pour travailler en kolkhozes lors de la domination soviétique, restent en effet très attachés à leurs traditions, même si les nomades ne représentent plus aujourd'hui qu'une minorité. Ces Jeux n'ont donc pas une vocation uniquement sportive. Ils ont aussi été conçus par le pouvoir en place pour cimenter l'identité kirghize – et plus globalement le monde turco-mongol – autour de l'héritage nomade. C'est aussi une façon pour le gouvernement de Bichkek de faire rayonner la culture du Kirghizistan parmi les quatre autres anciennes républiques soviétiques de la région (Kazakhstan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Turkménistan).

Quelques jours durant, c'est toute l'Asie centrale qui a renoué avec ses racines nomades



Lors du concours de construction de yourtes, cet homme dispose les montants sur lesquels se fixent les couvertures en feutre. Un jury s'assure que l'ensemble est réalisé dans les règles de l'art.

Sur place, de quelle manière s'est manifestée cette fierté nomade ?

D'abord par l'affluence des visiteurs. Lors de la cérémonie d'ouverture, l'hippodrome était plein à craquer : 10 000 personnes de toutes origines sociales, dont de nombreuses femmes vêtues de robes et de coiffes traditionnelles. Beaucoup d'hommes portaient le *kalpak*, le chapeau en feutre blanc des nomades, alors que la plupart étaient des citadins venus spécialement pour encourager les équipes kirghizes qui participaient aux différentes épreuves. Une amie qui m'accompagnait m'a dit plusieurs fois «Je suis nomade», alors qu'elle a grandi et passé toute sa vie à Bichkek. Un soir, une autre citadine s'est fait prêter un cheval, juste pour le plaisir de galoper quelques minutes. Et elle montait remarquablement bien !

En quoi consistent les épreuves ?

Elles sont très variées et certaines ont une dimension plus culturelle que sportive. Je pense au concours de montage de yourte, qui a attiré beaucoup de spectateurs. Ou la joute de conteurs *manastchi* : il s'agit de réciter et chanter, devant un jury, l'épopée de Manas, le héros mythique des Kirghiz. Transmise oralement de génération en génération, cette saga familiale est une sorte de long poème – inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2009 – qui raconte la lutte ancestrale des nomades kirghiz contre les Chinois. J'ai aussi pu assister à des événements plus festifs, tels que les spectacles de danse en costumes traditionnels ou des démonstrations de voltige à cheval.

Justement, parmi les épreuves équestres auxquelles vous avez assisté, lesquelles vous ont le plus impressionnée ?

La lutte à cheval, *er enish* en kirghiz. Il s'agit pour les cavaliers de saisir l'adversaire par la ceinture, de le désarçonner et de le faire tomber. L'épreuve se déroulait dans un cercle délimité par de la sciure de bois et je me trouvais juste au bord. Comme les concurrents se chargeaient et se poussaient pour trouver la meilleure prise, il était fréquent qu'ils sortent subitement du cercle : dans ce cas, frayeur garantie ! D'autant plus que, pour cette lutte, les montures sont dressées afin d'être agressives : tandis que leurs cavaliers s'empoignent, les chevaux se mordent l'encolure ou se cabrent pour dominer le cheval rival. L'autre épreuve reine est le *kok-boru*, plus connue sous le nom de *bouzkachi* en Afghanistan. Il s'agit d'une sorte de rugby à cheval sur un grand terrain où le ballon, remplacé par une carcasse de chèvre, doit être porté dans le but adverse ! Là encore, les accrochages sont nombreux pour arracher la dépouille de l'animal à l'adversaire. Et lorsque vous êtes postée sur la ligne de but, voir déferler vers vous une douzaine de cavaliers qui foncent au grand galop est particulièrement impressionnant... Dans les premières minutes, plusieurs cavaliers ont chuté et un joueur a même dû être évacué en ambulance ! Mais l'honneur est resté sauf pour les Kirghiz. Ils ont remporté l'épreuve face au Kazakhstan et jamais je n'oublierai la clameur qui est montée des gradins de l'hippodrome à ce moment-là. ■

Propos recueillis par Jean Rombier

EN COUVERTURE

NORV **VOYAGE AU PAYS**

Les fjords, les forêts, les aurores boréales... Au-delà de cette nature envoûtante, le royaume a d'autres atouts. Egalité, libertés, solidarité... Dans ces domaines, les Norvégiens sont régulièrement les mieux classés. Et seraient même, en 2017, les gens les plus heureux de la planète. Reportage.

DOSSIER DIRIGÉ PAR NADÈGE MONSCHAU ET MANON QUEROUIL-BRUNEEL



À ÈGE DU BONHEUR

Deux rameurs profitent des eaux pures des fjords de l'ouest, inscrits sur la liste du patrimoine mondial. En toile de fond, des parois qui atteignent 1 400 m de haut.

Ici, l'homme vit en symbiose avec les éléments.

Pour grimper sur Preikestolen – «la chaire» –, mieux vaut avoir la foi : ce promontoire rocheux dressé à l'est de Stavanger donne sur 604 m de vide. Et aucune barrière ne protège les 200 000 randonneurs qui y affluent chaque année. Pour les autorités, préserver l'intégrité et la beauté des sites naturels est fondamental.



Pas question de poser des garde-fous



Etiré sur trois îles, le petit port d'Ålesund

C'est une cité de 45 000 habitants. Et une escale très prisée des voyageurs. Car Ålesund épouse harmonieusement les contours du littoral atlantique. Ravagée par un incendie en 1904, elle fut reconstruite par les meilleurs architectes et artisans du mouvement Art nouveau.



est un bijou d'Art nouveau





Dans l'archipel des Lofoten (ici, près du village de Moskenes), de nombreuses rorbuer, ces maisons de pêcheurs sur pilotis typiques du nord du pays, ont été reconverties en refuges pour vacanciers. Amoureux et fiers de leur nature, grandiose, les Norvégiens s'échappent à la campagne à la moindre occasion.

Des cabanes isolées permettent à chacun



de se reposer au grand air, et en toute saison

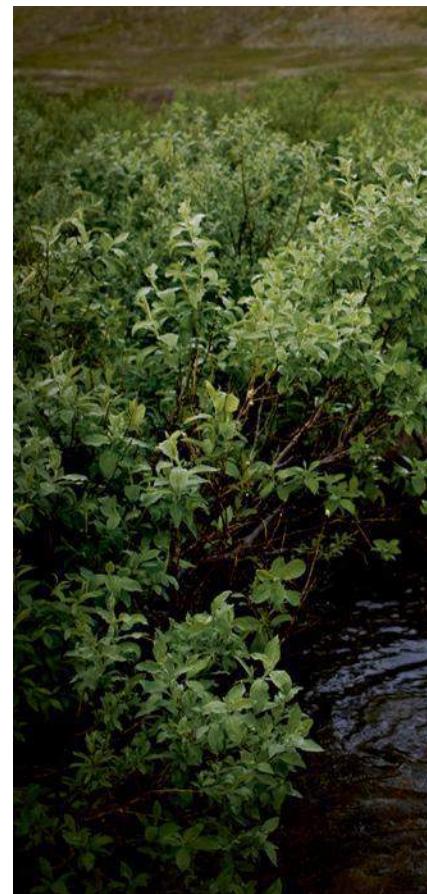
Penchée dans les herbes hautes, le visage réchauffé par le soleil que réverbèrent les eaux cristallines du fjord de Sandvika, Erna Solberg, en tunique fleurie et tennis, récupère délicatement des résidus de plastique épargnés aux abords d'une petite plage. En ce samedi de mai, 30 000 Norvégiens se sont inscrits pour participer au nettoyage du littoral. Sur la petite île de Nordre Langåra, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Oslo, ils sont ainsi une trentaine de bénévoles. Dont Erna, championne du parti conservateur, qui, à 56 ans, est aussi la Première ministre du pays. Présente ici sans cérémonie, presque incognito.

En Norvège, ce genre de scène est surprenant de banalité. Pas de horde de journalistes, pas de service de sécurité patibulaire, pas de communicants zélés pour entourer la personnalité politique dans ses déplacements. A Nordre Langåra, la cheffe du gouvernement fait sa part comme les autres, les pieds fichés dans les galets. Bien sûr, Madame Solberg a lu le *World Happiness Report 2017* : publié sous l'égide de l'ONU le 20 mars dernier, ce rapport place les cinq millions de Norvégiens au sommet de l'Olympe des bienheureux de la planète. Haut revenu moyen, fort sentiment de liberté au sein de la société et de confiance envers les gouvernements, solidarité exacerbée entre les habitants, longue espérance de vie en bonne santé... Les statistiques compilées par les Nations Unies

dépeignent un eldorado réconfortant, qui devance le Danemark, tenant du titre en 2016. Après avoir extirpé des feuillages une briquette de jus d'orange vide, la Première ministre se prête au jeu de l'autoanalyse : «Difficile de quantifier le bonheur, les paramètres sont subjectifs, mais je crois que cela correspond à une bonne qualité de vie. Le plus important pour nous est de trouver l'équilibre entre travail et vie de famille. Quand je dis à mes amis français que je quitte mon bureau à 16 h 30, ça leur semble inconcevable. Tout est ici basé sur la confiance mutuelle : au final, c'est la société qui doit être gagnante.»

**Pas de salaire minimum...
mais pas de grande pauvreté**

La confiance mutuelle : est-ce là le secret du bonheur de tout un peuple ? Comment ce petit royaume du Grand Nord, qui a acquis son indépendance en 1905, a-t-il pu devenir aussi égalitaire et opulent, et s'ériger en modèle de félicité pour la terre entière ? Il y a un demi-siècle à peine, la Norvège était pourtant, avec la Grèce, l'une des nations les plus pauvres d'Europe. C'était avant que le pétrole jaillisse du gisement d'Eko-fisk, à la pointe sud de ses eaux territoriales, en 1969. Avant que tout ne change. Cette terre de pêcheurs, de fermiers, de bûcherons besogneux, vit alors, par le truchement des exportations d'hydrocarbures, son taux de croissance grimper de quatre à six points par an jusqu'au début des années 1980. Mais sans être victime de la



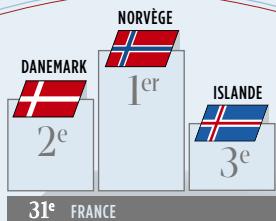
Bain de minuit à la lueur estivale, près du

fameuse «malédiction des matières premières», qui fait que de nombreux pays (Nigeria, Angola, Venezuela...) peinent à transformer leur pétrole en croissance, et sont rongés par la corruption et les inégalités... La Norvège, elle, a établi dès la construction des premières raffineries une législation ad hoc, qui vise la prospérité sur le long terme [voir encadré sur l'or noir]. Aujourd'hui, ce pays qui a refusé par deux fois, en 1972 et 1994, d'entrer dans l'Union européenne a, selon le FMI, le troisième PIB par habitant le plus

La confiance mutuelle : est-ce là la clé de la félicité de ce peuple qui croit au rôle de l'Etat ?

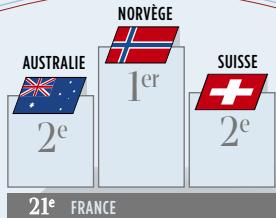
UN COLLECTIONNEUR DE MÉDAILLES

World Happiness Report



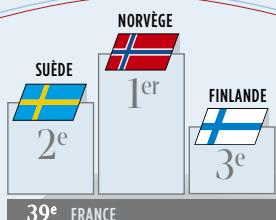
En mars dernier, la Norvège a détrôné le Danemark au palmarès du bonheur mondial de l'ONU. Six critères (solidarité, générosité...) ont été examinés pour établir ce classement.

Indice de développement humain



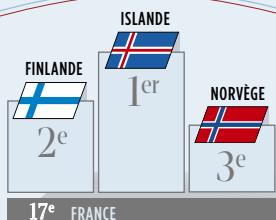
Depuis plus d'une décennie, la Norvège est indéboulonnable de la première place du podium de l'IDH, qui mesure le niveau de vie, d'éducation et de santé.

Liberté de la presse



En termes de pluralisme et d'indépendance des médias, les pays scandinaves sortent nettement du lot.

Egalité femmes-hommes



Accès aux études supérieures, au marché du travail et aux fonctions politiques..

La Norvège vise la parité totale entre les sexes. Et s'en rapproche peu à peu, selon le Global Gender Gap Report.



port de Båtsfjord. Les Norvégiens sont rarement rebutés par les flots glacés.

Andrea Gessmann / Neutral Grey

élévé au monde (70 000 dollars), après le Luxembourg et la Suisse, et loin devant la France (38 000 dollars). Surtout, il a su construire un Etat-providence robuste, doté de services publics efficaces et universels, et s'est appuyé sur une loi d'égalité des genres (1978) pour renforcer l'emploi des femmes et leur représentation politique...

«La clé de notre modèle, c'est la confiance, confirme Kjell Vaage, professeur d'économie à l'université de Bergen. Elle repose sur une société homogène, égalitaire, qui redistribue les richesses. La protection sociale est solide et évite les situations de grande pauvreté, même s'il n'y a pas en Norvège de salaire minimum.» Et ce système fait l'unanimité. Bien sûr, les candidats aux législatives de septembre prochain ont des désaccords, et débattent, par exemple,

des conditions d'accueil des migrants. Mais personne ne remet en cause les aides apportées aux plus démunis. Ni les valeurs politiques obligeant les élus à la transparence, garante de la confiance accordée par les citoyens.

Depuis son bureau exigu d'Oslo, près du Parlement et du Palais royal, Guro Slettemark, secrétaire générale de la branche norvégienne de l'ONG Transparency International, scrute la gestion des affaires publiques et le train de vie des décideurs. «Ici, après chaque voyage, les élus doivent consigner les reçus de leurs notes de frais, auxquels tout citoyen peut avoir accès en ligne», précise-t-elle. Le moindre faux pas, la moindre dépense superflue, se paie cher. Ainsi, en 2015, la maire de Bergen – la deuxième ville du pays – s'est résolue à écourter sa carrière ●●●

UNE PRIORITÉ : LA SAUVEGARDE DES ÉCOSYSTÈMES

Pour l'Etat norvégien, le bien-être des habitants dépend aussi de la qualité de l'environnement. Depuis 1962, 46 parcs nationaux ont été créés, dont 7 sur l'archipel du Svalbard (trop septentrional pour figurer sur cette carte). Et le libre accès, pour les 5 millions d'habitants, à tous les recoins d'un vaste territoire (385 000 km², soit un peu plus que l'Allemagne) est garanti par la loi [voir encadré ci-contre].



••• politique après s'être fait offrir une croisière de quarante-huit heures à bord d'un paquebot. Et cette règle de transparence vaut pour tous les contribuables, dont les déclarations d'impôts sont consultables sur Internet. «Mais, il y a quelques années, c'était devenu hors de contrôle, les montants étaient commentés jusque dans les cours de récré, explique la juriste. Alors, concernant les avis d'imposition, l'identité de celui qui consulte un dossier est désormais connue de sa cible, ce qui a limité les excès.» Néanmoins, Guro Slettemark se défend de travailler dans un paradis expurgé de tout vice : «Le premier défi anticorruption concerne les collectivités locales, parfois des toutes petites villes, qui doivent assurer un service public de qualité sans céder aux conflits d'intérêts ou au népotisme ; le second touche les affaires menées à l'étranger, dans des domaines d'activité sensibles, tels que les hydrocarbures ou les télécommunications.» La dernière affaire date de 2015, et implique le champion national des télécoms, Telenor : une de ses filiales avait versé des pots de vin à la fille de l'ex-dictateur ouzbek. Ce qui entraîna la contrition publique et la démission immédiate des principaux dirigeants de l'entreprise.

ALLEMANDSRETEN

Littéralement «droit de tous», la pratique ancestrale de l'*allemandsretten* donnant le libre accès à la nature est officiellement garantie depuis 1957. Bivouac, pique-nique, cueillette de fruits sont autorisés sur tous les espaces en plein air, à condition de respecter l'environnement.

Après avoir parcouru les derniers rapports de Transparency International, Guro Slettemark partage sur Facebook une image qui en dit long, un montage photo provoquant la risée autant que la fierté des internautes norvégiens. D'un côté, le président des Etats-Unis Donald Trump, en majesté, qui pose dans son penthouse new-yorkais tout en dorures kitsch, aux côtés de son épouse drapée d'une robe de soie et de son fils juché sur un superbe lion en peluche ; de l'autre, un portrait des Solberg dans l'intimité de leur salon : Madame la Première ministre et Monsieur en tenue décontractée, un peu de bazar en arrière-plan, et le fiston Erik pris en flagrant délit de partie de console de jeux. Deux mondes, deux échelles de valeurs. Avec, en filigrane, l'obsession toute norvégienne de ne jamais chercher à sortir du lot, de faire profil bas quel que soit son étage hiérarchique ou sa réussite. Une modestie qui imprègne les mentalités grâce à un double héritage, religieux et politique : le luthéranisme, qui domine les croyances depuis le XVI^e siècle et prône une humilité à toute épreuve [voir interview], et le rejet de l'aristocratie, forgé durant les longs siècles de domination danoise ou suédoise [voir chronologie]. Ainsi,



Achim Muthaupt / Laif - REA

Les soirs d'été, les rues pavées de Stavanger sont très animées. Cette cité portuaire s'est métamorphosée suite à la découverte de pétrole en mer du Nord, en 1969. La vieille ville, avec ses maisons en bois, n'en a pas perdu son cachet pour autant.

L'obsession : faire profil bas quel que soit son étage hiérarchique ou sa réussite

les plus grosses fortunes chercheront toujours à se montrer les plus discrètes possible...

Rendez-vous à Bergen, à 500 kilomètres d'Oslo. Cette ville aux atours coquets jouit d'un rayonnement économique et culturel international. Etape fondamentale sur les routes commerciales de la Ligue hanséatique – une association de cités marchandes d'Europe du Nord très puissante au Moyen Age et relancée en 1980 –, Bergen a su profiter de la manne pétrolière et diversifier ses revenus grâce à ses chantiers navals ou à son ingénierie marine. Sans oublier le tourisme : c'est ici la porte d'entrée des croisières dans les fjords, toujours plus populaires. Avec 300 000 habitants prévus en 2020 (10 % de plus qu'aujourd'hui), la discrète Bergen est, au plan démographique, l'une des métropoles

les plus dynamiques du Vieux Continent. Et un aimant à expatriés partis en quête d'une meilleure qualité de vie.

La galanterie est mal perçue dans ce pays féministe

Violette Eroini et ses trois colocataires, par exemple. La Jurassienne, diplômée en génie de l'eau et employée chez le géant pétrolier Statoil, partage un appartement à quelques pas des façades en bois coloré du port, avec un Irlandais, un Ecossais et un Américain. Dans leur salon, le drapeau norvégien trône au-dessus du canapé. Pour tous, Bergen est «un endroit magnifique», bien que les us et coutumes leur échappent encore un peu, qu'il s'agisse de flirt ou de galanterie – qui est critiquée dans ce pays féministe –, et des relations avec leur boss – ici pas de contraintes hiérarchiques, pas

d'obligation de rendre compte de ses horaires. Ce soir-là, sur leur terrasse, le barbecue crépite. Josh Knight, grand gaillard venu d'Aberdeen, en Ecosse, travaille une semaine sur trois en tant que technicien sur une plateforme offshore. «A cause de la baisse des cours du pétrole, l'activité a ralenti, alors je suis cloué sur place, dit-il. Mais ça va repartir : ici, on n'a pas le stress du lendemain.» Une bière à la main, Violette met en garde : «Attention aux clichés. Tout n'est pas si facile, les salaires ont beau être plus élevés qu'en France, les loyers et la nourriture sont chers et, concernant la santé, le système a quand même des ratés : les spécialistes sont débordés, et les soins dentaires, mal remboursés.»

Les traditions norvégiennes n'ont, elles, jamais déçu les quatre colocataires. Cette année encore, ils vont participer à la fête •••



Il trône, écarlate, sur une île minuscule. Depuis sa construction, en 1880, le phare de Kjeungskjær guide les navires jusqu'au port de Trondheim, troisième ville du pays (150 000 habitants). Mais, soleil de minuit oblige, ses feux sont mis en veille un mois par an.

C'est de Trondheim que ce peuple de marins





et de marchands est parti à la conquête du monde



A Trondheim, les façades des anciens entrepôts se reflètent dans la rivière Nidelva. Fondée en 997 par le roi Olav Tryggvesson, cette cité fut la première capitale du pays. Et le point de départ des expéditions vikings.

Personne n'abuse du système : la solidarité et l'esprit de sacrifice ont construit la nation

••• nationale du 17 mai, summum de la fierté patriotique. Car, modestes sur leur réussite personnelle, les Norvégiens le sont beaucoup moins quand il s'agit de leur patrie. Lors des défilés, ce ne sont pas des soldats qui sont en première ligne, mais des enfants.

«Peu de gens se plaignent de payer leurs impôts»

Dans les rues de Bergen, bruisse déjà le roulement des tambours : c'est répétition générale pour les gamins des *buekorps* («brigades d'archers»), sortes de confréries représentant les quartiers de la ville. Sur la colline de Skansen, qui surplombe le port, les petits – à partir de 6 ans – ont posé leurs trottinettes pour empoigner arbalètes géantes et longues épées scintillantes. Ils s'appliquent à marcher au pas, autour de la vieille caserne de pompiers qui leur sert de QG. «A l'origine, les *buekorps* étaient un moyen de copier les militaires, explique Kristofer Boe, 18 ans, à la tête d'un bataillon d'une soixantaine de gamins. Aujourd'hui, c'est une façon de se rencontrer, sans les adultes, car on est en autonomie.» Ce leader au visage poupin qui, plus tard, voudrait reprendre le garage de motos de son père, a déjà développé une forme de sagesse : il déplore que les jeunes désormais veuillent «toujours plus d'argent, alors que l'accumulation de richesses ne les rend pas plus heureux».

Oljebarna : les enfants gâtés du pétrole. L'expression, qui sert de titre à une série télé à succès, désigne cette génération qui a toujours vécu dans l'opulence, avec un salaire moyen net frisant actuellement les 4 820 euros (contre 2 225 en France) et un taux de chômage à 4,5 %. A Bergen, le chef

Christopher Haatuft sustente cette clientèle aisée dans son restaurant, Lysverket, une vaste salle de bois et de cuivre, sis au rez-de-chaussée d'un musée d'art contemporain. Entre le service de midi et celui du soir, il s'attable, paisiblement. Une veste militaire camoufle son corps robuste recouvert de tatouages. Et une incisive en or illumine son sourire. «Je suis le symbole d'une société paradoxale, un monde où on a la vie facile, explique le jeune chef, vedette de la gastronomie «néofjordique». Adolescent, j'étais un rebelle, un punk d'extrême gauche, j'en voulais au monde entier... Et puis je me suis rendu compte qu'on avait tout, que nos réunions politiques n'étaient que des excuses pour boire de la bière !» Pour lui, chaque citoyen a une forme de devoir de solidarité. Parmi ses commis figurent d'anciens taulards, des demandeurs d'asile, et bien d'autres cabossés de la vie. Ceux – plutôt rares – qui louvoient aux marges d'un système bien huilé.

L'Etat-nounou, perfusé par l'argent des hydrocarbures, assure aux Norvégiens un accès gratuit et sans condition aux soins hospitaliers, une éducation gratuite, université comprise, ainsi que de généreux congés parentaux et assurances chômage... Julie Riise, professeure d'économie à l'université de Bergen, estime que «ce système ne pousse pas forcément les salariés à s'investir à fond. Le nombre d'heures travaillées, notamment, est très faible. Du coup, notre pays pâtit

désormais d'une faible productivité en comparaison de ses voisins.» Et de préciser que l'on peut manquer le travail trois jours par an sans certificat médical et sans prendre officiellement de congés tout en gardant son salaire plein. «Mais les gens en profitent peu : la plupart n'utilisent même pas ces prérogatives, poursuit l'experte. C'est une forme de contrat tacite que chacun respecte.» Abuser des largesses du système n'est pas dans la mentalité – l'héritage, une fois de plus, du luthéranisme, mais aussi de l'histoire collective : c'est la solidarité et l'esprit de sacrifice qui ont permis au pays d'arracher son indépendance.

Camilla Kötterheinrich et Erich Borgar Nisen, 41 ans, ont expérimenté par deux fois les congés octroyés aux parents, soit quarante-neuf semaines à 100 % du salaire, ou cinquante-neuf semaines à 80 %, dont treize obligatoires pour les papas. «Les congés paternels de Erich nous ont permis de mieux partager les tâches ménagères, et de renforcer les liens avec nos enfants», assure Camilla, employée dans la réinsertion des personnes handicapées. Erich, qui travaille dans les télécoms, admet volontiers que sans l'obligation d'Etat, il aurait été moins présent à la maison. Ce mardi, il est resté dans leur appartement de la banlieue d'Oslo pour assurer le ménage et le dîner des petits. Les impôts élevés ? Ils s'en accommodent. «40 % de notre salaire est retenu à la source pour alimenter le •••

JANTELOVEN

La «loi de Jante». Dans *Un fugitif recoupe ses traces* (1933), l'écrivain dano-norvégien Aksel Sandemose a édicté les dix règles de conduite régissant la bourgade fictive de Jante, dans la région du Jutland, au nord du Danemark. Elles forment depuis un vademecum moral centré notamment sur la modestie et la répression des élans individualistes.

personnes handicapées. Erich, qui travaille dans les télécoms, admet volontiers que sans l'obligation d'Etat, il aurait été moins présent à la maison. Ce mardi, il est resté dans leur appartement de la banlieue d'Oslo pour assurer le ménage et le dîner des petits. Les impôts élevés ? Ils s'en accommodent. «40 % de notre salaire est retenu à la source pour alimenter le •••

800

Début de l'ère des Vikings, rudes guerriers mais également marchands avisés et constructeurs de bateaux hors pair.

880 - 930

Le chef viking Harald I^{er} Hårfager («à la belle chevelure») unifie par la force la majorité des clans composant le Noregr, la «route du Nord» et devient le premier roi du pays.

1015 - 1130

Olav Haraldsson (futur saint Olav) instaure un régime féodal s'appuyant sur des parlements régionaux. Il fonde l'Eglise de Norvège et impose le christianisme.

1319 - 1355

Le pays perd une première fois son autonomie dans une union avec la Suède.

1349

Une épidémie de peste noire emporte plus de la moitié de la population. La disparition du bétail, entraînant celle des fermes, paupérise le pays.

1397

L'Union de Kalmar, qui rassemble sous une même couronne les trois pays scandinaves (Suède, Norvège, Danemark) assoit le pouvoir du Royaume de Danemark sur la Norvège. Cette domination durera quatre siècles.

1536

La Norvège est réduite au rang de simple province danoise, alors que la Suède a arraché son indépendance en 1521.

1537

Le luthéranisme est imposé comme religion officielle par le roi Christian III de Danemark.

1814

A la suite des guerres napoléoniennes, la Norvège se défit du joug danois et devint indépendante. Le pays adopte une Constitution sur le modèle français. Mais la Suède l'envahit sans tarder, tout en lui laissant une large autonomie.



Thomas Haugersveen / Agence Vu

Chaque été, à Gudvangen, au nord-est de Bergen, des centaines de Norvégiens renouent avec les traditions vikings.

1905

Un référendum acte l'indépendance de la Norvège, alors pays parmi les plus pauvres d'Europe. Le roi Haakon VII devient le souverain de cette monarchie parlementaire.

1913

Le jeune Etat est l'un des premiers à accorder le droit de vote aux femmes.

1935

Le gouvernement social-démocrate de Johan Nygaardsvold pose les jalons de l'Etat-providence norvégien.

1940

La Norvège est occupée par les nazis, puis administrée, en 1942, par le gouvernement de collaboration de Vidkun Quisling.

1960

La Norvège rejoint l'Association européenne de libre-échange mais rejette par deux fois (en 1972 et en 1994) l'adhésion à l'Union européenne.

1969

Les premiers gisements de pétrole et de gaz sont découverts en mer du Nord. Leur exploitation est confiée à l'entreprise publique Statoil. Le niveau de vie des citoyens grimpe de façon spectaculaire.

1989

Un parlement saame est créé à Karasjok, afin de donner une instance de représentation à cette minorité culturelle et linguistique autochtone, présente sur le territoire depuis des millénaires.

2011

Le 22 juillet, Anders Behring Breivik, terroriste d'extrême droite, fait exploser une bombe dans le quartier des ministères, faisant 8 morts, puis tue 69 personnes réunies sur l'île d'Utoya à l'occasion d'un camp du parti des Jeunes travaillistes.

2017

Le pays, troisième plus riche du monde en PIB par habitant, se classe en tête du *World Happiness Report*, devant le Danemark et l'Islande.



Le pianiste performeur Aksel Kolstad, ici sur les eaux d'Oslo, est l'un des fers de lance d'un milieu artistique bouillonnant.

Le refuge était complet, alors le ministre a dormi par terre. Aucun traitement de faveur

••• système social. Ça marche bien, mais les célibataires en bonne santé y perdent», disent en cœur Camilla et Erich. «Par rapport à la France, peu de gens se plaignent des impôts, moi y compris, car le principe est de payer pour le bien commun», confirme Lorelou Desjardins, Marseillaise installée à Oslo depuis 2010, qui décrypte la société norvégienne avec humour dans son blog, *A Frog in the Fjord*.

Le «moule norvégien» va jusqu'à structurer les espaces de travail. Exemple à la firme de design et d'architecture Snøhetta, qui a pour repaire un ancien hangar des autorités portuaires d'Oslo. Cent dix employés de vingt-sept nationalités, autant d'hommes que de femmes, y planchent sur une centaine de projets. Le futur siège du journal *Le Monde*, à Paris, la dernière mouture des grottes de Lascaux, l'icône carrefour de Times Square, à New York, redessiné pour les piétons... l'agence a le vent en poupe. Son organisation est un bon résumé de l'égalitarisme norvégien. «Nos bureaux sont très ouverts, avec une grande cuisine où tout le monde mange ensemble, explique Torge Frydenlund, la directrice, dont l'espace de travail est identique à celui des autres employés. Ici, nous pratiquons le *flexitime*. Soit 7 h 30 de travail par jour, répartis comme chacun le souhaite. Alors la plupart quittent les lieux à quinze heures, notamment pour pouvoir chercher les enfants à l'école.» Snøhetta exporte aussi, sur tous les continents, l'aménagement particulier de ses bureaux, sans

zonage hiérarchique, avec des aires spéciales pour les discussions et des refuges propices à la méditation. «Le succès du design scandinave vient aussi de son aspect naturel et durable, poursuit la directrice. D'un rapport presque fusionnel avec la nature et les éléments.»

Le train reliant Bergen à Oslo traverse forêts, monts et vallons. Il compte à son bord de nombreux passagers moulés dans des combinaisons fluo, équipés des chaussures à bout rectangulaire des skieurs de fond. Au sortir d'un

tunnel, le tortillard aux larges baies vitrées s'immobilise au milieu d'une mer de neige. Finse, 1 222 mètres d'altitude. Les voyageurs chaussent leurs skis à même le quai et s'élancent en contrebas, disparaissant derrière les replis du glacier de Hardangerjøkulen. Ce n'est pas un hasard si, en mars 1979, George Lucas tourna ici les célèbres scènes de batailles enneigées de *Star Wars-L'Empire contre-attaque*. Aujourd'hui, une centaine de randonneurs glissent sous le soleil aveuglant. Sous le regard de Edvar et Rigmor Sæbø, les joyau gérants de la Finsehytta, l'un des plus grands refuges du pays. Voilà dix ans que ce couple de sexagénaires, aidé d'une douzaine d'employés, règne sur cette vaste cabane de bois sombre, pourvue d'une microbrasserie. A eux deux, ils résument le mode de vie norvégien, rythmé par les sorties au grand air. «On gère 174 lits, mais notre règle veut qu'il y ait toujours de la place, raconte Edvar tandis que sa femme sert des mousses

fraîches. Notre record, c'est 329 personnes un vendredi de fin août. Il faisait un temps superbe et tout le monde venait pour le VTT. Si les dortoirs sont complets, les gens dorment par terre. C'est même arrivé récemment à un ministre : il n'a reçu aucun traitement de faveur et il en était très content.» Boulettes de céréales, pommes de terre et carottes bouillies, flan gélatineux en dessert : ce soir, lors du dîner, une poignée d'Anglais et un couple de Slovènes suréquipés accompagnent une quarantaine de randonneurs locaux. Ces derniers sont tous membres de la DNT, l'Association norvégienne de trekking, qui regroupe 260 000 adhérents et anime un réseau de 500 cabanes, 20 000 kilomètres de sentiers et 7 000 kilomètres de pistes de ski. Moyennant soixante-dix euros par an, ils ont droit au sésame : une clé qui donne accès à toutes les cabanes du pays, de la plus sommaire à la mieux équipée. Ici encore, tout est basé sur la confiance. L'*allemannsretten*, droit d'accès à la nature inscrit dans la loi en 1957, permet à chacun de profiter du grand air, du moment qu'il respecte la faune et la flore. Il est ainsi possible de planter sa tente n'importe où, y compris dans des terrains privés (mais à plus 150 mètres de l'habitation la plus proche), ou encore de ramasser des baies, de faire un feu, ou de pêcher pour sa consommation personnelle...

Avec un assez vaste territoire, 385 000 kilomètres carrés (soit un peu plus que l'Allemagne), le deuxième pays le moins

FRILUFTSLIV

Se connecter à la nature, ressentir «l'esprit de l'air libre». Le concept de *friluftsliv*, apparu en 1859 dans un poème de Henrik Ibsen, est une forme de philosophie scandinave inculquée dès le plus jeune âge.

MØRKETID

Les «heures sombres». Autrement dit, la nuit polaire, qui dure de fin novembre à fin janvier.

Mais ici, point de «dépression hivernale» généralisée : d'après les travaux de l'université de Tromsø, les Norvégiens ont appris à s'adapter, avec des rues illuminées, des activités sportives partagées, des longs moments passés au bar entre amis...



50 000 îles offrent encore des



A l'extrême nord, Senja déroule des rivages escarpés ainsi que d'épaisses forêts de bouleaux et de pins. Cette île immense (1 586 km², quinze fois la superficie de Paris) est quasi déserte : à peine 8 000 habitants, qui partagent avec leurs compatriotes un goût presque inné de la préservation de la nature.

paysages dignes du premier matin du monde

••• densément peuplé d'Europe (après l'Islande) est un terrain d'aventures étonnant.

Même à Oslo, dont le centre géographique accueille un majestueux tremplin de saut à ski en acier de soixante mètres de haut, œuvre du cabinet d'architecture JDS. La capitale norvégienne est une cité originale, presque déroutante. En une poignée de stations de métro et sans jamais sortir de la ville, on passe de l'imposant Palais royal tout en symétrie rigoureuse aux étals luxuriants du

cosmopolite quartier de Grønland, et de denses forêts parcourues par des vététistes à des buildings translucides alignés comme des dominos... C'est en arpantant cette métropole, qui concentre plus de 12 % de la population totale, que l'on comprend que la Norvège ne se repose pas sur ses lauriers, et qu'elle s'attelle à assurer le bonheur futur de ses concitoyens. Notamment en assurant

LIKESTILLING

Ce terme évoque la non-discrimination liée au sexe, à l'âge, à l'origine ou au handicap. Un principe égalitariste qui régit la société, de la représentation politique à la vie de famille. Ainsi, le fameux *pappaperm*, le congé parental obligatoire pour les papas, destiné à les faire participer activement à l'éducation de l'enfant et à l'intendance.

la transition écologique. Ainsi, l'écoquartier Vulkan, sorti de terre en 2014. Autour d'une halle faisant la part belle aux produits bio et locaux, s'étale un bloc d'habitations aux lignes épurées, qui tire son énergie de puits géothermiques descendant à 300 mètres sous terre... Ailleurs aussi le développement durable est en marche. Dans les rues ont éclos des bornes de recharge pour voitures électriques, elles qui ont représenté 16 % des immatriculations en 2016. «Quel pays extraordinairement génial. Vous assurez les gars !» tweetait, le 3 juin 2016, Elon Musk, le célèbre papa de la voiture électrique Tesla, après avoir appris que le Royaume avait décidé de bannir les véhicules diesel d'ici à 2025.

Autre particularité du pays : son ouverture au monde. Depuis les années 1990, la Norvège a connu un doublement de sa population immigrée, un record en •••

PRÉVOYANT, LE PAYS



Ce sont 550 tradeurs qui sont employés par l'Etat norvégien. Leur mission ? Faire prospérer le Government Pension Fund Global (GPFG), plus gros fonds d'investissement de la planète : 860 milliards d'euros, investis dans 9 000 entreprises étrangères. Un fonds qui reçoit les colossaux revenus pétroliers du pays, utilisés pour financer l'Etat-providence.

Suite à la découverte d'hydrocarbures en mer du Nord dans les années 1960, il a été inscrit dans la loi que l'argent récolté devait profiter à tous les Norvégiens, en finançant le généreux modèle de l'Etat-providence, y compris pour les générations futures. Mais ce n'est qu'en 1996 que le GPFG a été créé. Aujourd'hui, ce fonds représente à lui seul 1,3 % de la capitalisation boursière mondiale et affiche chaque année un rendement positif. Tant mieux, puisqu'il fait office d'assurance-vie pour le pays. Ainsi, le

gouvernement peut, en cas de besoin, piocher jusqu'à 4 % de sa valeur totale afin d'équilibrer les comptes publics. Mais pour faire fructifier les revenus de l'or noir, pas question de déroger à certaines règles éthiques. Sont exclus les investissements dans les entreprises réalisant plus de 30 % de leur chiffre d'affaires dans le charbon, les sociétés du tabac ou épinglees pour manquement aux droits de l'homme... En 2016, les gestionnaires du fonds ont fait de bons placements et amassé cinquante milliards d'euros de plus-value. Néanmoins, le GPFG est mis à rude épreuve depuis 2001. A cette date, en Norvège, le «pic» théorique de production de pétrole a été atteint. Et en 2014, la chute du prix du baril a sonné un réveil brutal, qui s'est soldé par des milliers de licenciements et un manque à gagner pour le pays tout juste compensé par une ponction dans le fonds...

**LA RENTE PÉTROLIÈRE
(CINQUANTE MILLIARDS
D'EURS EN 2016)...
N'EST PAS ÉTERNELLE**

VEUT RESTER RICHE, MÊME SANS SON OR NOIR



Angelo Antolini / DB - Cosmos

Avec ses airs de plateforme offshore, le musée du pétrole, à Stavanger, célèbre la ressource à laquelle le pays doit sa fortune.

Depuis, la recherche de nouvelles sources de revenus est devenue une cause nationale. Alors que le secteur des hydrocarbures représente encore 20 % du PIB du pays, la supercagnotte du pétrole est aussi de plus en plus utilisée pour assurer la transition vers une économie décarbonée.

Tromsø, la «porte de l'Arctique». Ici, les explorateurs ont l'apparence décontractée de startupper. Cette cité maritime qui a connu, au XIX^e siècle, l'ère glorieuse de la pêche à la morue et des expéditions polaires, est l'un des symboles d'une économie à la recherche de nouveaux marchés. Le pôle de compétitivité Biotech North, financé par l'Etat, réunit les jeunes pousses de la région spécialisées dans les nouvelles technologies permettant d'exploiter les ressources naturelles (faune et flore) de la mer du Nord.

Dans une salle sécurisée, s'alignent des bocaux renfermant des créatures sous-marines conservées dans du formol. «On dirait le casting du prochain Alien, plante Asbjørn Lilletun, responsable d'Innoreva, une start-up membre du pôle. Mais on a ici la base de travail pour dénicher les molécules de l'industrie du futur.» Les enzymes et principes actifs issus d'éponges de mer ou de crevettes vont servir à la composition de médicaments contre la pression artérielle ou de lessives actives à très basse température... «On table sur un cycle de vingt ans de recherche et développement avant la mise sur le marché de ces innovations», conclut Asbjørn Lilletun. Dans les années 1960-1970, la Norvège a appris à tirer profit du pétrole. «Nous saurons orienter notre savoir-faire en matière d'ingénierie maritime high-tech vers de nouveaux débouchés», assure Anita Krohn Traaseth, directrice d'Innovation Norway, l'agence publique en charge de piloter la mutation économique du pays. Cette ancienne patronne de la filiale norvégienne du constructeur

TOUT EST FAIT POUR S'AFFRANCHIR DE LA DÉPENDANCE AUX HYDROCARBURES

informatique Hewlett-Packard voudrait que sur les rivages de la mer du Nord naîsse l'économie du futur : «Il faut opérer une conversion environnementale et numérique, nous mobiliser sur la santé, l'espace, les villes intelligentes et, bien sûr, les énergies propres...»

La date de la «fin du pétrole» pourrait, selon les experts, advenir vers 2050. En attendant, la ruée vers l'or noir n'est pas terminée. Loin de là : tout en se posant en champion des ressources vertes (l'objectif de «neutralité carbone» en 2030 a été annoncé), le gouvernement a délivré en 2016 des licences d'exploration à treize compagnies pétrolières pour qu'elles sondent les fonds marins du Grand Nord. Et, en mai dernier, ce sont quatre-vingt-treize «blocs» situés en mer de Barents qui ont été soumis à une étude publique en vue d'un nouveau cycle d'exploitation, suscitant une vive contestation de la part des défenseurs de la faune et la flore sous-marines. «La Norvège a toujours vécu et vivra encore de la mer : nous devons développer notre connaissance des fonds marins pour y trouver les ressources de demain, notamment minérales», souligne

LES PARIS DE DEMAIN : ÉOLIEN OFFSHORE ET CAPTATION DU CO₂

Mai Britt Knoph, conseillère au ministère de l'Environnement. Le pays couvre déjà 98 % de ses besoins électriques grâce à un vaste réseau de barrages. La Norvège prévoit aussi de miser à fond sur l'énergie marémotrice et l'éolien offshore. Et, pour atténuer le bilan carbone de l'extraction de l'or noir, elle fait également le pari de développer les technologies de captation de CO₂, en particulier depuis l'immense terminal pétrolier de Mongstad, au nord de Bergen. Ce projet, encore en test, vise à récupérer et à stocker sous terre les fumées de combustion produites lors du raffinage. Une façon de continuer à profiter de la ressource, mais d'en limiter l'impact environnemental direct – et visible. ■

Un expatrié allemand est reparti car il ne supportait pas les faibles écarts de salaires...

●●● Europe. Ainsi, en 2015, le taux d'accroissement migratoire s'élevait à 8,3 pour mille (il est de 1,1 en France). Et c'est Oslo, métropole classée en 2015 au 2^e rang mondial en terme de niveau de revenus par habitant (derrière Zurich, selon une étude du think tank américain Brookings Institution), qui concentre une grande partie de ces nouveaux venus. Mais ici, on pratique une sélection drastique (les règles d'accueil se sont d'ailleurs durcies avec l'arrivée au pouvoir d'une coalition de droite, en 2013) : les demandeurs d'asile enchaînent de complexes tests de langue et de citoyenneté. Et se voient proposer des séminaires «antiviolence», où on les instruit notamment sur la place reconnue aux femmes et sur l'égalitarisme. Deux piliers de cette société avant-gardiste et prospère qui leur ouvre ses portes.

«Comme les Norvégiens, nous autres étrangers devons adhérer à des codes sociaux contraignants, issus de la fameuse "loi de Jante", qui place l'égalitarisme en principe central», explique Lorelou Desjardins. La blogueuse française se souvient de l'un de ses amis allemand, ingénieur de formation, qui a quitté l'eldorado nordique car il ne supportait pas que les écarts de salaires dans les entreprises soient si faibles. Selon une étude publiée en 2013 par l'union syndicale américaine AFL-CIO, le ratio entre la rémunération moyenne des grands patrons et celle des salariés est, en Norvège, l'un des plus faibles des pays développés : de 1 à 58,

DUGNAD

Donner de son temps pour le bien commun est un sport national. Le *dugnad* désigne les missions volontaires au sein d'une copropriété, d'un village ou d'une association, pour nettoyer, réparer, ou simplement aider son prochain. Ce bénévolat est particulièrement vivace au moment du changement de saison.

contre de 1 à 104 en France, et de 1 à 354 aux Etats-Unis.

Le meilleur des mondes serait-il un cauchemar en puissance ? C'est en tout cas ce que sous-entend le réalisateur Jens Lien, qui a observé ironiquement son pays pour imaginer *Norway of Life*, long-métrage primé à Cannes en 2006. Ce drame fantastique raconte l'histoire d'un homme qui ne parvient pas à s'extirper d'une société aussi facile qu'insipide, où tout, du logement à l'amour, est pris en charge. «Dans ce *mamma state*, tout est joli, on a tout et ça peut devenir l'horreur, un mélange d'aliénation et de solitude, explique le cinéaste. Comme je le montre dans mon film, et, là-dessus, j'exagère à peine, les gens ne savent pas quoi faire de leur argent dans ce monde qui refuse les signes extérieurs

de richesse, et en viennent à avoir une obsession maladive pour la décoration de leur intérieur...» La DJ Charlotte Bendiksen, elle, fait partie des «résistants» à cette société trop parfaite, où le conflit est si précautionneusement évité. Cette figure de la scène électro, 32 ans, qui joue régulièrement dans des clubs bien plus peuplés que son village natal de vingt-deux habitants où son grand-père était chasseur de baleines, raconte se sentir comme une outsider : «Je ne veux pas d'enfant, ni de maison, ni de cuisine équipée. Ici, il y a une forte pression sociale et, quand on ne se coule pas dans le moule, beaucoup de jugements.» La musicienne aux cheveux blond argenté

dit même vivre «une relation oscillant entre amour et haine» avec son «pays, où tout est toujours sous contrôle». Et de poursuivre : «Derrière la façade impeccable, n'oublions pas que nous, Norvégiens, figurons parmi les champions de la prise d'antidépresseurs [au-dessus de la France, et de la moyenne des pays de l'OCDE].» Le pays du bonheur connaît même un taux de suicide parmi les plus élevés d'Europe : 10,8 pour mille – contre 7,5 en Espagne et au Royaume-Uni, par exemple (mais 14,4 en France). Paradoxalement ? Pas forcément. Selon une étude réalisée par les sociologues de l'université de Warwick en 2011, cela s'expliquerait notamment par la difficulté à supporter la comparaison avec des concitoyens trop heureux.

HYTTE

C'est dans leur *hytte*, leur cabane en bois isolée du tumulte de la ville, que la majorité des Norvégiens aime passer leurs weekends. Un refuge au confort sommaire, où l'on se coupe de la frénésie urbaine autour d'activités simples (pêche, marche à pied, etc.)

La dystopie morose du cinéaste Jens Lien, autant que les critiques de Charlotte Bendiksen renvoient aussi, en un terrible écho, au drame du 22 juillet 2011. Ce jour-là, Anders Breivik, un terroriste d'extrême droite, assassina soixante-dix-sept personnes à Oslo et sur l'île d'Utøya, où se déroulait l'université d'été des jeunes du parti travailliste. Khams-hajiny Gunaratnam était là. La jeune femme, alors âgée de 23 ans, a dû plonger dans l'eau glacée et nager jusqu'au bout de ses forces pour échapper aux coups de feu méthodiques de Breivik. Tandis que le meurtrier purge vingt et un ans de prison (la peine maximale en Norvège), la rescapée, qui se fait appeler Kamzy, reçoit dans



Photos : Lionel Charrer / MYOP

En Norvège, on réserve la détention aux auteurs des infractions les plus graves et on parie sur la réhabilitation. Dans la prison modèle de Bastøy, à une heure d'Oslo, la centaine de détenus sont logés dans des maisons. En semi-liberté, ils travaillent à la ferme (bio) et ont du temps libre pour pêcher, skier, se baigner... Les gardiens ne sont même pas armés.

son bureau de l'imposant hôtel de ville d'Oslo. Celle qui est aujourd'hui devenue conseillère municipale, et dont les parents, pêcheurs de métier, sont originaires du Sri Lanka, affiche une détermination de fonceuse. «Si on regarde précisément l'enfance du tueur, on comprend que ce qui est arrivé ce 22 juillet 2011 n'est en rien une coïncidence, affirme-t-elle. Anders Breivik est le fruit de notre système, qui doit être amélioré : on peut encore mieux se comprendre, encore mieux vivre ensemble, ne pas avoir peur les uns des autres. A Oslo, il ne faut pas de ghettos, mais des parcs, des ouvertures, de la coexistence...» Même au pays du bonheur, l'intégration n'est pas parfaite. Kamzy

elle-même a fait l'expérience de deux mondes juxtaposés : «Quand, après le lycée, je suis passée de l'est de la ville, populaire, à l'ouest, plus privilégié, ma colocataire m'a demandé, le premier jour, si je devais porter un pistolet dans mon quartier d'origine !» La jeune élue veut donc pousser plus loin le modèle d'ouverture et d'égalitarisme, afin de mieux le préserver. Car Kamzy, tout comme la Première ministre, Erna Solberg, sait bien que l'équilibre norvégien est menacé. Qu'adviendra-t-il de l'Etat-providence lorsque l'or noir, pompé jusqu'à la dernière goutte, viendra à manquer ? Comment faire perdurer ce mode de vie si confortable ? Le pays joue contre la montre. «Nous entrons dans une

phase de transition post-pétrole : nous devons trouver autre chose», insistait la cheffe du gouvernement tout en ramassant des détritus de plastique.

Cap vers le Grand Nord. Au-delà du cercle polaire. La ville de Tromsø, 70 000 habitants, collectionne les records liés à sa géographie extrême : son université, sa brasserie, son club de foot professionnel, sa cathédrale, sont chacun les «plus septentrionaux du monde». La ville symbolise ainsi parfaitement cette nouvelle frontière, mentale autant que physique, d'un pays qui cherche, selon les mots de sa Première ministre, «quelque chose d'autre». L'aéroport accueille 180 000 passagers par an, mais arrive à ●●●

Elles sont le vibrant symbole d'une foi chrétienne qui ne vacille pas : en Norvège, 28 «églises en bois debout» (*stavkirker*) ont résisté aux outrages du temps. Ici, celle de Hopperstad, bâtie vers 1100 dans le sud-ouest du pays.





LA RELIGION, COMME LA GÉOGRAPHIE, INFLUENCE NOTRE FAÇON DE VIVRE

Humilité viscérale, profond attachement aux valeurs d'égalité et de liberté... Le luthérianisme, autant que le climat, modèle les mentalités.
Eclairage de l'historien Gunnar Winsnes Knutsen.

GEO : Quelle est l'influence de la religion luthérienne – pratiquée par 71,5 % de la population – sur la société norvégienne ?

Gunnar Winsnes Knutsen Elle est très forte. Pour plaisanter, on dit qu'en Norvège, même les athées sont luthériens ! Le protestantisme, qui met notamment l'accent sur la responsabilité individuelle et la liberté de conscience, est profondément ancré en chacun. De fait, la religion est davantage perceptible dans les mentalités et les comportements que dans la pratique du culte. Surtout, elle est depuis toujours soumise au pouvoir politique.

Ce contrôle explique-t-il l'évolution progressiste de l'église luthérienne ?

Oui. Les représentants de l'Eglise sont avant tout au service du roi et du gouvernement. L'Etat a forcé l'institution à accepter des femmes prêtres et à reconnaître les droits des homosexuels ou les enfants nés hors mariage. Quitte à s'opposer aux évêques les plus conservateurs. Notre Eglise est libérale car les politiques en ont décidé ainsi.

Est-ce que la religion est une valeur qui fédère le pays ?

Pas vraiment, car, d'une région à l'autre, il y a de grandes différences dans la pratique religieuse. Dans l'ouest et le sud-ouest, nous avons notre *Bible belt*, une zone plus pieuse et conservatrice que le reste du pays : pour caricaturer, là-bas, les gens se retrouvent autour d'un gâteau, alors qu'ailleurs dans le pays, ils préfèrent boire un coup.

L'ascétisme prêté aux protestants a-t-il eu une influence sur l'importance accordée au travail en Norvège ?

A la différence d'autres pays protestants, l'environnement naturel et les conditions climatiques sont probablement plus décisifs que la religion dans la façon de vivre et de se dédier au travail. Jadis, si l'on ne travaillait pas bien l'été pour faire des réserves de nourriture, on risquait de mourir de faim l'hiver suivant. Mais, ces trente dernières années, l'enrichissement du pays lié à la découverte du pétrole a bouleversé les habitudes et les attentes concernant le travail. La nouvelle génération est privilégiée par rapport aux précédentes. Les jeunes n'ont pas de soucis financiers et sont moins adeptes du culte de l'effort.

La séparation officielle de l'Eglise et de l'Etat a été actée le 1^{er} janvier 2017... Qu'est-ce que cela va changer ?

Ce qui est sûr, c'est que l'Eglise aura moins d'argent, car jusque-là elle était financée en partie par un impôt ecclésiastique spécial. Elle va devoir trouver de nouveaux moyens pour rester influente, peut-être via les réseaux sociaux. D'autant que le Parti populaire chrétien (le KRF) a plafonné autour de 5% aux dernières élections. Il est difficile de prévoir l'avenir, mais il est probable que la ligne sera plus conservatrice, sans pour autant remettre en question des acquis, comme le droit à l'avortement.



Werner Nystrand / Plainpicture

Il émerge du fjord tel un iceberg. Inauguré en 2008, l'opéra d'Oslo incarne le goût des Norvégiens pour l'avant-gardisme.

●●● saturation, notamment à cause de l'afflux des «chasseurs» d'aurores boréales. Quatre millions de voyageurs pourront transiter par le terminal prévu pour 2024. Les touristes (on constate une augmentation de plus de 32 % en 2016), les ingénieurs et quelques vieux loups de mer se mêlent dans des bars du centre-ville, qui ont aussi vu passer la fine fleur scandinave du punk et du hard rock. Le Grand Nord, comme ses glaces à la fonte rapide, est un territoire en mouvement perpétuel. C'est depuis l'Institut polaire que sont pilotées les explorations les plus ambitieuses. «De nouvelles zones et de nouveaux passages sont sans cesse ouverts, indique Naham Koç, la directrice de ce centre de recherche national. Elles offrent autant d'opportuni-

tés économiques que de défis scientifiques.» On imagine la Norvège de demain, avec ses technologies marines de pointe, dans cette petite ville insulaire au charme suranné, entourée de pentes immaculées. Un monde au ciel gris bleu, baigné, en cette fin de printemps, par la douce lueur d'un soleil qui jamais ne se couche. Un monde où les interminables hivers sont propices à l'appréciation des choses simples, et aux accomplissements personnels. Cette félicité est pré-

cisément le sujet d'étude d'Eirik Kjelstrup, 27 ans, ex-membre de l'équipe nationale de saut à skis et chercheur en «psychologie du bonheur» à l'université de Tromsø. «Pour être heureux, il faut d'abord que les besoins fondamentaux soient couverts – ce qui est le cas

KOSELIG

Un plaid, une boisson chaude, une lumière douce... La recette du cocooning à la scandinave se nomme *koselig* en Norvège (*kodikas* en finnois, *mysig* en suédois, et *hygge* en danois) et fait l'objet de best-sellers promettant de percer les secrets du bonheur nordique. Jusqu'au choix des chaussettes et des épices pour la tisane.

en Norvège, explique le jeune homme. On peut ensuite se focaliser sur ce qui nous motive réellement. Si je n'étais pas là, avec vous, j'aurais quitté la fac à seize heures, avec mes skis de randonnée, pour être au sommet d'une montagne à vingt et une heures et apprécier la lumière...» Puis, il gribouille abscisse et ordonnée sur un bout de papier : «D'après nos dernières recherches, la courbe du bonheur augmente jusqu'à 80 000 dollars par an, ensuite, elle stagne. Accumuler les richesses au-delà d'un certain seuil ne rend pas plus heureux, précise-t-il. Le bonheur, ça peut être un plaisir fugace, comme cette tasse de chocolat chaud. Mais le plus important est le processus qui permet de se réaliser, d'aller au bout de ses passions. Comme, pour ma part, explorer des montagnes et des forêts sauvages.»

Des territoires tels ceux qui se cachent derrière les collines enneigées de Tromsø. C'est d'une des îles posées au bout du monde, ●●●



HURTIGRUTEN.FR

FJORD EN GROS PLAN

Lieu : Geirangerfjord, Norvège

Période idéale : l'été, sous le soleil de minuit

Expérience de navigation : 125 ans

Nombre de fjords parcourus : plus de 100

Diversité des paysages : innombrable

Compagnie offrant le même itinéraire : aucune

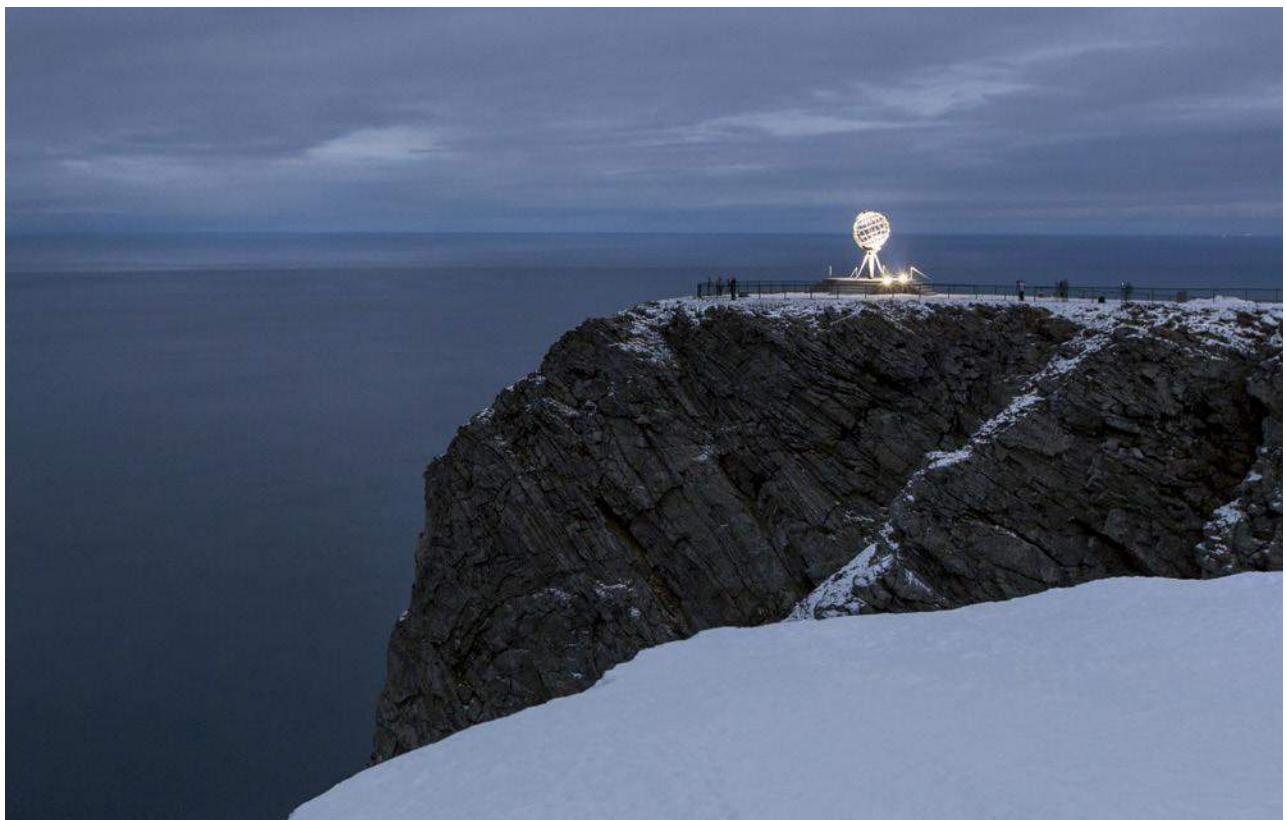
L'EXPRESS CÔTIER DE NORVÈGE

Pour toute réservation avant
le 15.09.2017 d'un voyage
à partir du 01.04.2018

JUSQU'A
400€ DE CRÉDIT OFFERT
PAR CABINE*

Votre voyage commence dans votre agence de voyages, sur **hurtigruten.fr** ou au **01 84 88 45 52**

* Offre soumise à conditions, non rétroactive, valable sur le tarif du jour pour toute réservation effectuée avant le 15.09.17 pour les départs à partir du 01.04.18. 400€ offerts par cabine double sous forme de crédit utilisable à bord pour les voyages Bergen-Kirkenes-Bergen et 200€ offerts pour les Bergen-Kirkenes et Kirkenes-Bergen.



Jon Arnold / hemis.fr

Une falaise haute de 307 m surmontée d'un globe terrestre : le mythique cap Nord. Ce bout de l'Europe a été découvert en 1553.

••• sur les eaux glacées de la mer de Norvège, que vient peut-être la recette du bonheur la plus simple et la plus subtile. Les habitants de Sommarøy – 420 aujourd'hui – ont traversé les âges en endurant les pires famines et tempêtes. La famille de Kjell Ove Hveding, installée ici depuis 1851, a ouvert la première épicerie de l'île, qui n'a jamais fermé depuis. Kjell, conteur et un peu philosophe, gère aujourd'hui un hôtel planté face à l'immensité de la mer. Impossible de manquer sa haute silhouette, son crâne lisse et son visage glabre,

piqué de deux petits yeux rieurs. Il est l'âme heureuse du pays des hivers infinis et du soleil de minuit. «J'ai appris sur le tard que j'avais grandi dans un endroit formidable, que je pouvais être fier de notre hiver, pourtant si dur, dit-il. Ce sont des étrangers qui nous ont ouvert les yeux sur certaines de nos valeurs. J'ai grandi avec les aurores boréales, mais c'est seulement grâce aux mythologies du bout du monde que j'ai appris leur pouvoir.» Les philosophies asiatiques, en effet, associent ces phénomènes lumineux à un bon pré-

sage. Chinois et Japonais pensent qu'ils favorisent la fécondité, et qu'un enfant conçu à ce moment-là aura un destin exceptionnel... «Je comprends maintenant pourquoi les Japonais pleurent d'émotion en les voyant, et je me couche heureux», avoue Kjell. Pour lui, la crise du pétrole de 2014, qui a notamment touché de plein fouet la ville côtière de Stavanger, «où les gens s'offraient des voitures de luxe pour Noël», est un mal pour un bien. Les Norvégiens, dit-il, «en avaient besoin, car ils ne prenaient plus assez soin les uns des autres». Selon l'hôtelier, c'est dans la période à venir, faite de défis et de difficultés dignes des grandes conquêtes vikings, que «la force de notre solidarité se révélera encore davantage». Quelques jours plus tôt, sur la côte déchiquetée de Sommarøy, ils étaient une soixantaine, dont Kjell Ove Hveding, à nettoyer eux aussi leur précieuse nature, penchés dans les herbes hautes. ■

SI VOUS VOULEZ FAIRE CE VOYAGE

La meilleure période pour visiter la Norvège ? De mai à septembre. Grâce au Gulf Stream, le climat est bien plus clément que l'on imagine, et les températures peuvent atteindre les 30 °C. De plus, l'été, la vie culturelle est très animée. L'hiver, en revanche, est plutôt à éviter, sauf si l'on est un chasseur d'aurores boréales. Nuit polaire oblige, le pays tourne un peu au ralenti. Pour les touristes, il devient

alors plus difficile de se déplacer, et les horaires de visite, dans les musées par exemple, sont plus restreints. Pour bien préparer votre séjour, contactez Innovation Norway, l'office national de tourisme (qui nous a aidés à réaliser ce reportage), via les réseaux sociaux ou via son site Internet, qui fourmille d'idées et d'informations pratiques : visitnorway.fr

Thomas Saintourens

DÉCRYPTAGE

BREVETS, JEUNES TALENTS, INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS...



... NOTRE PAYS A TANT D'ATOUTS !

DISPONIBLE
EN KIOSQUE
ET SUR
TABLETTE

CAPITAL, LE PLAISIR DE COMPRENDRE L'ÉCONOMIE

EN COUVERTURE | Norvège





10 escapades boréales

Un train qui s'élance vers les sommets, une route qui joue à saute-mouton sur l'océan, un fjord où plonger avec des orques... GEO vous invite à découvrir une nature somptueuse et à partager la passion des Norvégiens pour le *friluftsliv* : la vie au grand air.

PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)



1 TÂTER LA VAGUE GLACÉE

Là, ni palmiers ni sable chaud. Dans la baie d'Unstad, sur les îles Lofoten, à cent kilomètres au nord du cercle polaire, les surfeurs glissent sur une eau à... 4 °C. Ce sont deux Norvégiens, Thor Frantzen et Hans Egil Krane, qui, en 1963, de retour d'Australie, rendirent le spot fameux avec leurs planches façon Beach Boys. Depuis, la technique a fait des progrès : «On s'équipe de gants, de chaussons et d'une combinaison en Néoprène de 5 mm d'épaisseur», explique Myrtille Heissat, instructrice à l'Unstad Arctic Surf, l'école fondée ici par Thor. De quoi se jouer du froid, qui «rend l'expérience si spéciale».

BON À SAVOIR Avis aux débutants : les vagues sont plus faciles d'avril à septembre.
CONTACT unstadarcticsurf.com

2 TOUT LE MONDE EN PINCE POUR LE CRABE GÉANT



Max / Wallis.fr

Marseille a sa sardine, Kirkenes, son crabe royal. Dans cette ville du Finnmark, c'est à qui pêchera le plus gros : jusqu'à deux mètres d'envergure et une quinzaine de kilos ! La prolifération du crustacé, introduit par les Soviétiques, a d'abord inquiété les scientifiques, avant de réjouir les gastronomes amateurs de pêche. L'été, ils prennent place à bord d'un Zodiac pour remonter les casiers pleins ; l'hiver, c'est en motoneige qu'ils rejoignent les trous percés sur les eaux gelées. Dans les deux cas, les excursions se terminent autour d'un festin. Le crabe royal est aussi célébré en octobre dans la proche cité de Vadsø, lors du Kongekrabbefestivalen.

BON À SAVOIR En toute saison, prévoir des vêtements chauds et une bonne protection solaire.

CONTACT Réservation possible sur hurtigruten.fr

3 EN VOITURE POUR LA CASCADE OÙ DANSE LA FÉE

Vingt kilomètres entre Flåm et Myrdal, autant de tunnels creusés dans la roche et un dénivelé de 865 m pour une pente de 18 %. Ce petit train électrique, appelé Flåmsbana, en a dans les mollets. Et il épargne les nôtres tout en offrant une vue plongeante sur les paysages escarpés du Sognefjord. Plusieurs arrêts permettent de se dégourdir les jambes, dont un à proximité de la cascade de Kjosfossen, où se produit souvent, gratuitement, une danseuse professionnelle costumée en fée.

BON À SAVOIR Neuf à dix départs quotidiens entre mai et septembre, quatre le reste de l'année.

Une heure de trajet (sans les arrêts). Réservation conseillée.

CONTACT visitflam.com/en/flamsbana



4 HOLIDAY ON ICE SUR UN GLACIER MONSTRE, ÇA DÉCOIFFE !



Alamy / hemis.fr



Easyfotostock / Agefotostock

En Norvège, même les stars se laissent facilement aborder. Celle du parc national de Saltfjellet-Svartisen, le Svartisen, deuxième plus grand glacier du pays avec ses 370 km², laisse en plus le choix à ses admirateurs : l'approcher par sa branche ouest, l'Engabreen, ou est, l'Austerdalsbreen. Un bateau dépose les marcheurs au pied d'un sentier, libre à eux d'arpenter ou non la langue gelée. Les moins frileux peuvent s'aventurer sur la glace, mais pas sans guide. Dans tous les cas, ils seront éblouis par les contrastes entre le géant bleu et la roche orangée environnante.

BON À SAVOIR Attention, les horaires des bateaux varient selon la saison.

CONTACT visithelgeland.com/en/welcome

5 LE GRAND BLEU, MAIS DANS UN FJORD ET AVEC DES ORQUES

Pierre Robert de Latour, 5 000 plongées au compteur, remonte toujours avec le « cœur à l'envers ». Le fondateur d'Orques sans frontières est incollable sur la Norvège, lieu de rendez-vous de ces animaux. C'est en effet dans l'Andfjord et le Kaldafjord que les orques chassent leur plat préféré, le hareng. « Ça ne sert à rien de forcer la rencontre, les meilleures interactions surviennent quand ils nous invitent à les rejoindre par des signes bien particuliers », précise Pierre, qui encadre des excursions permettant d'approcher ces mammifères marins. Les plongeurs, même débutants, n'ont pas peur et s'étonnent de la facilité avec laquelle ils barbotent avec eux.»

BON À SAVOIR Quelques règles de sécurité : plonger avec un guide, ne pas tenter de toucher les animaux, respecter les distances de sécurité...

CONTACT orquessansfrontieres.com



AGE / Photodonstop

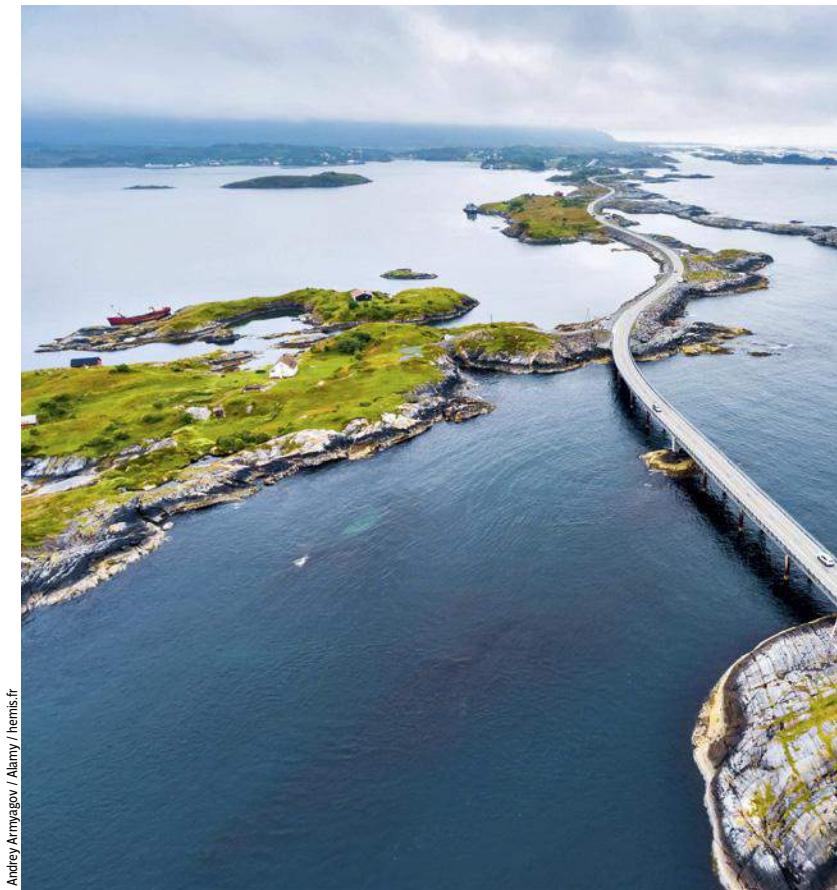
6

RAMER N'EST PAS FORCÉMENT GALÈRE

Le Nærøyfjord ? Simplement l'un des «paysages esthétiquement les plus exceptionnels de la planète», selon l'Unesco, qui l'a inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 2005, en même temps que le Geirangerfjord, un peu plus au nord. Epargné par les constructions humaines, ce fjord aux eaux turquoise, bordées de parois abruptes striées de cascades cristallines, n'est large par endroits que de 250 m, pour 20 km de long. Des proportions idéales pour une exploration d'une demi-journée en kayak. Mais mieux vaut ne pas naviguer en plein milieu pour éviter les ferries qui relient Gudvangen aux autres ports. Et longer la rive est : elle offre de plus jolis panoramas.

BON À SAVOIR Plusieurs petites plages permettent de se reposer et d'admirer la vue.

CONTACT nordicventures.com



Andrey Armavagov / Alamy / hemis.fr

Christina Krutz / Gettyimages



7 SAFARI : DES BŒUFS À DEVENIR CHÈVRE

Mastodonte aux airs de bison venu tout droit de l'ère glaciaire, le bœuf musqué est en réalité plus proche de la chèvre : il bêle et marche sur des sabots caprins. Délicat de vérifier soi-même : contrarié, l'animal de 600 kg peut charger à 60 km/h. «On recommande de rester à plus de 200 m», dit Johan Schønheyder, fondateur d'Oppdal Safari, qui organise des tours dans le parc national de Dovrefjell-Sunndalsfjella, où vivent 300 de ces bêtes.

BON À SAVOIR Guides à l'office du tourisme de Dombås ou d'Oppdal. Observation plus facile en juin, et de mi-août à octobre.
CONTACT moskussafari.no



Frank van Groen / Look-foto / Photononstop

8 UNE VOIE ROYALE RIEN QUE POUR LA PETITE REINE

Aucun véhicule à moteur ne se risque sur la Rallarvegen, la «route des cheminots». Aménagé lors de la construction de la voie ferrée Oslo-Bergen, au XIX^e siècle, ce passage a été ouvert aux vélos en 1974. Chemins de terre ou caillouteux, lacs ou ponts centenaires, anciennes hut (cabanes) d'inspecteurs du rail ou vieilles fermes, rennes ou renards... Sur 80 km, d'Haugastøl à Myrdal (ou Voss), décors et rencontres se suivent sans jamais se ressembler.

BON À SAVOIR Déconseillé aux enfants. Prévoir imperméable, casque et bonnes chaussures, le terrain obligeant parfois à mettre pied à terre.

CONTACT rallarvegen.com/en

9 UN LONG VOYAGE DE HUIT KILOMÈTRES

Entre Eide et Averøy, la RN 64 bondit d'île en île en se jouant des éléments. Arrosée par les vagues, balayée par le vent, la «route de l'Atlantique» (Atlanterhavsveien) se parcourt à quatre ou deux roues, en prenant son temps : «Il ne faut pas avaler ces 8 km d'une traite, confirme Marie-Paule Burgard, venue ici en juin. Mieux vaut faire des haltes pour admirer la prouesse technique.» Des aires, comme celles d'Eldhusøya ou Myrbærholmbrua, ont en effet été aménagées, pour, par exemple, se faire une petite partie de pêche.

BON À SAVOIR Immanquable : Storseisundbrua, un pont qui, sous un certain angle, a l'air d'un tremplin.

CONTACT atlanterhavsveien.info



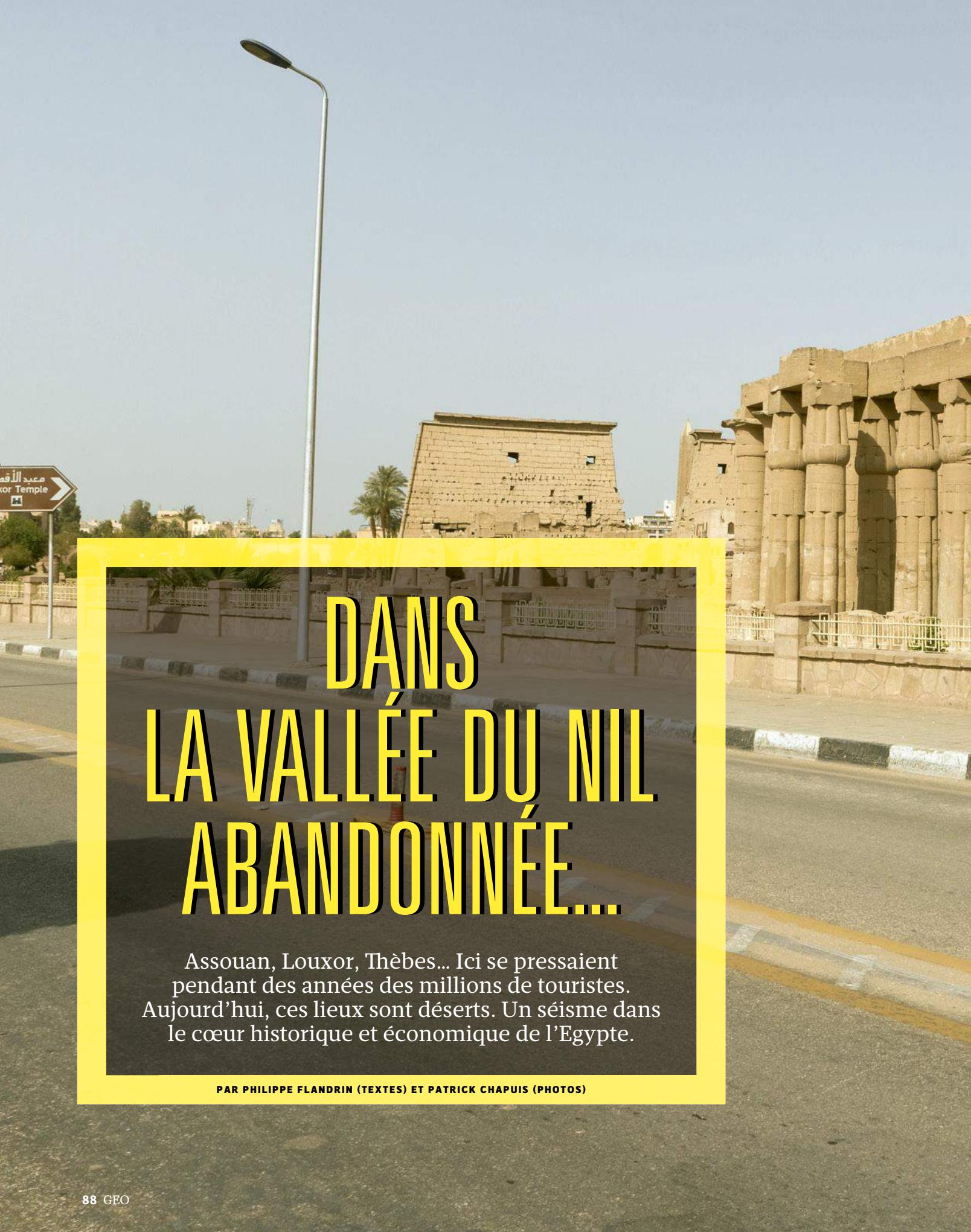
Bjorn Wiklander / Agefotostock

10 GRIMPER TOUT EN HAUT DE LA NORVÈGE

Un badge *Jeg besteg Galdhøpiggen* («j'ai gravi le Galdhøpiggen»), ça se mérite. Ce n'est pas Erna Bouillon qui dira le contraire. Cette Française installée à Trondheim a vaincu le géant national (2 469 m) depuis le refuge de Spiterstulen. Un camp de base doté d'une piscine, détail appréciable au vu de la marche, assez physique. «Très vite, le chemin n'est plus que pierres et, à la longue, ça fait mal aux pieds, dit-elle. On peut parfois couper par des plaques de neige : ça glisse, mais ça repose !» Au sommet : vue sublime, réseau mobile... et boutique.

BON À SAVOIR L'ascension peut se faire aussi depuis le Juvvashytta (1 840 m). Ou, avec un guide, via les glaciers de Svellnosbreen ou de Styggebreen.

CONTACT jotunheimen.com



DANS LA VALLÉE DU NIL ABANDONNÉE...

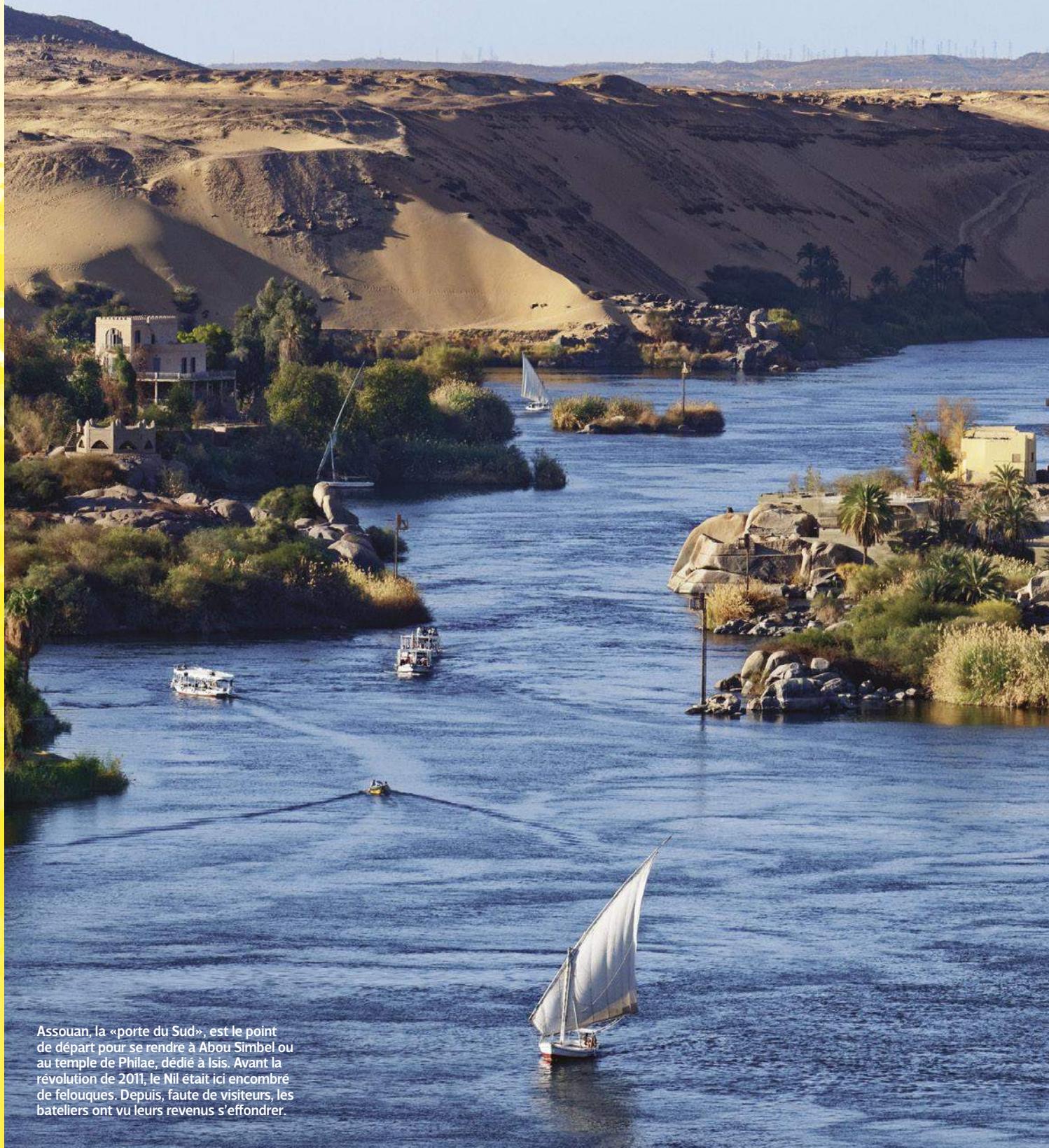
Assouan, Louxor, Thèbes... Ici se pressaient pendant des années des millions de touristes. Aujourd'hui, ces lieux sont déserts. Un séisme dans le cœur historique et économique de l'Egypte.

PAR PHILIPPE FLANDRIN (TEXTES) ET PATRICK CHAPUIS (PHOTOS)

GRAND REPORTAGE



Les calèches se font rares aux abords du temple de Karnak, à Louxor. Avant la révolution égyptienne de 2011, elles formaient de longues files et étaient prises d'assaut par les voyageurs. Les deux tiers des habitants de la ville vivaient alors du tourisme.



Assouan, la «porte du Sud», est le point de départ pour se rendre à Abou Simbel ou au temple de Philae, dédié à Isis. Avant la révolution de 2011, le Nil était ici encombré de felouques. Depuis, faute de visiteurs, les bateliers ont vu leurs revenus s'effondrer.

ARTÈRE VITALE DE L'ÉGYPTE, LE GRAND FLEUVE NOURRICIER NE TIENT



PLUS SES PROMESSES DE PROSPÉRITÉ

A L'HÔTEL BASMA D'ASSOUAN, COMME AU WINTER PALACE DE LOUXOR, ON NE CROISE QUE DES FANTÔMES

A

ssouan, sept heures du matin : revolvers à la ceinture, deux policiers égyptiens moustachus prennent le café dans le vaste lobby de l'hôtel Basma. D'ici, la vue est imprenable sur l'île Elephantine, le mausolée de l'Agha Khan et les rochers granitiques – couverts d'inscriptions pharaoniques – de la première cataracte du Nil, cette «porte du Sud» qui unit la Haute-Egypte et la Basse-Nubie depuis près de quarante-cinq siècles. A pareille heure, autrefois – avant la révolution de 2011 –, cette salle d'où l'on accède à une belle piscine entourée de transats et de parasols, était remplie de touristes étrangers. De là, ils partaient en excursion pour Abou Simbel, Philae, Kalabsha, à la rencontre de Ramsès II et sa reine Nefertari, d'Isis ou de Mandulis, le dieu des Nubiens. Mais aujourd'hui, l'hôtel Basma est désespérément vide. Il a beau louer ses chambres à moitié prix, la clientèle s'est évaporée. Il en va de même au Caire et à Louxor : au Winter Palace où Agatha Christie écrivit *Mort sur le Nil*, on ne croise que des fantômes.

Instabilité politique et menace terroriste obligent, entre 2010 et 2016, le nombre de visiteurs étrangers en Egypte est passé de 14 à seulement 6 millions par an et cette hémorragie a réduit des deux tiers les revenus annuels d'une industrie touristique qui représentait, avec 11 milliards d'euros, plus de 11 % du PIB du pays. Une situation préoccupante aggravée par l'inflation et l'insuffisance croissante de la production agricole. Alors, dans la vallée du Nil, où se trouvent les grands sites touristiques, les Egyptiens luttent pour leur survie. Et se montrent inquiets pour ce grand fleuve, symbole de l'Egypte, qui charrie les mythes funéraires des anciens : après la mort, Pharaon y naviguait pour entrer dans le royaume de l'au-delà, celui d'Osiris. Ses berges,

qui représentent à peine 3 % du territoire national, accueillent 95 % de la population. Et aujourd'hui, le fleuve peine à satisfaire les besoins des 92 millions d'habitants (ils sont trois fois plus qu'en 1960) qui dépendent de lui pour l'eau potable, l'agriculture et l'industrie.

Sur la corniche d'Assouan, bordée d'immeubles où du linge sèche aux fenêtres, le QG des forces de sécurité est une forte-

resse défendue par des barrières de béton, truffée d'antennes et encadrée de miradors. En ce jour d'avril, la vénérable maison de thé voisine, rendez-vous des joueurs de cartes, est soudain envahie par une escouade de commandos de police, pistolets-mitrailleurs au poing. Voyant des visiteurs franchir leur périmètre de sécurité, ils ont failli ouvrir le feu, expliquent-ils, tant la menace terroriste les obsède. Au lendemain des attentats sanglants perpétrés par Daech le 9 avril 2017, dimanche des Rameaux, contre la communauté copte à Tanta dans le Delta du Nil, puis à Alexandrie, la proclamation de l'état d'urgence a renforcé l'arsenal répressif du pouvoir du maréchal al-Sissi. Environ 60 000 prisonniers politiques, Frères musulmans, opposants laïques, mais aussi syndicalistes, journalistes, universitaires, étudiants, seraient actuellement détenus, selon l'*Arabic Network for Human Rights*, une ONG basée à Beyrouth. Six fois plus que sous le régime de l'ex-président Moubarak. Depuis 2014, près de 2 000 condamnations à mort, ayant déjà conduit à trente-cinq exécutions, ont été prononcées par les tribunaux civils et militaires. La censure exercée sur la presse, le Web et les réseaux sociaux, les rassemblements interdits, arrestations, interrogatoires, mauvais traitements, tortures, disparitions se succèdent au quotidien.

La crise frappe durement les petits métiers, du chameleur au chauffeur de taxi 504 Peugeot

Dans ce climat d'extrême tension, le naufrage de l'industrie touristique touche maints secteurs clés de l'économie, notamment l'hôtellerie, les transports, les loisirs et les sites archéologiques. Elle frappe aussi, et durement, les petits métiers, chauffeurs de cars et de taxis 504 Peugeot amoureusement rafistolés, marins d'eau douce et leurs felouques, vendeurs à la sauvette, pickpockets, restaurateurs, limonadiers, guides, chameleurs, marchands de souvenirs et autres bonimenteurs plus ou moins professionnels. Aux pyramides •••

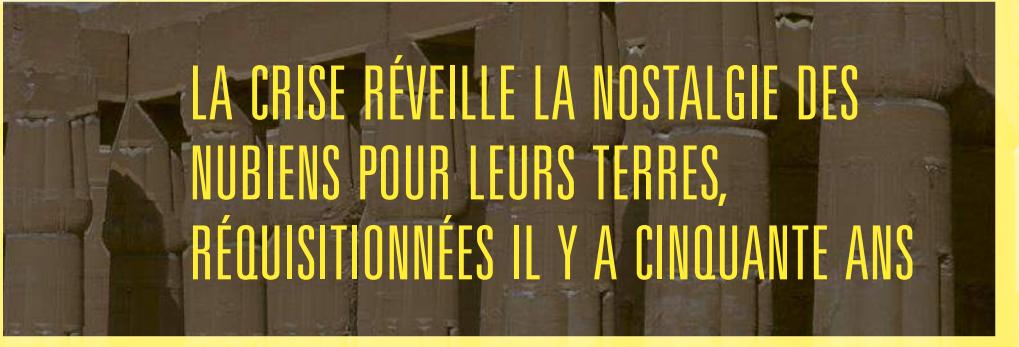


Les colosses de Memnon (ci-dessus), érigés il y a 3 400 ans sur la rive occidentale du Nil près de Thèbes, dominent les blés, coupés à la faufile. De même que les paysans s'endettent pour vivre, les cafetiers d'Assouan (ci-dessous) luttent contre la faillite.





Au nord d'Assouan, les villages nubiens se reconnaissent aux façades pastel de leurs maisons. Les Nubiens réclament le droit au retour sur leurs terres, disparues



LA CRISE RÉVEILLE LA NOSTALGIE DES NUBIENS POUR LEURS TERRES, RÉQUISITIONNÉES IL Y A CINQUANTE ANS



sous les eaux du lac Nasser dans les années 1960.

••• de Gizeh et de Saqqarah, près du Caire, à Assouan, à Louxor ou à Thèbes, les sites archéologiques, les musées, les rues et les promenades restent désespérément vides.

Abbas Mansour, 30 ans, batelier nubien aux yeux gris-bleu, dont la maison regarde

l'île Eléphantine, a vu ses revenus divisés par trois et survit aujourd'hui avec moins de quatre-vingts euros par mois, faute de clientèle. Cela l'empêche de se marier, d'autant que les prix flambent. «Ça double, ça triple, ça valse, s'exclame-t-il. Le pain, les oignons, le riz, le *foul* (le plat national à base de fèves), l'essence ! Pareil pour les produits d'importation : téléphones, radios, télés, voitures... La livre a perdu la moitié de sa valeur et moi je vis toujours chez mes parents.» Touchée de plein fouet par la crise, privée des revenus du tourisme, la communauté nubienne, majoritaire à Assouan, se prend aujourd'hui à regretter ses anciens villages et ses champs de la Basse-Nubie. Ce territoire, qui s'étendait de l'actuelle frontière soudanaise jusqu'à la première cataracte du Nil sur près de 400 kilomètres, a disparu sous les eaux du lac Nasser, créé au moment de la construction du haut barrage d'Assouan entre 1958 et 1970. Un projet destiné entre autres à irriguer la Haute-Egypte. L'obsession de l'eau, toujours.

Nous cultivions le blé, les haricots, les dattes et la pastèque... Aujourd'hui, tout a disparu

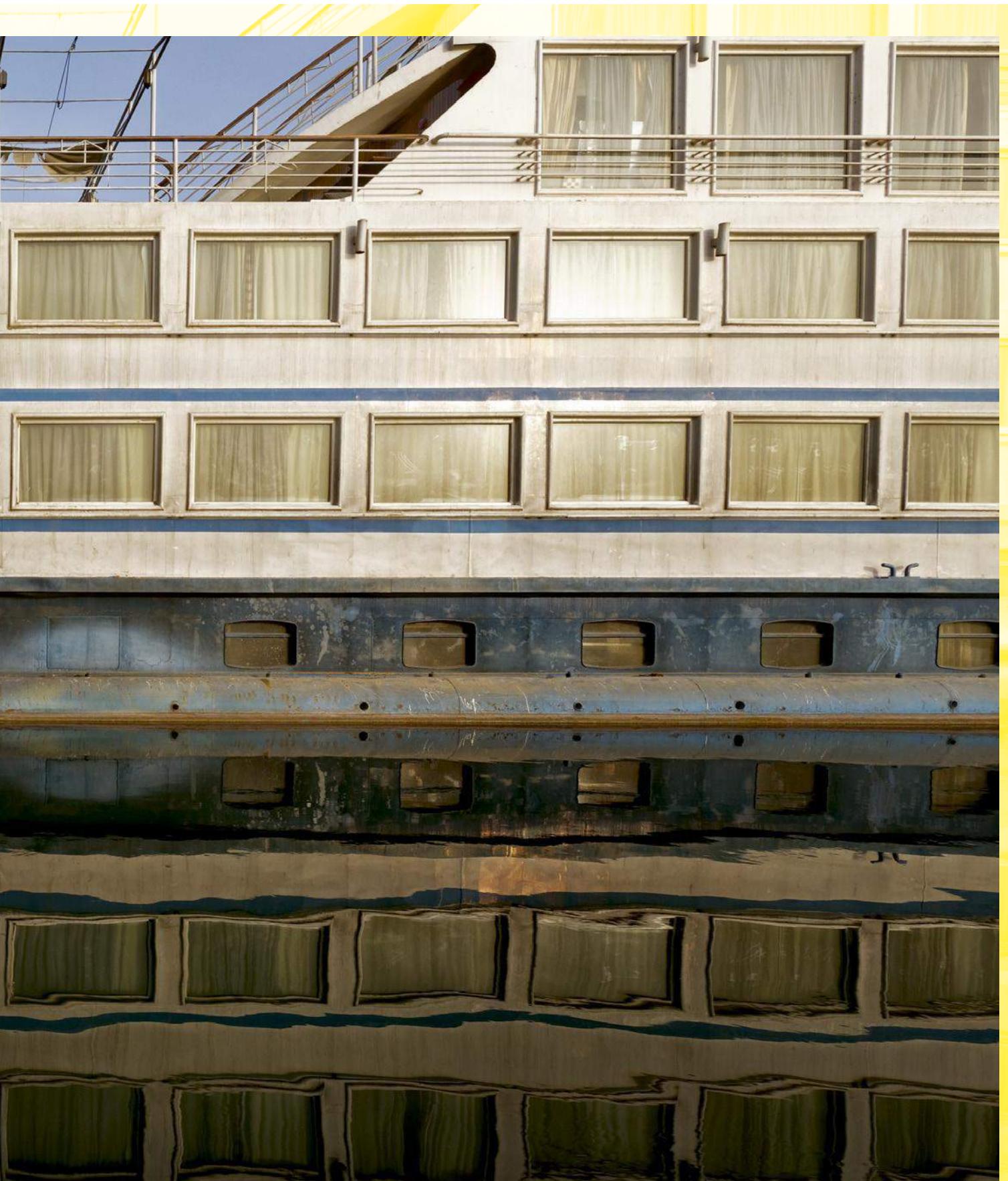
A cinquante kilomètres en aval d'Assouan, près de Kôm Ombo, la récolte de canne à sucre, une agro-industrie favorisée par l'Etat, bat son plein. Dans cette région que l'on appelle désormais la Nouvelle Nubie, 48 000 personnes ont été déplacées au début des années 1960. Sur la place de La Nouvelle-Adindan, Ibrahim Foda, 80 ans, évoque, submergé de nostalgie, l'ancienne bourgade : «L'endroit où je suis né se trouvait sur la rive droite du Nil, en face du temple d'Abou Simbel, raconte-t-il. C'était un beau village adossé à la falaise, avec des maisons blanches et une magnifique palmeraie. Six cents familles nubiennes et trois familles arabes y vivaient en paix. Nous cultivions le blé, les haricots, les dattes et la pastèque, nous élevions vaches, chameaux et chèvres, c'était suffisant. Au marché, l'argent n'existe pas, tout s'échangeait. Aujourd'hui, tout a disparu, noyé, et nous voilà depuis cinquante ans dans cette Nouvelle-Adindan qui n'est rien d'autre qu'un camp de réfugiés.» Indigné, Abdel Omda, le chef du village, le fait taire : «Silence, c'est faux ! La vie était difficile ! Nous n'avions ni électricité ni eau courante, on buvait l'eau du Nil, •••

GRAND REPORTAGE



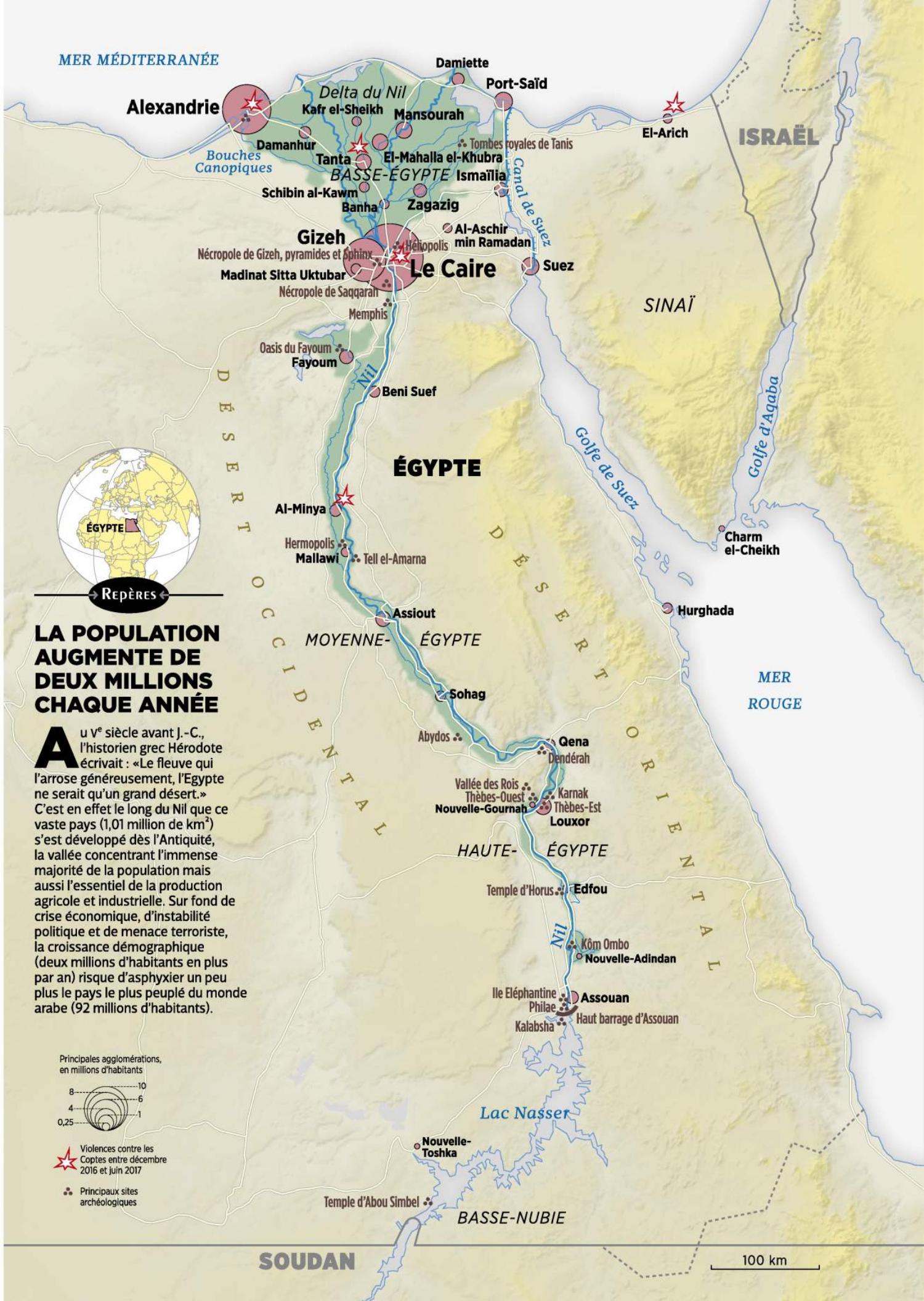
A Louxor, sur les bords du Nil, des centaines de bateaux de croisière, comme celui-ci, sont à l'abandon, depuis six ans déjà. À l'époque de l'essor du tourisme en Egypte, dans les années 2000, 250 navires sillonnaient le fleuve pour emmener les visiteurs sur les sites archéologiques.

LA NAVIGATION SUR LE NIL, VIEILLE DE QUATRE MILLE ANS, EST AU POINT



MORT, ET LES BATEAUX PRENNENT LA ROUILLE SUR LES RIVES

MER MÉDITERRANÉE



••• on souffrait de dysenterie ! Ici, au moins, il y a un dispensaire, une école, un médecin ! Grâce à qui ? Abdel Nasser ! Et moi je suis pour le maréchal Sissi !» Mais de nombreux Nubiens ne partagent pas ce point de vue : «N'écoutez pas ce vieux grincheux, avertit Mohammed Hamid, 41 ans. Je suis né ici et j'appartiens à la deuxième génération. Les anciens touchent des pensions, pas nous. A l'école, on n'apprend que l'arabe. A la différence de mon grand-père qui le parlait couramment ou de mon père qui le baragouine encore, j'ai tout oublié du nubien et j'ai le mal du pays. Par trois fois déjà, je suis allé à Adindan, raconte-t-il. Tout est sous l'eau. Vous voulez savoir quel est mon rêve ? Retourner dans notre royaume de Nubie !» Le royaume des pharaons noirs – Piankhy, Chabataka, Taharqa – qui firent des Nubiens, anciens esclaves de Ramsès II, les maîtres de l'Egypte au VII^e siècle avant notre ère et fondèrent le royaume de Méroé, au Soudan actuel.

Déchets industriels, eaux usées, ruissellements agricoles... Le Nil est de plus en plus pollué

Mille ans d'histoire, de souveraineté et d'indépendance, voilà ce dont rêve Mohammed. Comme beaucoup d'autres, il entend affirmer la réalité ethnique et historique de son peuple (absent des recensements qui ne distinguent pas les minorités des autres Egyptiens). Alors que le peuple égyptien occupait la place Tahrir, au Caire, pendant la révolution de 2011, un groupe de cinquante jeunes nubiens sous la houlette de l'écrivain Hagag Oddoul, grand contempteur du barrage qui a englouti son «pays», jeta les bases d'un mouvement auteur, en 2013, d'un manifeste affirmant les droits culturels, sociaux et économiques des Nubiens. En 2014, ils crurent remporter une première victoire quand l'article 236 de la nouvelle Constitution égyptienne, adoptée par référendum, mentionna enfin l'existence de leur communauté et son droit au retour : «L'Etat travaille à développer et implanter des projets pour ramener les habitants de la Nubie dans leurs territoires d'origine et favoriser leur développement dans les dix années à venir, conformément à la loi.» Mais l'espoir des Nubiens fut déçu dès le mois de novembre 2014, quand le maréchal Sissi, à la tête du pays, classa zone militaire une région frontalière du Soudan dans laquelle se trouvent seize villages qu'ils espéraient pouvoir réoccuper. Au mois

LE PAYS DES FELLAHS CÈDE DÉSORMAIS LA PLACE À UNE INTERMINABLE CONURBATION D'IMMEUBLES ET DE TAUDIS

d'octobre 2016, Mohammed Hamid a lui-même fait partie de la «Caravane pour le retour en Nubie», dont les militants se sont battus avec les forces de l'ordre à Toshka, près d'Abou Simbel, pour la restitution de 45 000 hectares de terres que le gouvernement entendait mettre en valeur et revendre à des investisseurs.

Direction Louxor, à 150 kilomètres de La Nouvelle-Adindan. En voiture. A quai, une centaine de bateaux, amarrés les uns contre les autres, attendent en vain les clients, depuis six ans déjà. La plupart, laissés à l'abandon et rongés par la saleté, ne sont même plus en état de circuler. La navigation sur le Nil, pourtant vieille de plus de quatre mille ans, est au point mort. Il ne vogue guère plus que de sporadiques navettes et des chalands sur le grand fleuve. Au-delà d'Assouan et de la première cataracte, le Nil se fraie un chemin, par un étranglement entre les rochers noirs du désert de Libye à l'ouest et les falaises du désert arabe qui le séparent de la mer Rouge. Sur les hauteurs surplombant la palmeraie et les champs de blé de la rive droite, ce n'est plus le pays des fellahs que l'on traverse mais une interminable conurbation de bâtiments en brique et de taudis qui semblent se bousculer sous un ciel encombré de câbles et de poteaux. Au cours des trente dernières années a disparu la presque totalité de ces villages aux demeures en brique crue cachées derrière des enclos où hommes et bêtes vivaient hier ensemble, et qui renfermaient parfois de belles hypogées (des tombes souterraines), ornées de peintures murales des temps pharaoniques... La route longe désormais une zone urbaine qui s'étend jusqu'aux faubourgs de Louxor, une ville de 600 000 habitants dont la population, comme celle d'Assouan (300 000 habitants), a doublé en trente ans.

Cette démographie galopante a des conséquences catastrophiques sur l'environnement : déchets ménagers ou industriels, ruissellements agricoles et eaux usées non traitées sont chaque jour déversés dans le fleuve. La présence •••



Cette copie en stuc de la tête de Ramsès II se dresse devant le lac Nasser. Ce gigantesque réservoir artificiel, long de 500 km, est aujourd'hui pointé du doigt car il entraînerait une diminution des alluvions déposées lors des crues du Nil.

••• d'ammoniac, de plomb, de pesticides et d'herbicides dans le Nil met en péril non seulement la santé de la population mais également celle de la faune, selon un rapport publié en janvier 2016 par l'ONG environnementaliste qatarie Ecomena. Perches, silures, poissons-chats... Ces espèces, que l'on voit remplir les filets des pêcheurs sur le grand bas-relief de l'antichambre du mastaba (monument funéraire) du vizir Kagemni à Saqqarah, se font de plus en plus rares, de même que les grenouilles et les oiseaux pêcheurs. De part et d'autre du fleuve, c'est un paysage, mais aussi un mode de vie et de civilisation, immortalisés par les bas-reliefs de l'Ancien Empire comme par les planches du baron Dominique Vivant Denon, graveur, chroniqueur, aventurier, diplomate et compagnon de Bonaparte en Egypte, qui sont aujourd'hui en voie de disparition.

A Thèbes, en face de Louxor, non loin des colosses de Memnon, le Fonds mondial pour les monuments (une ONG américaine) a tenté de préserver un autre témoignage, plus récent, de l'art de vivre sur les berges du Nil. En 2009, il a lancé, avec l'Unesco, une campagne de sauvetage de l'œuvre de l'architecte égyptien Hassan Fathy, bâtisseur de 1945 à 1948 du village modèle de La Nouvelle-Gourna. A l'époque, il s'agissait de reloger

les habitants de l'ancien village de Gourna, situé sur la nécropole thébaine, car leurs fouilles sauvages mettaient à mal les trésors archéologiques. A La Nouvelle-Gourna, point de parpaings. Fathy avait choisi de construire en brique crue, le matériau emblématique de la vallée du Nil : à Thèbes, il servit à la construction des greniers du Rames-séum, le temple funéraire de Ramsès II, qui tiennent toujours debout, et fut aussi employé en Nubie où les techniques de construction des voûtes et des coupoles, typiques de cette architecture, avaient été conservées par les charpentiers, avant que la zone ne soit submergée.

En 2025, en plein boom démographique, l'Egypte pourrait faire face à une grave pénurie d'eau

En trois ans, Hassan Fathy construisit une petite cité toute de brique crue pour les habitants de Gourna, pourvue d'une mosquée, d'un marché, d'écoles, d'un théâtre et de belles demeures familiales. Ahmad Abdel Radi s'y installa en 1960 avec sa famille après avoir échangé son ancienne demeure, dont la cave était une tombe du Nouvel Empire, contre la maison où il vit toujours et dont pour rien au monde il ne se séparerait. Malheureusement, faute de moyens – l'Etat peine déjà à conserver l'héritage des pharaons – La Nouvelle-



PERCHES, SILURES, POISSONS-CHATS, QUE L'ON PÊCHAIT DÉJÀ AU TEMPS



Les pyramides de Kheops, Khephren et Mykerinos sont assiégées par l'agglomération tentaculaire du Caire. La ville détient le record du monde de la croissance démographique, avec un taux de 2,4 % prévu en 2017.

Gourna menace ruine. La révolution de 2011 a interrompu les travaux de restauration et l'œuvre visionnaire d'Hassan Fathy disparaît petit à petit, malgré les efforts d'Ahmad, qui s'est passionné pour la cause, et d'une poignée de mécènes.

Au nord de Louxor commence la Moyenne-Egypte, morne plaine où les premiers pharaons se faisaient enterrer (à Abydos, près de Sohag). Dans cette région vivent de nombreux Coptes, souvent considérés comme leurs descendants. Convertis au christianisme à partir du III^e siècle, ils sont restés, depuis, viscéralement attachés à leur foi. A Assiout et à Minya, ils cohabitent avec les musulmans, un voisinage rendu difficile par les mouvements djihadistes dont les Coptes sont la cible. La voie de chemin de fer passe ici de bourgs en villages, puis en petites villes que ne séparent plus que quelques champs, un paysage périurbain qui ressemble à celui de la Haute-Egypte, entre Assouan et Thèbes. On pourrait arriver sans même s'en apercevoir à la gare de Bedraschein, tout près du Caire, s'il n'y avait là Memphis, capitale de l'Egypte antique, et la nécropole de Saqqarah. Voici plus de cinquante siècles, le pharaon Narmer, fondateur de la première dynastie, éleva ici le premier barrage de l'histoire, en brique crue revêtue d'un enduit blanc fait de

boue du Nil mélangée à de la paille, afin de protéger la future capitale de l'Egypte des crues du fleuve. Mais, aujourd'hui, c'est la mégapole du Caire qui envahit Memphis et Saqqarah. Cités et zones industrielles se multiplient, accompagnées de leur cortège de pollution.

Les Nations unies ont annoncé qu'en 2025, l'Egypte, qui comptera alors plus de 100 millions d'habitants, pourrait faire face à une grave pénurie d'eau. En outre, le changement climatique pourrait, entre autres, limiter le débit du Nil. Et en 2050, du lac Victoria, d'où coule le Nil Blanc, et des sources de Gish Abay en Ethiopie, où jaillit le Nil Bleu, jusqu'aux bouches Canopiques, le bassin du Nil sera peuplé de quelque 600 millions de riverains. D'ores et déjà, le Nil ne suffit plus à satisfaire les besoins de la population égyptienne : la quantité annuelle disponible par personne est passée de 2 500 mètres cubes en 1947 à 660 en 2013. Plus inquiétant encore : l'Ethiopie doit mettre en service avant la fin de cette année son grand barrage hydroélectrique de la Renaissance sur le cours du Nil Bleu, affluent principal du Nil. Selon le gouvernement du Caire, le remplissage de son gigantesque réservoir (74 millions de mètres cubes) privera l'agriculture et l'industrie égyptiennes de 12 à 25 % des eaux dont elles ont besoin, ce qui risque d'aggraver considérablement la crise économique qui affecte déjà le pays.

Que faire pour sauver le fleuve ? L'Egypte est certes un «présent du Nil», comme les prêtres de Memphis le dirent à l'historien grec Hérodote et comme le rappelle le préambule à la Constitution égyptienne de 2014, mais ce gigantesque cours d'eau n'en reste pas moins un fleuve africain. Il incombe aujourd'hui à tous ses riverains, égyptiens, soudanais, éthiopiens, ougandais, kenyans, tanzaniens, de s'entendre pour le préserver. Quant aux touristes, amoureux de l'Antiquité, qui ont déserté la vallée, l'ouverture prochaine du Grand Musée égyptien, actuellement en chantier au Caire, et où seront exposés des trésors jamais montrés jusqu'alors [voir pages 102 à 107], est un pari sur leur retour. Du batelier d'Assouan au pêcheur de Louxor, tout un peuple rêve de voir l'Egypte retrouver sa place au soleil.

DES PHARAONS, DISPARAISSENT PEU À PEU

Philippe Flandrin



UN NOUVEL ÉCRIN POUR LE TRÉSOR DE **TOUTANKHAMON**

Le Grand Musée égyptien, en chantier près des pyramides de Gizeh, devrait ouvrir ses portes en 2018. Des milliers d'objets exceptionnels, jamais montrés au public, y seront exposés.



DES DESSOUS ROYAUX

Dans la garde-robe du jeune pharaon, on trouvait des pagnes, des tuniques, des ceintures, des écharpes... mais aussi de simples sous-vêtements en lin comme celui-ci.



UNE TONG DE LUXE

Trois mois ont été nécessaires pour restaurer ces sandales en cuir, or et papyrus, éprouvées par le temps. Elles nous apprennent que Pharaon chaussait du 42 pour une taille estimée à 1,76 m.



UNE CANNE SOUVERAINE

Dans le tombeau de Toutankhamon furent retrouvées 130 cannes ouvragées, comme celle-ci, en ébène et ivoire. Le jeune roi souffrait, semble-t-il, d'un handicap qui lui en imposait l'usage.

UN BOUCLIER
D'APPARAT

Sur cet objet en bois doré et ébène, le roi, représenté en sphinx, terrasse des ennemis nubiens. Destiné aux cérémonies, cet objet mesure 88 cm de haut.

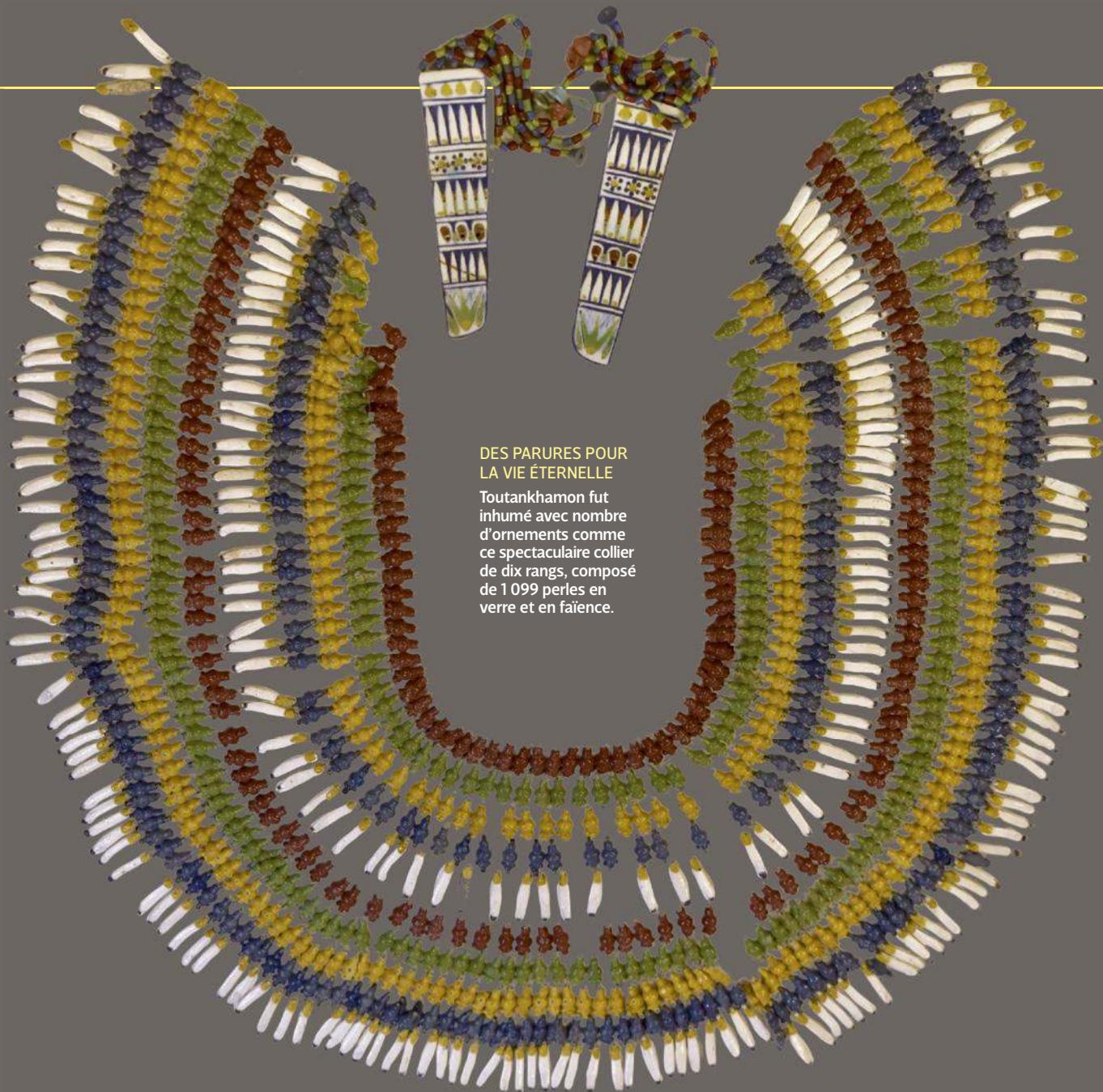


GRAND REPORTAGE



LA SAUVEGARDE ET LA RESTAURATION DES COLLECTIONS MISES À L'HONNEUR

Dans un des laboratoires du nouveau musée, les conservateurs égyptiens et leurs équipes s'emploient à redonner une seconde vie à de précieux objets en bois. Coffrets et statues (en haut, à l'arrière-plan), ou armes d'apparat comme cet arc royal (ci-dessus), presque tous proviennent des réserves vétustes de l'ancien musée du Caire, où ils étaient remisés à la chaleur, la lumière, la poussière et la pollution.



DES PARURES POUR LA VIE ÉTERNELLE

Toutankhamon fut inhumé avec nombre d'ornements comme ce spectaculaire collier de dix rangs, composé de 1099 perles en verre et en faïence.



UN COFFRE «SIGNÉ»

De nombreux coffrets ont été retrouvés dans le tombeau du souverain, comme ces boîtes à bijoux en bois incrusté d'ivoire. Sur celle de droite figurent les cartouches de Toutankhamon.



GRAND REPORTAGE

UN PANIER GOURMAND EN OFFRANCE

Dans les compartiments de cette corbeille en feuilles de palmier tressées, on déposait raisins, dattes, grenades...



UN BATEAU SYMBOLE

Une flotte de trente-cinq modèles réduits se trouvaient dans le tombeau. Cette barque en bois peint (113 cm) rappelle que Toutankhamon en avait besoin pour traverser le monde souterrain des morts.



UN ARC POUR L'AU-DELÀ

Un esclave nubien orne l'extrémité de cet arc en bois et résine, qui mesure 140 cm de long. Une vingtaine d'arcs ont été retrouvés dans le tombeau du roi, ainsi que des javelots, épées et dagues.



DES OISEAUX POUR SUJETS

Sur ce couvercle de boîte à bijoux en bois doré figurent des canards entravés. Dans l'Egypte ancienne, on avait coutume de représenter le peuple soumis sous la forme d'oiseaux.

Vingt ans auront été nécessaires pour le construire... Lorsqu'il ouvrira ses portes en 2018 à Gizeh, le Grand Musée égyptien (GEM) sera le musée égyptologique le plus vaste et le plus moderne du monde. Un édifice

construit au pied des pyramides, avec des parois transparentes, par lesquelles les visiteurs pourront apercevoir, au sud, la grande pyramide du pharaon Khéops – construite elle aussi en vingt ans, quarante-cinq siècles plus tôt – et celle de Kephren, son successeur.

Le musée, financé à hauteur de 983 millions d'euros par l'Etat égyptien, avec un prêt de l'agence japonaise de coopération internationale, est l'œuvre des architectes de Dublin Róisín Heneghan et Shi-Fu Peng. A l'intérieur, sur une surface de 24 000 mètres carrés, 30 000 à 50 000 antiquités seront exposées, dont une grande partie n'a jamais été dévoilée au public. Des objets mis au jour depuis trente ans en Egypte et, en attendant les découvertes futures, de nouvelles collections phares, en provenance de Tell el-Amarna, la cité fondée entre Thèbes et Memphis par Akhenaton. Un pharaon qui, en plaçant le dieu androgyne Aton au sommet du panthéon égyptien, aurait préfiguré les monothéismes. On verra également des statues, des bas-reliefs et des inscriptions découverts dans le delta du Nil, à Saïs, qui fut au VII^e siècle avant J.-C. le siège de la XXVI^e dynastie, dite «saïte». Mais aussi nombre de statues jamais montrées, dont deux de Toutankhamon, découvertes en 1902 dans la «cachette de Karnak», près de Louxor, et qui dormaient dans les réserves du musée du Caire. Mais la grande attraction sera la collection Toutankhamon : 5 000 objets, dont seuls 1 500 ont à ce jour été exposés dans le «vieux» musée, inauguré place Tahrir en 1902 et vandalisé lors de la révolution de 2011 [voir GEO n° 387].

Fin mai 2017, le grand déménagement entre l'ancien et le nouveau musée a commencé, avec le départ pour Gizeh du lit et du char royal. Au même moment, dans des laboratoires ultrasécurisés du GEM, a commencé la restauration des 3 500 pièces oubliées dans les caves du musée du Caire.

A côté du trésor de Toutankhamon, garde-robe, coffrets et ornements retrouvent leur majesté

A nouveau musée, nouvelle muséographie : «Désormais, les antiquités ne seront plus présentées pour elles-mêmes, ce qui est le cas dans l'ancien musée, mais de façon complémentaire, explique Tarek Tawfik, le directeur général du GEM. Nous exposerons des ensembles funéraires complets, afin de montrer leur évolution à travers le temps. A côté du trésor de Toutankhamon, garde-robe, coffrets, armes et ornements formeront des ensembles cohérents, ainsi comprendra-t-on mieux ce que fut l'Etat au temps des pharaons et ce que représente cet héritage pour l'Egypte contemporaine et son identité.» Le musée abritera aussi une bibliothèque, un cinéma, des salles de conférence et un espace multimédia. Conçue par Champollion lors de son voyage en Egypte, la conservation des antiquités fera ainsi, à Gizeh, une entrée remarquée dans le troisième millénaire. ■

Philippe Flandrin

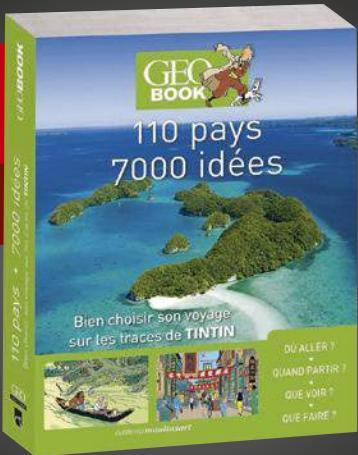


A 2 km du futur musée, les pyramides pourront être admirées à travers les façades vitrées.



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-egypte

Prix abonnés
30€*
Prix non abonné
32€



GEOBOOK 110 PAYS, 7000 IDÉES

Bien choisir son voyage
sur les traces de TINTIN

À la fois beau livre et guide pratique, ce GEOBOOK « Monde » permet à chacun de préparer et choisir son voyage parmi 110 pays et 7000 idées, en fonction de ses goûts, de ses activités préférées, du climat souhaité, tout en conjuguant des notions de distance, de coût, de durée de séjour, ou de personnes qui accompagnent (enfants, amis...).

Des sables du Sahara aux glaciers himalayens, en passant par les forêts d'Amazonie et les landes de l'Ecosse, Chicago, New-York ou Bruxelles, cette édition collector vous donne également des clés pour visiter les lieux explorés par le célèbre personnage d'Hergé, grâce à 50 pages qui lui sont consacrées : 4 doubles pages thématiques, 6 destinations imaginaires, 14 aventures dans des destinations réelles, illustrées de 70 reproductions de Tintin.

Editions GEO • Format : 18 x 24 cm • 440 pages • Couverture souple • Réf. : 13442

LE GRAND LIVRE DES BIÈRES

Notes de dégustation & conseils d'expert

Grâce à l'audace et l'inventivité de brasseurs passionnés, il existe aujourd'hui une grande diversité de bières artisanales. *Le Grand livre des bières* nous invite à un voyage passionnant dans les brasseries les plus créatives du monde, de la Belgique au Brésil, en passant par le Japon et l'Australie. Au-delà des frontières géographiques et des barrières culturelles, toutes ont leurs secrets pour offrir une boisson subtile et révélatrice de tradition et de savoir-faire.

Au fil des notes de dégustation et des suggestions d'accompagnement, cet ouvrage dresse un panorama fascinant de plus de 800 bières exceptionnelles à l'intention des néophytes comme des connaisseurs.

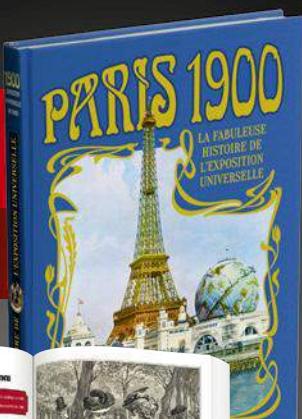
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Editions Prisma • Format : 23,5 x 28,3 cm • 300 pages • Réf. : 13355

Prix abonnés
37€*
Prix non abonné
39€



Prix abonnés
28€*
Prix non abonné
29€



PARIS 1900

La fabuleuse histoire de l'Exposition universelle

En 1900, Paris, qu'on surnomme « la Ville Spectacle », rayonne aux yeux du monde entier et prépare son entrée en fanfare dans le XX^e siècle avec la tenue de l'Exposition universelle. Ce beau livre, magnifiquement illustré, propose à tous les fondus d'histoire et de Paris de revivre les années fastes de la Belle Epoque, de la naissance du cinéma à l'inauguration de la première ligne du métro, en passant par le triomphe de l'Art Nouveau.

À travers des photographies d'époque, des gravures et des documents d'archives, ce livre, à l'aspect vintage, nous présente Paris dans le tourbillon du siècle qui débute. Effet nostalgique garanti !

Editions Prisma • Format : 24 x 34 cm • 144 pages • Couverture cartonnée et toilee • Réf. : 13243



SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

COFFRET DE 2 RELIURES GEO

Pour conserver intacts vos magazines GEO !

Pour le plaisir de retrouver intacts les magazines que vous souhaitez conserver dans votre bibliothèque, GEO vous propose un duo de reliures dans lequel vous pourrez, mois par mois, archiver les exemplaires de votre magazine favori. Pratiques et élégantes, elles sauront mettre en valeur et préserver votre collection, mais vous permettront également de retrouver un numéro précis en un clin d'œil !

Vous y rangerez jusqu'à 8 magazines et pourrez facilement personnaliser vos coffrets grâce aux millésimes dorés autocollants 2017, 2018, 2019 et « Hors-série » pour vos exemplaires de GEO Hors-série.

Editions GEO • Format : 23,5 x 31 cm • Toilées de vert • Sigillées GEO en lettres dorées • Réf. : 13427



Prix abonnés
**18€
18,90**

Prix non abonnés
**19€
19,90**

CALENDRIER PERPÉTUEL CHATS EN 365 JOURS

Une photo de votre animal préféré chaque jour !

-10%

Prix abonnés

**17€
17,99**

Prix non abonnés

**19€
19,99**



Ce calendrier phénomène vous invite à contempler, tout au long de l'année, sa sélection de 365 clichés de votre animal de compagnie favori. Plongez dans l'univers de ces félin qui ont toujours fasciné les hommes depuis les Egyptiens de l'Antiquité jusqu'aux plus grands artistes contemporains.

Obtenez, chaque jour, une information sur les races de chats, les coutumes et légendes qui leur sont liées, le chat dans l'art ou la publicité, etc.

Livré dans son coffret, votre calendrier perpétuel illustré comprend, dans sa reliure, un soufflet à déplier pour former un chevalet.

Editions Play Bac • Format : 15,5 x 22,5 cm • 367 pages • Posé sur chevalet • Réf. : 13240

COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO462V

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code postal*

Ville*

E-mail*

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).

N°

Date d'expiration MM / AA

Cryptogramme

Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

* Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 30/12/2017. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à ccl@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers ou d'appeler au

Total général en € :

0 811 23 23 23 Service 0,06 € / min + prix appel

La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

LES BALKANS SE TOURNENT VERS L'OUEST

PAR DÉBORAH BERTHIER (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

Un pas de plus. En rejoignant l'Otan en juin dernier, le Monténégro a apporté une preuve supplémentaire d'un rapprochement entre les Balkans et le camp occidental. Une adhésion dont la diplomatie russe estime qu'elle «reflète la logique de confrontation sur le continent européen». Vingt ans après la fin de la guerre en ex-Yougoslavie, la région est en effet au cœur d'une lutte d'influence entre Moscou et l'Occident. La Macédoine et la Bosnie-Herzégovine ont entamé le processus d'adhésion à l'Otan, et la Croatie devrait rejoindre l'espace Schengen en 2018. Un basculement vers l'ouest pour cette région stratégique ? «Ces pays ont vocation à intégrer l'Otan et/ou l'Union européenne, estime le chercheur Loïc Trégourès. Sauf peut-être la Serbie.» Belgrade conserve des liens étroits avec la Russie, qui a dénoncé les bombardements de l'Otan de 1999 et soutient les Serbes sur la question du Kosovo, où les Etats-Unis ont implanté une de leurs plus grosses bases militaires d'Europe. La Serbie coopère toutefois avec l'Otan au sein du Partenariat pour la paix et du Conseil de partenariat euro-atlantique, et elle a engagé en 2009 un processus d'adhésion à l'UE. Que disent les populations des Balkans de ces rapprochements avec l'Ouest ? La majorité des Albanais, des Kosovars et des Croates (sondage Gallup 2016) voient l'Otan comme une protection, à la différence des Serbes et des Monténégrins. Ces derniers sont 29 % à le considérer comme une menace (contre 21 % comme une protection). ■





GRANDE SÉRIE 2017



LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES

Faits divers curieux, phénomènes inexpliqués...

Dans tous les «pays» de France, des récits subsistent, voire renaissent, en partie imaginaires, en partie basés sur des faits.

Ils sont le reflet d'une géographie ou le miroir de nos rêves et de nos peurs. Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent toujours activement aux traditions et à l'imaginaire de nos régions.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTES) ET VALERIO VINCENZO (PHOTOS)



CE MOIS-CI : L'AQUITAINE



Dans les Pyrénées, à la fin de l'hiver, l'ours du carnaval, avec ses étranges cornes de bétier, est de sortie.

Une peau de bête,
un jupon de femme,
des cloches ficeées
dans le dos... Dans
les localités du piémont
pyrénéen, le *joaldun*,
mi-humain, mi-bête,
défile en meute
bruyante au moment
du carnaval.



**PYRÉNÉES-
ATLANTIQUES**
À BAYONNE,
MERCI
D'ÊTRE VELU !







Brûlé en place publique au terme d'une parodie de jugement, en marge du défilé, le zanpantzar incarne les maux de la société.



Bûchers et coiffes pointues. Ce carnaval évoque la chasse aux sorcières menée par Pierre de Lancre, sur ordre d'Henri IV.

T

Les hommes d'ici sont des ours. Des vrais. Bourrus, robustes et méchamment velus. De grands taiseux aussi, qui feignent l'hibernation pour protéger les rites et les secrets de leurs montagnes. Et ils se moquent des frontières officielles. Un matin de janvier, alors que l'hiver sévit encore, ils sortent soudain de leur tanière, pour défiler, comme chaque année, faisant tintinnabuler deux grosses cloches qu'ils gardent ficelées sur les reins, entre les villages de Zubieto et d'Ituren, en Navarre, sur le versant

espagnol de la cordillère pyrénéenne. Puis, autour de la Chandeleur, les voilà «de l'autre côté», meute suante et compacte, déboulant sur les bords de la Nive, en plein cœur de la cité de Bayonne.

Frères humains, vous l'aurez compris, ce n'est pas une sinécure que de photographier cette variété d'ours de carnaval. De les interviewer, encore moins. D'autant que ces bizarries se déroulent dans une langue singulière, l'inénarrable euskara des Basques, avec ses syllabes qui chuintent, zézayent et s'entrechoquent comme les cailloux d'un torrent. Tout le magnétisme du *joaldun* («celui qui porte les sonnailles», en basque) vient de là. De ce bruit de gong qu'il émet à chaque pas. De cet amas de mystères enfoui sous sa fourrure. La tête du cortège se compose traditionnellement d'une grosse peluche



A Bayonne, ces hommes de l'association Orai-bat défilent en rythme. Autour de l'ours totem, les cloches résonnent pour réveiller la nature.

humaine à poil blanc, étrangement cornue et tenue en laisse par un homme à l'allure des bergers d'autan. Autour, il y a l'escorte, l'assourdissant bataillon des *joaldunak*, vêtus de peaux de bête, coiffés d'un chapeau pointu, armés d'une corne de berger et d'un curieux sceptre, l'*izopua*, sorte de chasse-mouches en crin de cheval. A voir ces quatre-vingts sauvages à la pilosité triomphante s'avancer ainsi dans les rues en deux colonnes rectilignes façon légion romaine, marchant au pas afin de faire retentir leurs sonnailles en choeur, on se dit d'abord que cette chorégraphie forme un beau spectacle. D'autant qu'en marge du défilé il est fréquent de brûler un *zanpantzar*, un mannequin de carnaval, réceptacle de tous les maux de la société. Censées évoquer les bûchers de l'Inquisition, les flammes ajoutent à l'impression forte d'un folklore taillé sur mesure pour impressionner les spectateurs. Mais ne dites jamais cela à un *joaldun* ! Il grognera... Comme Iñaki Cerrada, directeur de l'association Orai-bat («tous ensemble») à Bayonne, qui anime les manifestations de la région depuis trente ans : «Nous ne sommes pas là pour faire joli, prévient-il. Notre folklore, c'est l'esprit de tout un peuple, sa mémoire vive.»

Rien n'est plus basque, en effet, que ce personnage de l'homme sauvage. Ses origines se perdent dans les limbes du néolithique, avec les débuts de l'élevage. «C'est une figure intimement liée à la mythologie basque, qui considère que le ciel est vide mais voit dans la terre pyrénéenne, avec ses innombrables grottes, un lieu sacré, rappelle Claude Labat, auteur de plusieurs ouvrages sur les mythes locaux. Dans les légendes d'ici, l'ours affirme souvent avoir l'homme pour ancêtre. Et inversement : on racontait que les premiers Basques avaient été

fabriqués sur le modèle de l'ours.» D'ailleurs, le mot *artzaina*, qui désigne le berger en basque, vient tout droit de *hartz* («ours»). Si le *joaldun* se prend chaque année pour un plantigrade, c'est donc pour rappeler qu'il est un homme, un vrai. Et le prouver. «Au départ, ce rite initiatique était réservé aux jeunes célibataires, explique l'anthropologue Thierry Truffaut, grand observateur de ces traditions. Désormais ouvert à tous, le défilé reste exigeant. Deux qualités sont recherchées pour intégrer le groupe : l'endurance, mais aussi une très bonne oreille permettant de se mettre sur le même rythme que les autres.»

Douze mètres de cordage sont nécessaires pour amarrer sur le dos du porteur les fameuses cloches qui pèsent parfois jusqu'à dix kilos chacune. «Pour qu'elles soient bien solidaires du corps et produisent des sons réguliers, il faut serrer très fort... Et pas question de manger quoi que ce soit d'autre qu'un bol de bouillon de poule, sous peine de se sentir serré davantage», insiste Iñaki Cerrada. Les chairs en ressortent souvent meurtries. «Le vacarme émis par la troupe a un objectif symbolique : annoncer le printemps, réveiller la nature et, surtout, signaler la pulsion de fécondité», ajoute l'écrivain Claude Labat. Ainsi, la paire de sonnailles évoquerait les testicules. Au siècle dernier, certaines troupes défilaient même avec des phallus en bois sous leur pelage. Quant à la haute coiffe pointue, elle mesure cinquante centimètres. Ornée de rubans et surmontée de plumes de coq et de coq-faisan, elle ne serait pas seulement une référence à l'ancienne mitre placée sur la tête des condamnés sous l'Inquisition. Ce curieux couvre-chef était originellement constitué de langes des bébés arrivés dans l'année... Une ode à la naissance, en somme.

1480
Première trace
d'un carnaval à Bayonne.

1609
Chasse aux sorcières dans la
région sur ordre d'Henri IV.

1985
Carnaval et défilé relancés
à Ustaritz, puis à Bayonne.

Dans l'atelier de l'association Orai-bat, à Bayonne, où les tenues accrochées aux portants attendent le prochain défilé, Iñaki Cerrada juge toutes ces interprétations «vraiment farfelues». «Des baratins de citadins, ronchonne-t-il. Inutile d'aller chercher trop loin : l'ours reste la figure tutélaire du petit peuple des montagnes. Et la cloche, c'est l'outil du berger. Ici, on accroche encore des sonnailles à son bétail afin d'éloigner prédateurs et parasites.» Et si la peau de bête, emblème de virilité, n'était qu'une réminiscence des tenues alpestres ? D'ailleurs, ce présumé pelage d'ursidé est en réalité taillé dans du cuir de... brebis ! Une race locale, la manech tête noire, choisie pour sa toison fournie. Sous la fourrure, le très mâle *joaldun* porte également un jupon dentelé. Les ethnologues se sont beaucoup interrogés à propos de cette coquetterie, typique des transgressions carnavalesques. «C'est une manière de célébrer la femme basque, suppose Iñaki Cerrada. Dans nos traditions, elle reste le vrai chef de la maison. Mais, jadis, aucune n'assistait au carnaval.» Des accoutrements évocateurs ? Des sonnailles destinées à réveiller les ardeurs printanières ? Et pas une ourse en vue ! Décidément, cette contrée est pleine de mystère. ■





DORDOGNE

À PUYMARTIN, CHEZ THÉRÈSE, UN FANTÔME TRÈS CHOUETTE



La famille de Montbron dîne dans la cour du château de Puymartin, près de Sarlat, avec les comédiens du spectacle estival qui évoque la légende de Thérèse de Saint-Clar. Cette châtelaine hanterait les lieux depuis le XVI^e siècle.



C'est une vieille dame très discrète. Des manières aristocratiques et, dit-on, une robe blanche toujours impeccable. Jamais un mot de trop ni de travers. Seulement quelques bruits de pas qui résonnent parfois la nuit sur les marches d'un bel escalier à vis, mais qu'on pourrait tout aussi bien confondre avec la danse macabre des oiseaux nyctalopes qui peuplent régulièrement les lieux. Car le tapage nocturne, ce n'est pas son genre. C'est une locataire comme tous les propriétaires de château hanté en réverraient. Bien élevée, presque invisible.

Dans la vallée de la Beune, au cœur du Périgord noir, la Dame blanche de Puymartin occupe le même recouin du troisième étage, dans la tour nord, depuis le XVI^e siècle. Elle a le bon goût de ne pas s'en plaindre alors que son réduit est de la taille d'un caveau. Quelques mètres carrés, pas de meubles, juste une étroite fenêtre qui s'ouvre sur les douves en contrebas, avec la vaste prairie au loin comme horizon de liberté. La chambrette n'est pas bien exposée. Il y règne un froid moyenâgeux hiver comme été. Seul avantage, cette pièce possède un splendide plafond à voûte d'ogives, ce qui justifierait bien une petite augmentation du loyer. Car, après tout, les temps ont changé. Les guerres qui ravagèrent la région sont loin.



L'été, dans la nuit périgourdine, on joue à se faire peur en découvrant l'histoire tourmentée de cette demeure.

De nos jours, vivre dans la douceur périgourdine, en une si belle demeure, un rêve de tourelles et de créneaux à quinze minutes en voiture de Sarlat, ça n'a plus de prix !

Seulement voilà... Les propriétaires de Puymartin tiennent à garder le plus longtemps possible leur vénérable fantôme. Thérèse, comme tout le monde l'appelle ici, fêtera bientôt ses 500 printemps. C'est à elle que le château doit une bonne part de sa renommée touristique. «Depuis tout ce temps, elle fait partie de la famille, sourit le comte Xavier de Montbron. Et puis, la cohabitation se passe le mieux du monde. Je ne l'ai encore jamais croisée !» A 56 ans, le maître des lieux a d'autres préoccupations. Il vit à l'année au deuxième étage, juste en dessous de chez Thérèse et au-dessus de chez sa mère, Nicole de Montbron, 80 ans. Avec Bernadette, la cadette de 52 ans, qui loge dans une dépendance, le trio familial se doit de tenir vaillamment la barre de cette propriété, comme leurs ancêtres l'ont fait depuis la fin du Moyen Age. Cela implique d'être sur tous les fronts tous les jours, à la billetterie (20 000 entrées annuelles), aux visites guidées, ainsi qu'à la préparation des spectacles estivaux qui attireront les familles et entretiendront la gloire de Puymartin. Il faut aussi gérer une centaine d'hectares de forêts et de pâtures. Sans parler, bien sûr, de cette bâtie, incroyable labyrinthe à maintenir en état. «Ce n'est pas de tout repos : cinq siècles de notre héritage familial s'y entassent», souffle Xavier de Montbron. Ici, la rudesse médiévale et les raffinements de la Renaissance se mêlent au néogothique des restaurations du XIX^e siècle. A quoi s'ajoutent les meubles précieux, les tableaux montrant les aïeux en majesté, les tapisseries des Flandres et les lits à baldaquin trop petits pour s'y allonger complètement. Autant de trésors encombrants



La pièce la plus secrète : un cabinet mythologique du XVII^e siècle, décoré de huit panneaux peints en grisaille.

qui sont en réalité les vrais fantômes de Puymartin. Comme ce cabinet mythologique, inscrit aux Monuments historiques. Située dans l'aile est, à une volée de marches sous le réduit de Thérèse, une ravissante petite pièce secrète, réalisée entre 1650 et 1671. Une rareté à laquelle le visiteur n'accède que sous bonne escorte, par une minuscule porte dérobée encastrée dans les murs de l'une des chambres du château. A l'intérieur, les murs lambrissés de chêne sont peints en grisaille avec des figures légendaires racontant le cheminement d'un prince vertueux capable de pardonner les faiblesses de l'âme humaine... Ces fresques sont-elles un clin d'œil au funeste destin de la princesse de Puymartin ? En vérité, nul ne le sait. A son arrivée ici, Thérèse était une jolie et noble jeune fille d'à peine 20 ans, tout juste mariée au puissant seigneur de Saint-Clar. Les guerres de Religion débutaient alors. Ce fervent catholique ne tarda pas à abandonner son épouse et son château pour aller combattre les protestants. La suite est banale : l'épouse trompa sa solitude avec un jeune amant. De retour sur ses terres, le mari les trouva tendrement enlacés. Après avoir promptement occis son rival, il enferma à vie sa femme dans la petite pièce glaciale de la tour nord, dont il fit condamner la porte. Après quinze ans à dormir sur une paillasse, à recevoir juste de quoi ne pas mourir de faim à travers une trappe – que l'on montre encore aux visiteurs –, Thérèse de Saint-Clar trépassa et, comme si cela ne suffisait pas, sa dépouille fut emmurée. Dans la cellule, un morceau de mur de couleur plus foncée est censé figurer l'emplacement de la sépulture. Bizarrement, personne n'est jamais allé vérifier derrière... ■

1271
Première mention du château de Puymartin.

1452
Reconstruction à la fin de la guerre de Cent Ans.

1860
Transformations par un élève de Viollet-le-Duc

Il y a quelques années, deux visiteurs affirmèrent avoir aperçu une silhouette dans le grenier. Dans une chambre réservée aux hôtes de passage, quelqu'un fut aussi réveillé par la sensation d'une présence au pied de son lit. Mais pas de quoi fouetter un chat noir ! «Plusieurs médiums nous ont signalé des vibrations», insiste Xavier de Montbron. Sa mère, elle, ne sait plus bien ce qu'il faut penser de cette fugace occupante. «Mon mari prenait cela très au sérieux», glisse-t-elle, le regard vague. Décédé en 2002, Henri de Montbron, cet homme à poigne qui consacra sa vie à la gestion des terres familiales et ouvrit le château à la visite à partir de 1972 pour financer la réfection de l'immense toiture, avait-il rencontré Thérèse ? «C'est possible, il était assez versé dans ces choses ésotériques, répond le fils. Il répétait qu'il ne fallait pas plaisanter avec ça, sous peine d'avoir de gros ennuis.»

Et puis, il y a cet escalier à vis du XVI^e siècle situé dans la fameuse tour nord et où, dit-on, Thérèse s'aventure parfois. En tout, ce sont quatre-vingt-treize marches qui montent en s'enroulant comme un ressort jusqu'au grenier. La cellule de la Dame blanche se situe au niveau de la soixantième. Une nuit, Xavier de Montbron monta, attiré par un souffle court, un chuintement anormal. Dans le faisceau de sa lampe torche, il découvrit une chouette effraie. «L'oiseau avait une respiration presque humaine et le pas lourd», se souvient-il. Après vérification, il s'avéra que cette variété, l'effraie des clochers (*Tyto alba*), porte aussi le nom de Dame blanche, en raison de son plastron immaculé. La preuve que les ornithologues ont le sens de l'à-propos. Et que Thérèse est une locataire vraiment très chouette. ■





DORDOGNE

À BRANTÔME, UN MYSTÈRE PEUT EN CACHER UN AUTRE

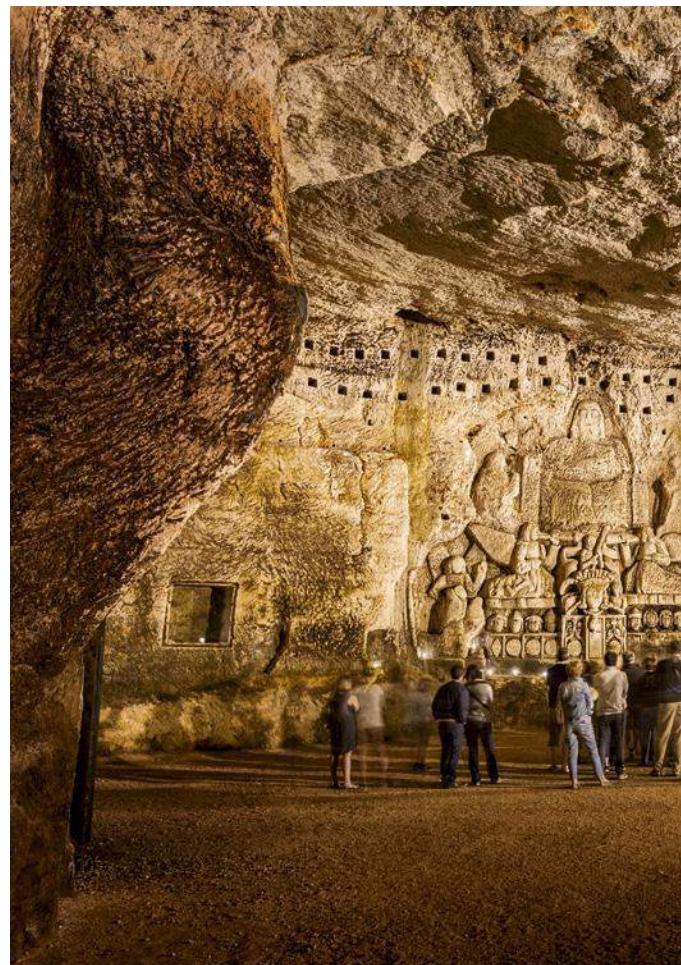


Dans la cour de l'ancienne abbaye bénédictine de Brantôme, on accède aux premiers habitats troglodytiques des moines. Les bâtiments maintes fois détruits cachent nombre d'intrigues.

Quand une étrangeté en chasse une autre, c'est que vous êtes bien arrivé à Brantôme. A vingt-cinq kilomètres au nord de Périgueux, cet adorable bourg baigné par une boucle de la Dronne, ce qui lui vaut le surnom abusif de Venise du Périgord, pourrait faire l'objet d'une charade...

Mon premier est une église abbatiale maintes fois détruite, mais dont la fondation est censée avoir été commandée par Charlemagne en personne pour abriter les reliques supposées de saint

Sicaire, un nourrisson qui fut l'une des victimes du massacre des Innocents dans la région de Bethléem, ordonné par Hérode après la naissance de Jésus. Mon deuxième est une vaste grotte aux cavités bistro, suintant l'occulte, un refuge troglodytique où des illuminés sculptèrent jadis dans le plus grand secret une scène de *Jugement dernier* qui fait encore froid dans le dos. Mon troisième est un curieux musée dédié à l'artiste Fernand Desmoulin, peintre et graveur célèbre sous la III^e République, aujourd'hui tombé aux oubliettes, qui durant deux années de sa vie, de 1900 à 1902, fut «habité» par des esprits si puissants qu'ils dirigèrent sa main de dessinateur. Et mon tout tient dans l'enceinte d'un monastère bénédictin,



La grotte du *Jugement dernier* est le lieu le plus étrange de Brantôme.

une bâtie de pierre grise qui impose d'emblée son air revêche, avec sa haute façade rectiligne et sa cour fermée comme une bernacle.

Réponse, l'énigmatique abbaye Saint-Pierre de la commune de Brantôme, petite ville qui, sans cet amoncellement de mystères, dormirait sur ses deux oreilles, tranquillement. On y regarderait passer des colverts sous le vieux pont coudé et on y aviseraît avec la même pointe d'ennui que partout ailleurs les massifs de fleurs bien ordonnés d'un jardin des moines vidé de ses religieux depuis la Révolution. Mais, au lieu de cela, ce bourg de 2 300 habitants vous accapare et vous questionne en se faisant, l'air de rien, la capitale de l'ésotérisme, le chef-lieu de l'étrange. Reprenons donc cette charade compliquée... Charlemagne tout d'abord. Il y eut sans doute des moines ici à son époque, au VIII^e siècle, mais l'illustre roi des Francs ne serait pour rien dans la fondation du monastère. «On pense que les reliques de saint Sicaire ne vinrent pas de lui, contrairement à ce que prétend la tradition, mais qu'elles arrivèrent beaucoup plus tard, vers la fin du XI^e siècle, avec les premières croisades», explique Fabrice Dubuisson, l'un des responsables de l'office de tourisme, grand connaisseur de l'histoire de la ville. On sait aussi que le coin fut occupé dès le néo-



L'origine des bas-reliefs reste mystérieuse, et leur facture, sans équivalent.

lithique par des habitants à l'âme mystique. Des fouilles récentes ont montré qu'on pratiqua longtemps d'étranges rituels païens autour d'une source miraculeuse qui glougloute encore en plein cœur du site. Cette eau fraîche, descendue de la falaise calcaire et qui alimente toujours une partie des habitations des Brantômois, constitue-t-elle la pièce manquante de ce grand puzzle disloqué qu'est l'abbaye ? Voire son véritable point de départ ? Depuis la nuit des temps, on prête en effet à la source des vertus contre l'infécondité et les maladies infantiles. En arrivant ici, les premiers moines réaffirmèrent comme un don de Dieu le pouvoir sacré de cette eau. Une manière d'asseoir leur légitimité dans une région où, à l'abri des regards, le paganisme résistait. Y manquaient des reliques, si possible d'un enfant martyr, afin d'accréditer la croyance en une eau guérisseuse pour les plus jeunes... Aujourd'hui, le petit saint Sicaire trône toujours dans l'église. C'est une poupée vaguement momifiée, installée en position couchée dans une châsse gothique. «Depuis des siècles, ce trésor donne lieu à une importante fête communale, le 2 mai», signale Fabrice Dubuisson. L'église, elle, ne ressemble plus à ce qu'elle

VIII^e SIÈCLE
Arrivée des premiers moines à Brantôme.

XI^e SIÈCLE
Les reliques de saint Sicaire sont confiées à l'abbaye.

XV^e SIÈCLE
Date probable de la création du *Jugement dernier*.

fut à l'origine, la guerre de Cent Ans est passée par là. Seul rescapé : un campanile du XI^e siècle. Posé de guingois sur un bout de la falaise, ce clocher cache en son sein une curieuse salle de prière dans laquelle on descend comme dans une grande tombe vide. Ici aussi, des rites païens se pratiquaient, sans doute au début de notre ère, comme en témoigne une étrange colonne en marbre pourpre, vestige d'un ancien temple. Le matériau ne cesse d'intriguer les archéologues, car ce marbre n'a pas pu être extrait dans le secteur.

La grotte et son *Jugement dernier*, ensuite. Immense, creusée à flanc de falaise, ouverte sur l'extérieur, elle servait autrefois à l'élevage des pigeons, un privilège de l'abbaye. Au fond, le regard s'arrête sur deux bas-reliefs aussi singuliers que lugubres. C'est le premier, probablement du XV^e siècle, haut de huit mètres, qui représenterait, dit-on, la fameuse scène. On y distingue la Mort armée de sa faux, deux anges sonnant la fin des temps, des tibias, des fémurs, des têtes. Le tout est coiffé d'un Dieu en majesté qui ressemble bien plus à une divinité mésopotamienne que biblique... A n'y rien comprendre ! «Figures d'un symbolisme hermétique, obscur et confus», écrit un jour le grand archéologue de la Dordogne, Jean Secret, décédé en 1981 après avoir passé trente années de sa vie à scruter chaque recoin de cette scène macabre. Sur la paroi d'en face, un second décor, daté du XVI^e siècle, montre une Crucifixion de cinq mètres de haut. Qui a gravé ces œuvres ? Pourquoi ? Comment ? «On ne sait rien», répond simplement Fabrice Dubuisson. Il n'y a aucun document ni récit. Ce silence est une partie du mystère.

Dernière bizarrie, l'œuvre médiumnique de Fernand Desmoulin. Originaire de la Dordogne, l'homme, né en 1853, l'un des plus célèbres portraitistes et graveurs de son temps, n'aurait pu rêver meilleur lieu que l'abbaye de Brantôme pour exposer le contingent le plus extravagant de son œuvre. Dans deux salles au rez-de-chaussée de l'abbaye, on découvre ainsi quelque soixante-quinze pièces léguées par sa veuve, et que Desmoulin aurait exécutées «sous influence» de plusieurs esprits qui signèrent d'ailleurs à sa place : «L'Instituteur», «Ton Vieux Maître» ou «Astarté». Des grimois, des textes rédigés par le truchement de l'écriture automatique – qui fascinèrent plus tard les surréalistes, André Breton en tête –, mais surtout des portraits de femmes à la mélancolie ravageuse. Une œuvre spirale réalisée les yeux presque fermés... Et qu'il faut regarder avec l'esprit grand ouvert. ■

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : LE DOLMEN DES GÉANTS BASQUES

En Basse-Navarre, dans ce grand amphithéâtre bucolique que forment les Pyrénées, le monument mégalithique que l'on aperçoit du côté du village de Mendive, à douze kilomètres au sud de Saint-Jean-Pied-de-Port, est l'un des plus spectaculaires du Pays basque. Impressionnant par sa taille et son état de conservation, le dolmen de Gasteynia l'est aussi par son emplacement, au sommet d'une colline verdoyante avec vue sur la montagne. L'atteindre est l'occasion d'une splendide randonnée sur les traces des légendaires *mairis*, êtres d'apparence humaine mais dotés d'une force surnaturelle. «La tradition veut qu'une ou plusieurs de ces créatures aient porté sur la tête l'énorme dalle qui couvre ce dolmen», explique Claude Labat, auteur de *Libre Parcours dans la mythologie basque* (éd. Elkarlanean). Mesurant environ trois mètres de long sur 1,40 mètre de large, les parois du dolmen sont grises, mais la pierre sommitale qui sert de toit est en grès rose, roche qui n'est pas présente à proximité... Cette bizarrie a longtemps été considérée comme la preuve que la légende disait vrai. Et que l'édifice n'était autre que la demeure des fabuleux *mairis*. Non loin, en continuant vers le col de Bilgotza, se dresse le dolmen de Buluntza, que l'on dit lui aussi avoir été érigé par les *mairis*. Un itinéraire d'environ cinq kilomètres permet de l'atteindre en une bonne heure de marche, avec pour récompense à l'arrivée un panorama qui vous donnera l'impression de vivre au pays des géants.

GIRONDE : MAIS OÙ SONT PASSÉES LES MOMIES ?

S'est le deuxième clocher de France par sa hauteur : 114 mètres. On sait moins que la flèche de la basilique Saint-Michel, du plus pur style gothique flamboyant, qui domine Bordeaux, fut édifiée au XV^e siècle sur un ancien charnier transformé en crypte et que, en 1791, on y installa d'étranges momies exhumées dans les cimetières alentours. Après sa visite en 1843, Victor Hugo racontait (dans *En voyage*, tome II) : «Imaginez un cercle de visages effrayants au centre duquel j'étais. Les corps noirâtres et nus s'enfonçaient et se perdaient dans la nuit ; mais je voyais distinctement saillir hors de l'ombre et se pencher en quelque sorte vers moi, pressées les unes contre les autres, une foule de têtes sinistres ou terribles qui semblaient m'appeler avec des bouches toutes grandes ouvertes, mais sans voix, et qui me regardaient avec des orbites sans yeux.» Se trouvaient là quelque soixante-dix corps d'hommes, de femmes et d'enfants. Des momies très bien conservées, rangées en cercle dans la position debout. La plupart finirent

par avoir leur propre histoire, façonnée et enjolivée au fil des années par des récits sortis de l'imagination de guides locaux. Le portefaix de Bordeaux mort écrasé sous le poids de sa charge trop lourde. La famille entière empoisonnée après l'ingestion de champignons vénéneux : adultes et enfants en gardèrent le visage déformé par la douleur. L'enfant enterré vivant...

La tradition date certains cadavres du XII^e siècle, mais il semble bien que ces corps soient beaucoup plus récents, probablement du début du XVIII^e siècle. Comment expliquer leur parfait état de conservation malgré l'absence de traces d'embaumement ? L'air frais, le sol crayeux de la crypte, la position debout (rituel qui existe aussi en Italie) seraient la raison du maintien en bon état durant de longues années. L'endroit fut longtemps un haut lieu du Bordeaux mystérieux mais les trop nombreuses visites finirent par altérer l'état des macchabées : certains touristes volaient des bouts de peau en guise de porte-bonheur. Une rumeur évoqua aussi des rites sataniques, la nuit sous la crypte. Alors, en 1990, dans le plus grand secret, la municipalité décida d'exfiltrer les momies et de les installer au cimetière de la Chartreuse. Aujourd'hui, une projection audiovisuelle permet de se rendre compte du spectacle d'autrefois, dont beaucoup de Bordelais parlent encore avec émoi. La basilique Saint-Michel et sa troublante crypte se visitent tous les jours, d'avril à octobre.

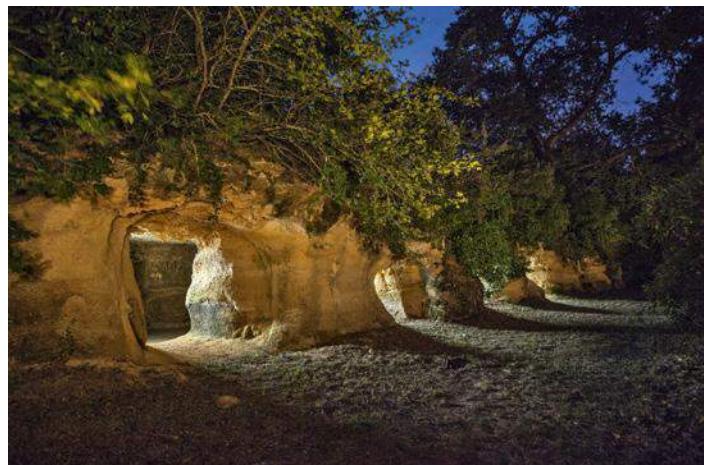
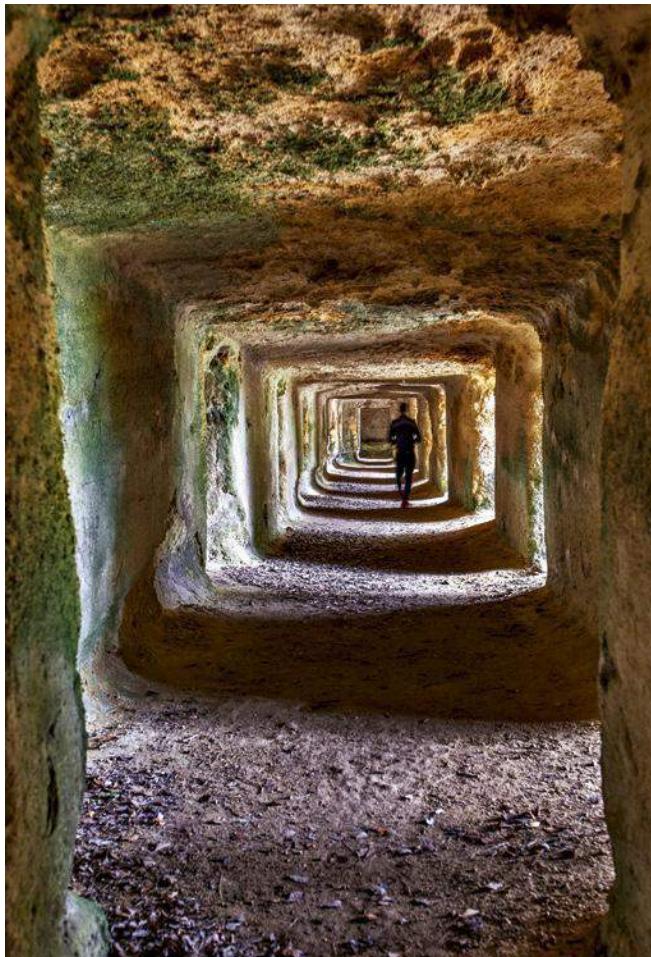
DORDOGNE : L'ANTRE DU SORCIER PRÉHISTORIQUE



lors que tous les regards sont tournés vers le grand rébus de Lascaux, à trente kilomètres plus au nord, voici une grotte préhistorique moins connue, mais qui constitue l'un des rares sites authentiques encore accessible au grand public. A mi-chemin de Sarlat et de Bergerac, Saint-Cirq et sa grotte du Sorcier sont inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Le site enflamme l'imaginaire puisqu'il témoigne du passage des hommes dans la région au paléolithique, il y a 19000 à 17000 ans. On y aperçoit vingt-huit gravures datant de deux périodes distinctes, qui n'ont été découvertes qu'en 1952. La visite se fait avec l'aide d'un guide. Sous sa lampe torche et parfois à l'aide de miroirs, surgissent des pictogrammes et des gravures. Des chevaux, des bouquetins, des bisons... Et puis, cet improbable équidé stylisé faisant face à un étonnant visage humain – une rareté. Mais c'est surtout pour la figure du sorcier, d'une qualité hors du commun, que ces grottes intriguent toujours les scientifiques. Un portrait unique, de l'époque magdalénienne, aux traits parfaits, et dont la position laisse entendre qu'il pourrait s'agir d'un prêtre ou bien d'un grand maître des chasses, des pluies et du feu. Les experts estiment qu'il s'agit, pour l'époque, de la représentation humaine la plus élaborée visible en France.



RETRouvez d'autres images
sur bit.ly/geo-photos-aquitaine



A Saint-Hippolyte (Gironde), bien caché au milieu des vignes de Saint-Emilion, une bizarrie attend le visiteur : un salon troglodytique aménagé au XVII^e siècle par le propriétaire du château de Ferrand, et dont la fonction exacte échappe encore aux spécialistes.

GIRONDE : UN LABYRINTHE GÉOMÉTRIQUE S'EST CACHÉ DANS LE VIGNOBLE

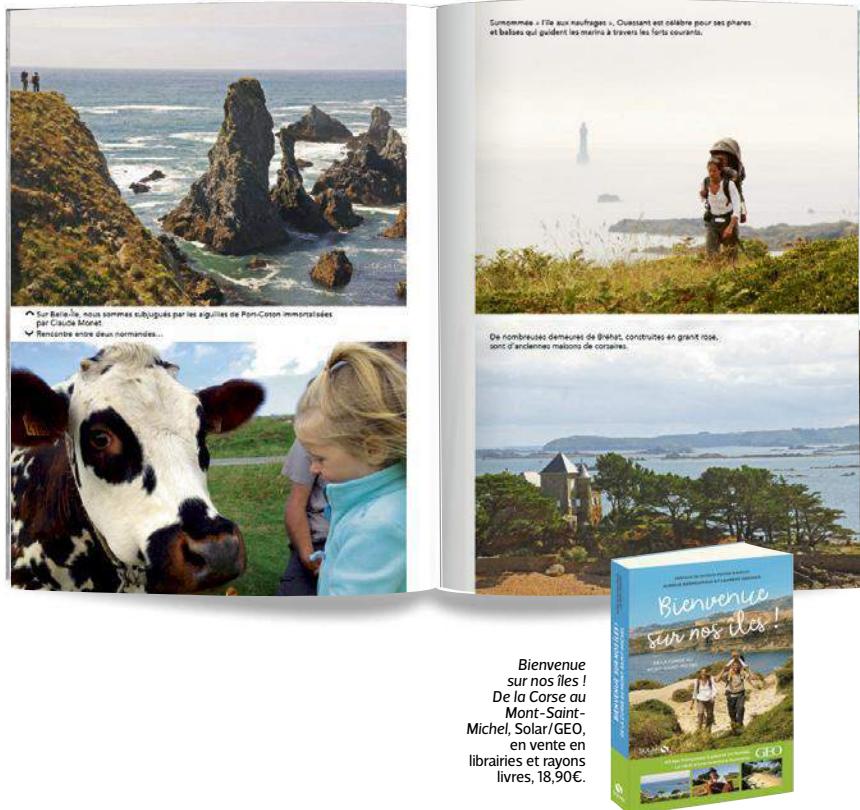
Sur la commune de Saint-Hippolyte, territoire bien ordonné où s'étendent à perte de vue parmi les plus prestigieuses propriétés viticoles du Bordelais, voici un accident visuel, une incongruité architecturale qui ne cesse d'intriguer les visiteurs et les historiens. Pour y accéder, il faut garer sa voiture près de la petite église plantée au milieu des vignes, entrer à pied sur les terres du château de Ferrand, producteur de grand cru classé de Saint-Emilion, puis marcher vers un épais bosquet qui s'épanouit au beau milieu des ceps alignés en rangs serrés. En son sein, à l'abri des regards, s'ouvre une large ravine, faite de falaises ocre et dans laquelle se cache un curieux salon de pierre. Des grottes labyrinthiques taillées dans la roche tendre. Des espaces géométriques, semés de galeries, de cavernes, de niches et de banquettes, où sont aménagées des ouvertures qui laissent entrer la lumière. Dans ce palais brut qui semble

friable comme du sable, le promeneur se perd avec délice. Peut-être l'endroit a-t-il toujours été un site troglodytique mais ce que l'on peut voir aujourd'hui fut aménagé au XVII^e siècle par le propriétaire du château, un certain Elie de Bétoulaud, avocat au parlement de Bordeaux et surtout poète à l'imagination fertile. Le site faisait partie d'un vaste ensemble de jardins, de terrasses et de bassins. L'aristocrate l'avait agrémenté d'orangers, de jasmins et même de cages à oiseaux pour que l'écho des galeries joue avec leurs gazouillis. A l'époque, les cavités étaient richement décorées de coquillages, de nacre et de marbre, ornées de bustes de Mars, d'Hercule, et surtout de Louis XIV, à qui le magistrat dédia cet antre étrange. Mais aujourd'hui, ce raffinement a disparu. Certains murs sont envahis par la végétation, d'autre part de beaux graffitis... Au fil des siècles, certains visiteurs y ont en effet gravé des noms et des messages cryptés, ce qui ajoute à la poésie de ce lieu solitaire. A quoi servait alors l'énigmatique dédale ? De salon galant ? De refuge secret pour le poète ? Ou fut-ce le vestige d'un lieu de culte plus ancien, peut-être dédié aux divinités protectrices des eaux, et simplement remanié à l'époque d'Elie de Bétoulaud ? Peut-être tout cela à la fois. ■

DANS LE NUMÉRO DE SEPTEMBRE : LA BOURGOGNE (EN KIOSQUE LE 30 AOÛT)

EN LIBRAIRIE

DE LA CORSE AU MONT-SAINT-MICHEL : LA FRANCE, CET ARCHIPEL



Qui n'a jamais rêvé de quitter son quotidien et de partir vivre une grande aventure en famille ? C'est ce qu'ont décidé de faire Aurélie et Laurent. Avec leur petite fille, Eva, 15 mois, ils ont sillonné à pied plus de quarante îles du littoral français entre Méditerranée, Atlantique et Manche. Ce livre est le récit de leur formidable épopée à la rencontre des habitants. Dans leur village, on redécouvre la Corse et ses splendeurs lumineuses, Porquerolles et ses eaux turquoise, les dunes d'Oléron, les marais salants de l'île de Ré, les légendes du golfe du Morbihan, les beautés sauvages de Belle-Ile, les phares insoumis de Sein et Ouessant, les douceurs exotiques de Bréhat jusqu'au mythique Mont-Saint-Michel... Après le livre consacré à leur tour de la France à pied, suivant les frontières sur plus de 6 000 kilomètres (*Bienvenue chez vous !*, 2012), nous les retrouvons, devenus parents, dans leur nouvelle aventure à trois autour des îles françaises. Une aventure humaine à la découverte des îliens et des métiers ancestraux : éleveurs de chèvres, sauniers, musiciens, mytiliculteurs... Une aventure à pied (et en bateau) sur 1 350 kilomètres, racontée avec humour, amour, énergie et dérision. En route !

EN KIOSQUE

LA PRÉHISTOIRE RÉVÉLÉE

GEO Histoire revient sur la saga de nos ancêtres. Vie quotidienne, rituels, chasse, art et combats, autant d'aspects que nous explorons, forts des découvertes récentes qui bouleversent notre vision de la préhistoire. Une enquête sur Néandertal et un entretien croisé avec deux scientifiques, Pascal Picq et Boris Cyrulnik, complètent le propos. Avec un guide pratique de cent sites français à visiter.

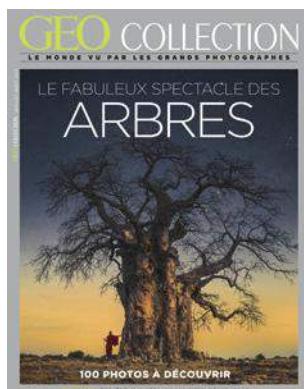
GEO Histoire, *Les Premiers Hommes*, 6,90 €, chez votre marchand de journaux.

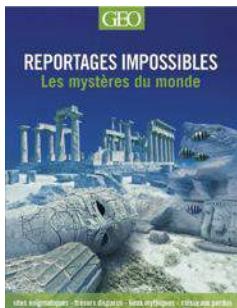


LES ARBRES, CES GÉANTS FABULEUX

Un grand format pour des individus hors norme. Leur âge, leur force symbolique nous bouleversent. Alors, découvrez un numéro exceptionnel qui fait le tour du monde des plus beaux arbres, faisant la part belle à l'image, mais aussi au récit : les Papous et leur forêt cosmique, les «arbres-bouteilles» de Madagascar, les voyageurs de Lisbonne... Au fil des pages, la science côtoie l'émotion. Avec un portrait de Peter Wohlleben, ce forestier qui a décodé les relations entre les sujets d'une même forêt, et une analyse sur les bienfaits que nous procure la proximité de ces êtres immobiles.

GEO Collection, *Le Fabuleux Spectacle des arbres*, 12,90 €, chez votre marchand de journaux.





50 ENQUÊTES INTERDITES

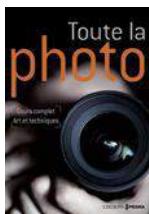
Le monde regorge de mystères et de trésors disparus à jamais. En examinant aussi bien les preuves scientifiques que les théories du complot, cet ouvrage inédit lève le voile sur cinquante des plus grandes énigmes de notre planète. Une quête unique autour du globe et à travers les siècles pour tenter de percer ces mystères. Découvrez notamment les secrets des jardins suspendus de Babylone ou de l'algorithme de Google, l'Eldorado ou les cassettes d'Apollo 13.

Les Mystères du monde, coll. «Reportages impossibles», éd. Prisma/GEO, 17,95 €.

UN COACH DANS LE VISEUR

A l'ère du tout numérique, l'image est partout... et pourtant, combien de photos ratées ou tout juste quelconques ? Cet ouvrage pratique s'adresse à ceux qui souhaitent les réussir en journée, la nuit, en mouvement ou même sous l'eau. Il rassemble les conseils techniques et les méthodes pour réaliser ses photos comme un professionnel, du fonctionnement d'un appareil aux différents types de lentilles, en passant par les subtilités d'exposition. En prime, treize photographes de renom dévoilent leurs secrets.

Toute la photo, éd. Prisma, 408 pp., 23,90 €, disponible en librairie.



AU SOMMAIRE DE GEO ADO

Ils surfent en eaux glacées ou courent sur les crêtes : les accros des sports extrêmes cherchent des sites toujours plus sauvages, plus hauts ou plus dangereux.

En équilibre sur un fil dans les fjords norvégiens ou sur une planche à voile face au cap Horn, que cherchent ces sportifs ? C'est l'enquête du mois. Accrochez-vous... Lecteur de GEO Ado passionné par la spéléologie, Léopold, 11 ans, nous emmène au fond du gouffre de Padirac, dans le Lot. Une expédition lanterne à la main, dans les conditions de l'exploration de 1889 ! Chanteuse et clown, Nathalie a traversé le Japon à vélo : une expérience artistique décalée au pays du Soleil-Levant.

GEO Ado, août 2017, 5,50 €, chez votre marchand de journaux.



À LA TÉLÉ

GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le dimanche à 20 h 05

6 août Cuba, danse avec les orgues de Barbarie (43').

Inédit. Indispensables dans les fêtes de village, les orgues de Barbarie font partie de la culture cubaine au même titre que le rhum et les cigares, notamment dans le sud de l'île.

13 août Le lac des mille éclairs à Catatumbo (43'). Inédit.

60 éclairs par minute, 260 nuits par an : le lac de Maracaibo, au Venezuela, est le théâtre d'un phénomène étonnant, enregistré au Livre Guinness des records.

20 août Sri Lanka, avec Rodrigo à bord du train bleu (43').

Inédit. La ligne Colombo-Badulla, dans les montagnes du Sri Lanka, est l'une des plus belles voies ferrées du monde. Construite par les Britanniques

dans les années 1860, elle est une artère vitale pour le pays.

27 août La châtaigne, une manne en Corse (43').

Rediffusion. La castagniccia, la châtaigneraie corse, se confond avec l'histoire de l'île. Mais elle est menacée par un insecte ravageur, et des exploitants se mobilisent.



arte

Medienkontor

SUR INTERNET

CONCOURS : RÉALISEZ VOTRE RÊVE AVEC GEO AVENTURE

Vous avez un projet en accord avec les valeurs de GEO (écologie, respect de l'autre, curiosité, esprit d'initiative, ouverture au monde) ? Baroudeurs, baroudeuses, ce concours est fait pour vous ! Pour participer : préparez une vidéo présentant votre future aventure (100 Mo max.), puis posteze-la avant le 13 août 2017. Le projet gagnant recevra 3 000 euros et sera révélé dans le numéro 2 de GEO Aventure (octobre 2017). A vous de jouer !

geo.fr/projet-geo-aventure

À LA RADIO

franceinfo: Retrouvez la chronique Planète GEO sur

France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ Pondichéry, un parfum de France

■ Jeux nomades au Kirghizistan ■ Norvège, voyage au pays du bonheur ■ Enquête dans la vallée du Nil.
Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

Plus de

40€

d'économies*

PROFITEZ DE NOTRE



2 ans - 24 numéros

Embarquez chaque mois pour une découverte du monde pleine d'émotions...

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ?

Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

Abonnez-vous en 4 clics !

SIMPLE, RAPIDE, je bénéficie de cette offre **GEO**.

ETAPE
1

Rendez-vous directement sur le site
www.prismashop.fr

ETAPE
2

Cliquez sur
« je profite de mon offre magazine »

prismaSHOP[®]
Le magasin officiel de vos magazines préférés



JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE



SERVICE



CLIENT



MON COMPTE



MON PANIER



IDENTIFIEZ-VOUS



0 article

ETAPE
3

Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE	SERVICE CLIENT
Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.	
Code offre : <input type="text" value="GEO462D"/>	
<input type="button" value="Je valide"/>	

GEO462D

LE MOIS PROCHAIN

Thierry Suzan



AFRIQUE DU SUD LA ROUTE DU CAP

Baignée par deux océans, dominée par des sommets où s'accrochent les nuages, tapissée de vallées semi-désertiques et de jardins luxuriants, la région du Cap est un continent en soi.

C'est aussi le berceau d'une nation naguère divisée, qui fait de grands pas vers la réconciliation.

Et aussi...

- **Découverte.** Embarquement pour la mythique Terre de Feu, jusqu'au cap Horn.
- **Regard.** Une chronique en images de Saint-Louis, au Sénégal, avalée par l'Océan.
- **Grand reportage.** Dans l'Himalaya indien, le Ladakh vit hors du temps.
- **Grande série 2017. Mystères et croyances en France.** En septembre : la Bourgogne.

En vente le 30 août 2017

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement
sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

Abonnements : prismashop.geo.fr

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 64 €

Éditions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guij.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@eyi.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@cor.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Corinne Barouger (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chef de service : Aline Maume-Petrović (6070),

Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancelin (6065),

geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Saljougui, chef de service (6089),

Leïa Santacrocé, rédactrice (4738), Elodie Montréal, cadreuse-menteuse (6536), Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084),

Béatrice Gaulier (5943), Christelle Martin (6059), premières maquettes

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomare (6083),

Laurence Maunoury (5776),

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphanie Roussies (6340),

Anne-Kathrin Fischer (6286), Gauthier Cousergue (4784)

Ont collaboré à ce numéro : Alice Checcaglini, Valérie Malek,

Hugues Piolet, Manon Querouil-Brunel.

Magazine mensuel édité par **PM PRISMA MEDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.
et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Julie Le Floch-Dordain

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS Premium : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Directrice déléguée (opérations spéciales) : Viviane Rouvier (5110)

Directeur publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrice de clientèle : Evelyn Allain Tholy (6424),

Améandine Lemaignen (5694), Sabine Zimmerman (6469)

Directrice de publicité (secteur automobile et luxe) :

Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Katell Bideau (6562)

Responsable exécution : Rachel Eyang (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,
33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0 %,

Eutrophisation : Pt0 0,005 Kg/Io de papier.

© Prisma Média 2017. Dépôt légal août 2017,

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission partaire : n° 0918 K 83550



ARPP
autorité de régulation professionnelle
Notre publication adhère à
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris

ACTUALITÉS COMMERCIALES



TOSHIBA ANNONCE LE PORTÉGÉ X20W-D, LE PC PORTABLE PROFESSIONNEL 2-EN-1 CONVERTIBLE

Toshiba Europe présente le nouveau Portégé X20W-D, le PC portable professionnel 2-en-1 l'un des plus fins et plus légers du monde, équipé d'un processeur Intel® Core™ (série U) de 7^{ème} génération. Cet appareil hybride, élégant et polyvalent, se convertit sans effort en tablette grâce à ses charnières qui permettent de faire pivoter l'écran à 360°. Le Portégé X20W-D est équipé de nombreuses fonctionnalités et offre une autonomie de 16 heures, avec une capacité de charge accélérée. Ainsi, 30 minutes suffisent pour bénéficier de quatre heures d'autonomie afin de pouvoir travailler en totale liberté partout.

Toutes les caractéristiques sur www.toshiba.fr/generic/business-homepage/

PARTEZ A LA CONQUÊTE DE CHEMINS DE LÉGENDE

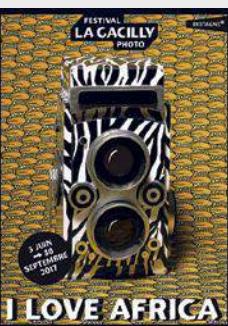
Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, de Stevenson ou encore Route des Grandes Alpes, voilà quelques circuits de randonnée les plus célèbres de France, que l'IGN vous propose de découvrir grâce à sa collection de cartes Découverte des chemins. Parcourez ainsi le chemin de Saint-Jacques, du Puy-en-Velay à Compostelle (partie espagnole) au travers de ses trois cartes. Et nouveauté cette année, la carte Route des Grandes Alpes qui met à l'honneur cette Route mythique : 700 km de routes de montagne ponctués par 21 cols parmi les plus hauts des Alpes françaises. Ces cartes détaillées incluant des QR codes pour accéder depuis votre Smartphone à de nombreuses informations utiles sont certes mythiques mais surtout pratiques.



UN VILLAGE DANS LES IMAGES

35 expositions, près de 400 000 visiteurs attendus. Du 3 juin au 30 septembre 2017, venez découvrir l'un des plus grands festivals photo d'Europe en plein air. Le temps d'un été, les jardins, les venelles et les murs des habitations du village de La Gacilly se transforment en galeries photographiques dédiées à l'art passant. Cette année les expositions du Festival Photo se déplient également sur les sites de Glénac et la Chapelle Gaceline. Pour cette quatorzième édition, le Festival rend hommage à la photographie africaine subsaharienne. Pour cette seconde thématique :

la relation entre l'Homme et l'animal, en résonance avec les questionnements éthiques actuels.



**Infos Pratiques : www.festivalphoto-lagacilly.com
Accès libre et gratuit. Gare : Redon (35600)**

TOURTEL TWIST NOUVEAU GOÛT FRAIS ET FRUITÉ : LA FRAMBOISE !

Après le lancement de trois références autour des agrumes en seulement 2 ans, Tourtel propose une nouvelle déclinaison acidulée et gourmande : la framboise. La fraîcheur de la bière sans alcool, alliée à la gourmandise de la framboise gorgée de soleil pour un moment de plaisir à partager. Déjà disponible en GMS !

www.tourtel-twist.fr



MERCEDES-BENZ : LA PLUS LARGE GAMME HYBRIDE RECHARGEABLE DU MARCHÉ

En complément de son offre « hybride » et « électrique », le constructeur allemand propose aujourd'hui 7 modèles « hybride rechargeable » : SUV (GLC, GLC Coupé, GLE), berline (Classe C et Classe E), break (Classe C), berline de luxe (Classe S). Cette nouvelle gamme répond aux attentes des conducteurs éco-responsables à la recherche de véhicules efficaces, mais néanmoins performants et polyvalents. Elle offre en effet une grande souplesse d'utilisation au conducteur, qui peut recharger son véhicule sur une simple prise électrique et changer à son gré de mode de conduite : 100 % électrique en ville, 100 % thermique sur un long trajet, hybride pour optimiser sa consommation de carburant ... Une vraie sensation de liberté et un maximum de plaisir.

Pour en savoir plus : e-mobility.mercedes-benz.com



GATONEGRO, UN VIN CHILIEN À DÉCOUVRIR

D'origine chilienne, GatoNegro, troisième marque de vin du monde préférée des Français*, est l'occasion de découvrir de nouvelles saveurs latines. Crée il y a plus de cinquante-cinq ans au Chili, GatoNegro est la plus ancienne marque de Viña San Pedro et offre depuis toujours une qualité incontestable. Avec son iconique « chat noir », symbole de chance, il dévoile d'étonnantes saveurs qui séduiront autant les amateurs que les connaisseurs des quatre coins du globe. GatoNegro Cabernet Sauvignon est un vin fruité aux arômes de fruits rouges qui se mêlent à des notes de vanille et de cacao et dont les tanins soyeux laissent une sensation de fraîcheur en bouche.

Disponible en GMS au prix indicatif de 4,50 €
*Source : IRI-Secodip 2016



Aline Luton

Le réalisateur Patrice Leconte (*Les Bronzés, Tango...*), qui vient de publier son cinquième roman, *Louis et l'Ubiq* (éd. Arthaud), aime parcourir le monde. Sa dernière découverte : le royaume du Bhoutan qu'il a exploré en avril pendant deux semaines.

GEO Quelles ont été vos toutes premières impressions au Bhoutan ?

Patrice Leconte J'ai d'abord remarqué les vêtements des gens. Les hommes, enfants ou vieillards, portent tous une tenue très singulière [le *gho*] composée d'une espèce de sari noué comme une jupe et de grandes chaussettes noires. Ensuite, j'ai ressenti très fortement à quel point c'était un peuple de la montagne, habité par une forme d'austérité mêlant gravité et sérieux. Cela est sans doute lié à l'altitude et au climat très rude. Au Bhoutan, on ne ressent pas de gaieté, l'absence de musique est frappante. J'ai trouvé une cohérence entre cette austérité, qui n'était pas pour me déplaire, et la lumière, le relief, les couleurs... Nous sommes arrivés à la fin de l'hiver dans un paysage escarpé, après la fonte des neiges. La nature était encore endormie, mais elle s'est réveillée à toute vitesse. Quinze jours après, il y avait partout des arbres en fleurs roses et d'autres aux feuilles vert tendre.

Quelle sont les images qui vous restent en mémoire ?

Rien n'est jamais plat là-bas. Lorsque le ciel est dégagé, si l'on gravit un col, on aperçoit la chaîne de l'Himalaya. Parfois, des rayons de soleil tombent d'un coup entre deux nuages et le spectacle devient magique. Je me souviens de lumières estompées par la brume qui donnent au panorama un aspect irréel. Comme le temple Khamsum Yulley Namgyal Chorten, près de Punakha [capitale jusqu'en 1955], que j'ai vu nimbé d'une brume légère en plein après-midi... Les villes, elles, sont minuscules. La capitale, Thimphou, se résume à deux rues qui se croisent. Le village de Jakar, dans le centre est du pays est semblable à une bourgade de western avec son unique rue bordée d'échoppes. Au Bhoutan, les maisons et les petits immeubles sont tous sur le même modèle : toit vert foncé presque plat et des fenêtres ouvrées et peintes. Certaines choses sont très singulières. Par exemple, le sexe masculin n'est pas inconvenant car synonyme de fertilité. Dans certains villages, les façades des maisons sont peintes d'énormes phallus !

Avez-vous connu d'autres surprises mémorables ?

Oui. Le sport national est l'arbalète. Elle est extrêmement sophistiquée et les tireurs visent des cibles microscopiques, à

Le Bhoutan ? Un magnifique sommet d'austérité !



Friand d'objets kitsch, le réalisateur n'a pas résisté devant ce magnet déniché dans une boutique de souvenirs, juste avant d'entreprendre l'ascension vers le temple Taktshang.

environ 200 mètres. Une fois que les compétiteurs ont tiré toutes leurs flèches, d'autres situés en face les ramassent et tirent à leur tour dans la direction opposée. Ce qui évite aux premiers d'aller chercher leurs flèches et réciproquement. Et ceux qui ne pratiquent pas l'arbalète jouent aux fléchettes... Dénormes fléchettes qu'ils lancent en prenant un élan fou ! C'est très spectaculaire.

Et sur le plan spirituel, qu'est-ce qui vous a frappé ?

Les temples bien sûr. Ceux que j'ai préférés se gagnent de haute lutte, après des heures de marche. C'est le cas du Taktshang, dit «le nid du tigre». Situé à flanc de montagne, ce temple est au Bhoutan ce que la tour Eiffel est à la France. On commence l'ascension à Paro, la plus grande ville du pays, située à 2 100 mètres d'altitude, pour atteindre 2 950 mètres. On emprunte d'abord un sentier très escarpé, puis on gravit 900 marches. Le petit dépassement de soi que l'ascension impose complètement la visite. Arrivé là-haut, on est récompensé par le spectacle de drapeaux multicolores, couverts de prières, qui volent au vent. Etre là m'a procuré une émotion inouïe. On a l'impression de connaître l'endroit pour l'avoir souvent vu en photo et, quand on s'y retrouve soi-même, c'est un moment intense.

POUR RÉFLÉCHIR ET AGIR AVEC UN TEMPS D'AVANCE

La revue de référence des cadres et dirigeants

The image shows the August-September 2017 issue of Harvard Business Review (HBR) France. The cover features a large, colorful graphic of many overlapping, curved shapes resembling stylized leaves or petals. The title 'Harvard Business Review' is at the top left, and the subtitle 'INNOVATION COLLECTIVE' is prominently displayed in red at the bottom left. The right side of the cover contains several article summaries:

- 28 Management**: Découvrez les secrets des méthodes agiles
D. Rigby, J. Sutherland, H. Takeuchi
- 34 Marketing**: Créez un service client hyperperformant
Matthew Dixon et alii
- 102 Ressources humaines**: L'avenir de l'emploi face à l'intelligence artificielle
Jeffrey Joerres

A red box on the right side of the cover contains the text 'ÉDITION FRANÇAISE'. To the right of the magazine is a black tablet displaying the same issue of the magazine.

En vente chez votre marchand de journaux
pour trouver le plus proche, téléchargez



Également disponible sur :

prismaSHOP

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google play

LE BRASSAGE EST UNE RICHESSE*



Heineken®

*C'est grâce au brassage de ses ingrédients soigneusement sélectionnés et au savoir-faire de ses maîtres-brasseurs que la bière Heineken tire toute la richesse de son goût.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.